MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 13 (1917), p. 93-140

Henri Munier

Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711745 *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*
9782724711271 *Du côté de chez Zeus* Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677 *La Description de l'Égypte* Paul-Marie Grinevald
9782724711714 *La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne* Sylvie Ayari
9782724711899 *BCAI 40*
9782724711288 *Karnak-Nord XI* Colin Hope
9782724711622 *BIFAO 126*
9782724711059 *Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines* Chloé Ragazzoli

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UNE RELATION COPTE SA'ÎDIQUE

DE LA VIE DES SAINTS MAXIME ET DOMÈCE

PAR

M. HENRI MUNIER.

On sait aujourd'hui, grâce aux travaux de É. Amélineau[1] et de M. F. Nau[2], ce que furent en réalité les deux moines que l'Église d'Égypte honore sous les noms de Maxime et de Domèce, et sur quel fond historique repose leur légende.

Deux jeunes Grecs, voulant embrasser la vie religieuse, se rendirent au monastère de Shiêt, dans le désert de Nitrie. Le saint apa Macaire les admit près de lui et, ayant reconnu en eux toutes les marques de la sainteté, en fit ses disciples. Lorsqu'ils moururent, il fonda près de leur tombeau[3] un monastère qu'il appela le *Couvent des Grecs* et qui subsiste de nos jours sous le nom de Deir el-Baramous.

[1] É. Amélineau, *Histoire des monastères de la Basse-Égypte,* dans les *Annales du Musée Guimet,* 1894, t. XXV, p. XLIX-LIV et 262-315.

[2] F. Nau, *Les légendes d'Aaron de Saroug, de Maxime et de Domèce,* etc., dans la *Patrologie orientale,* t. V, p. 752-766.

[3] D'après l'auteur de la Vie de saint Macaire, les deux saints furent enterrés près de la grotte qui leur servit de demeure (ⲁⲩⲑⲟⲙⲥⲟⲩ ϧⲁⲧⲉⲛⲡⲓⲥⲡⲏⲗⲁⲓⲟⲛ) (É. Amélineau, *op. cit.*, p. 87). Dans les Apophthegmes on lit, au contraire, que leur tombeau se trouve dans leur ancienne cellule (ϣⲁϥⲟⲗⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲣⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲙⲱⲓⲛⲓ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉⲛⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϣⲉⲙⲙⲱⲟⲩ: il (Macaire) les conduisait à leur cellule, disant : «Venez voir le martyrium des petits étrangers») (*id.*, p. 211). Le Pseudo-Peshoï donne les mêmes indications et affirme qu'ils ont été ensevelis dans leur grotte et que sur cet emplacement l'apa Macaire construisit une église. Cette tradition s'est perpétuée jusqu'à nos jours et le P. Jullien, qui visita le couvent en 1889, apprit des moines que «sous le pavé de l'église sont ensevelis.... Maxime et Timothée (*sic*)» (P. Jullien, *L'Égypte, souvenirs bibliques et chrétiens,* p. 40). Actuellement on ne rencontre aucune trace de la grotte ni du tombeau, et les plans actuels ne donnent à ce sujet aucune indication (W. J. J., *Monasteries of the Wadi-Natrun,* dans le *Bulletin of the Metropolitan Museum of art, New-York,* 1912, t. VII, p. 91). La version syriaque est donc dans le vrai quand elle rapporte que «abba Macaire cacha les corps des saints dans leur caverne et personne ne sait où il les mit».

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces simples données[1], que la critique contemporaine de nos jours admet généralement pour véridiques, furent reprises assez tardivement par un auteur inconnu, qui usurpa le nom d'apa Peshoï et inventa un long récit où il raconte à sa manière l'illustre naissance, les miracles, la vie surnaturelle et la fin glorieuse des deux moines étrangers Maxime et Domèce[2]. Enfin on fit des traductions en syriaque[3] et en arabe[4] d'après cette vie copte; elles reproduisent les mêmes épisodes, le plus souvent en des termes identiques.

L'original copte qui contient l'œuvre du Pseudo-Peshoï n'était connu jusqu'à présent que par un manuscrit en dialecte bohaïrique publié par É. Amélineau[5]. En le confrontant avec la version syriaque ou arabe, on s'aperçoit qu'il est loin d'être complet : c'est, somme toute, une mauvaise copie, tronquée pour des motifs inconnus. Il lui manque le récit de trois miracles, l'avènement au trône de l'empereur Théodose et la vision de Macaire au lit de mort de saint Maxime.

La découverte de la bibliothèque du monastère de Hamouli a comblé en partie cette lacune : elle nous a révélé un manuscrit en dialecte saʿîdique qui donne une rédaction plus complète de la biographie des deux moines étrangers. On y retrouve non seulement les parties qui n'existaient qu'en syriaque, mais on relève des phrases que l'on ne rencontre nulle part ailleurs. Ce sont d'ordinaire les réflexions mises à la fin d'un récit pour exciter le lecteur bénévole à la piété; quelques détails complémentaires sur tel ou tel miracle,

(1) On les trouve reproduites presque aussi brièvement dans la Vie de saint Macaire (É. Amélineau, *op. cit.*, p. 87). Dans les Apophthegmes du même saint le récit est déjà plus détaillé: on y rapporte l'épisode de l'arrivée à Shiêt de deux jeunes étrangers, leurs travaux manuels et le prodige qui eut lieu pendant leur prière, en présence de Macaire. Quant au Synaxaire copte-arabe, il reproduit en abrégé les principaux faits de la relation du Pseudo-Peshoï (Wüstenfeld, *Synaxarium*, p. 244-247).

(2) Ce nom de Domèce, en passant par la transcription arabe دوماديوس, *Dūmădiūs* (F. Nau, *Les Ménologes coptes-arabes*, dans la *Patrologie orientale*, t. X, p. 196), devint Timothée chez quelques auteurs (par exemple Vansleb, *Nouvelle relation d'un voyage fait en Égypte*, 1717, p. 227; le P. Sicard, *Lettres édifiantes*, t. III, p. 191; P. Jullien, *L'Égypte*, p. 40).

(3) F. Nau, *op. cit.*

(4) De Slane, *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale*, p. 70; F. Nau, *op. cit.*, p. 751, note 3.

(5) Dans les *Annales du Musée Guimet*, t. XXV. Le British Museum possède un fragment de feuillet en parchemin provenant d'Akhmîm (or. 3581 B, 46) en dialecte saʿîdique et reproduisant le miracle du prêtre de Séleucie (W. E. Crum, *Catalogue of Coptic manuscripts in the British Museum*, p. 156, n° 339).

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte saʿîdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et surtout un exposé soi-disant historique[1] des événements qui amenèrent Théodose[2] au trône de l'empire.

Malheureusement ce nouveau manuscrit ne nous est pas parvenu dans son intégrité : il manque les trois premiers cahiers de l'ouvrage, dans lesquels devaient être racontées les particularités biographiques qui vont de la naissance aux prodiges opérés par les saints Maxime et Domèce en Syrie. Le premier feuillet s'ouvre sur l'histoire d'une femme de mauvaise vie, de Laodicée, qui veut détruire le fruit de son péché; elle est punie par Dieu et ses parents demandent aux saints sa guérison.

La conservation de ce manuscrit incomplet est excellente : aucun des feuillets n'est abîmé; les marges ne sont pas entamées quoique les bords soient salis par l'usage et le parchemin fréquemment piqué de trous de vers. Seule la dernière page a pris une teinte plus jaunâtre; elle est en outre déchirée légèrement en plusieurs endroits et le papyrus qui servait de bourre à la couverture a laissé quelques traces. Les feuillets qui restent sont réunis en trois cahiers détachés; au centre, on voit des fragments de fil qui servait à la reliure. Le parchemin, qui a conservé toute souplesse, est réglé à la pointe sèche dans les deux sens habituels.

Les trois cahiers sont numérotés ⲇ̄, ⲉ̄ et ⲋ̄. Les deux premiers renferment huit feuillets (ou quaternion), et le troisième sept seulement : en tout vingt-trois feuillets paginés de ⲛ̄ⲑ̄ à ϥ̄ⲇ̄. Chacun d'eux mesure 0 m. 35 cent. en hauteur, 0 m. 267 mill. en largeur; la colonne de texte est large de 0 m. 075 mill.

L'écriture est celle du type usité couramment au xe ou xie siècle (Hyvernat, *Album de paléographie,* pl. XI, n° 1). Des majuscules s'étalent dans les marges; leur nombre varie de deux à sept par colonne. Elles sont plus grandes que les autres lettres du texte et sont toujours rehaussées d'une teinte rouge qui souvent a gardé son éclat primitif. De courtes et grossières

[1] En effet, l'auteur de la version bohaïrique a condensé en une seule phrase tout cet exposé et a ajouté : «selon ce qui est écrit dans les histoires de l'Église» (É. Amélineau, *op. cit.*, p. 283).

[2] Les divers textes coptes orthographient ⲟⲩⲁⲗⲗⲉⲛⲧⲓⲛⲟⲥ le nom du prédécesseur de Théodose, Valentinien; le syriaque est plus fantaisiste et écrit indifféremment : Vâlentînôs, Valentiânôs, Vâlentîôs ou Aoulantîôs. Cette dernière forme ne pourrait-elle avoir donné, en passant par l'arabe, le nom de Leontios, Léon, que l'on trouve chez les mêmes auteurs qui transcrivent Timothée le nom de Domèce? (voir p. 94, note 2). Doit-on plutôt supposer un changement bien arrêté par le traducteur dans le nom des empereurs?

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

enluminures les accompagnent. Ce sont généralement les ornements si communs ⊳ en rouge et en vert, mis au-dessous de la majuscule dans la première colonne et ÷ en rouge, au-dessus, dans la seconde colonne. A la page ⲟ̅ⲍ̅ une autre main a tracé négligemment les lettres ⲗ, ⲕ, ⲭ et ϥ entrelacées; à la page ⲟ̅ⲑ̅, ⲏ et ϥ entrelacées; enfin à la page ϥ̅ⲃ̅, une tête humaine dans un cercle, surmontée de deux traits en forme de croix.

Chaque paragraphe s'ouvre d'ordinaire par une de ces majuscules; il se termine, ainsi que les phrases ou même les parties de phrases, par un point rouge et noir, souvent par plusieurs, diversement arrangés, auxquels vient s'ajouter un tiret plus ou moins long.

Au-dessus des mots, le copiste a placé toute une série de points qu'il est intéressant de noter. Sans doute on rencontre çà et là des points sur des lettres sans que rien ne semble expliquer leur présence, mais, en général, le scribe qui les a mis a obéi à des règles précises. Dans la plupart des cas les points remplacent l'ⲉ auxiliaire et sont mis presque toujours sur les deux lettres environnantes, par exemple ϣ̇ⲙ̇ϣⲉ, ϣⲟⲙ̇ⲛ̇ⲧ, ⲛ̇ⲥ̇ⲙ̇ⲡ̇ϣⲁ, au lieu de ϣ̅ⲙ̅ϣⲉ, ϣⲟⲙ̅ⲛ̅ⲧ̅, ⲛ̅ⲥⲙ̅ⲡ̅ϣⲁ. Il est omis quand la consonne à pointer est devant l'ⲉ d'un mot précédent et quand les longs jambages des lettres avoisinantes surmontent la lettre : il est rare de constater qu'il n'a pas été mis par inadvertance. On rencontre également le point sur ⲉ préposition : ⲉ̇ⲣⲟ-, ⲉ̇ⲃⲟⲗ, ⲉ̇ϫⲙ-, etc., sur la syllabe accentuée des mots grecs ⲅⲁ̇ⲣ, ⲁ̇ⲝⲓⲟⲥ, ⲑⲉⲟ̇-ⲇⲟⲥⲓⲟⲥ; plus rarement sur les mots coptes ⲟⲩⲱ̇ϣ̇ⲃ, ⲟⲩⲁ̇ϩ; et sur les fins de mots : par exemple ⲛⲉϥⲉⲙⲉⲉⲩⲉ̇ ⲡⲉ̇ ϩ̇ⲙ̇ⲡⲉϥϩⲏⲧ. Lorsque la voyelle accentuée est redoublée, il se trouve au-dessus de la seconde lettre : ϣⲁⲁ̇ⲣⲉ, ⲙⲟⲟ̇ϣⲉ, ⲡⲱⲱ̇ⲛⲉ, exception faite pour ⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ. Enfin les ϊ sont dans presque tous les cas surmontés d'un tréma. Toutes ces particularités sont notées dans la transcription du texte copte.

Chaque page est divisée en deux colonnes renfermant chacune de trente et une à trente-quatre lignes de texte. A la dernière page, la fin du récit est disposée à gauche, dans une colonne de neuf lignes. En face, la partie droite est remplie par une inscription tracée d'une écriture irrégulière et appuyée :

ⲁ̊ⲓⲛⲥ̣ϩⲁ̣ⲓ *(sic)* ⲣⲁⲛ

ⲁⲛ

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces mots ont été raturés à l'encre, et au-dessous on trouve écrit en plus gros caractères :

ⲃⲁ
ⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ
ⲁⲙⲱⲩⲥⲉ

Dans le reste de la page, au centre, on a grossièrement dessiné un arbre en face duquel deux gazelles au corps trapu, aux jambes courtes, la gueule ouverte, semblent brouter le maigre feuillage des branches. Tout ce dessin est peint en noir, parsemé de points jaunes, les contours relevés de rouge. Au-dessus de ces deux animaux, la légende ⲙⲁⲕⲕ̇ⲓ̈ⲧ[ϒ̇]ⲗ *(sic)* sur celui de gauche et ⲧⲁⲗ̇ⲕ̇ⲁ̈ⲥⲉⲗ̄ⲁ[1] sur celui de droite. Une croix, dans le bas du feuillet, termine cette enluminure.

TEXTE.

(Fol. I, *recto,* cahier n° ⲗ̅, p. ⲙ̅ⲑ̅) ⲉⲩⲧⲁⲙⲟ ⲙ̇ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉⲧⲉⲃⲓⲏⲛ ⲛⲧⲁⲗⲁⲓ̈ⲡⲟⲣⲟⲥ ⲉ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲩⲉ̇ϣⲗⲏⲗ ⲉ̇ϫⲱⲥ :·—— ⲛ̇ⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧ̇ⲙ ⲇⲉ ⲉⲧⲃⲉⲧ̇ⲙ̇ⲛ̇ⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ · ⲛ̇ⲧⲁⲥⲗⲁⲥ · ⲁⲩⲙ̇ⲕⲁϩ ⲛ̇ϩⲏⲧ ⲉⲧⲃⲉⲡ̄ⲧⲁⲕⲟ ⲛ̇ⲧⲉⲥⲯⲩⲭⲏ ·:·—— ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛ̇ⲛⲉⲥⲉⲓ̈ⲟ̇ⲧⲉ ϫⲉ ⲛⲧ̇ⲛ̇ⲛⲁϣⲗⲏⲗ ⲉ̇ϫⲱⲥ ⲁⲛ ⲉ̇ⲙⲡⲉⲥϩⲟ*(sic)*ⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ̈ ⲙ̇ⲡⲉⲛⲧⲁⲥⲁⲁϥ · ⲙ̇ⲡ̄ⲙ̇ⲧⲟ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓ̈ⲙ ϫⲉ ⲛ̇ⲥ̇ⲙ̇ⲡ̄ϣⲁ ⲁⲛ ⲉϣⲗⲏⲗ ⲉ̇ϫⲱⲥ · ϫⲉ ⲁⲥϯϭⲱⲛⲧ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·:··—— ⲛⲉⲥⲉⲓ̈ⲟ̇ⲧⲉ ⲇⲉ ⲁⲩⲧⲁⲙⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ · ϫⲉ ⲁⲥϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ̈ ⲙ̇ⲡⲉⲛⲧⲁⲥⲁⲁϥ ⲙ̇ⲡ̄ⲙ̇ⲧⲟ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲛ̇ⲛⲁⲧⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ :·—— ⲧⲟⲧⲉ ⲛ̇ϩ̇ⲙ̇ϩⲁⲗ ⲙ̇ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅ · ⲁⲩϫⲓ̈ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲥ̇ⲫⲣⲁⲅⲓ̈ⲍⲉ ⲙ̇ⲙⲟϥ · ⲁⲩⲱ ⲁⲩϣ̇ⲗⲏⲗ ⲉ̇ϫⲱϥ ⲁⲩⲧⲁⲁϥ ⲛ̇ⲛⲉⲥⲉⲓ̈ⲟⲧⲉ · ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲱϩⲧ̇ ⲙ̇ⲡⲁⲓ̈ ⲉ̇ϫⲱⲥ ϩ̇ⲙ̇ⲡ̄ⲣⲁⲛ ⲙ̇ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ · ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲡ̄ⲓ̈ⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲥ̇ⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ̈ :——

[1] Ce mot, précédé de l'article féminin copte, est la transcription de l'arabe الغزالة «la gazelle». Le premier mot ⲙⲁⲕⲕⲓ̈ⲧⲩⲗ est inconnu. A la vue de ce tableau, on songe instinctivement aux deux saints représentés sous les traits de ces gracieux animaux, se nourrissant de l'arbre de vie qui figure le Christ. Ce même sujet, moins l'allégorie, n'était pas inconnu de l'Égypte pharaonique. On le trouve reproduit, avec un peu plus d'art, dans la *Description de l'Égypte,* Antiquités, vol. II, pl. 92, n° 19. A noter que les gazelles sont particulièrement abondantes dans cette partie du désert libyen (P. Sicard, *Lettres édifiantes*, t. III, p. 189-190).

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲛ̇ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩϫⲓ̈ ⲙ̇ⲡ̇ⲙⲟⲟⲩ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙ̇ⲡⲓ̈ⲥⲧⲓ̈ⲥ · ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲟⲩⲡⲁϩⲧ̇ϥ̇ ⲉ̇ϫⲱⲥ · ⲛ̇ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ̇ⲥⲟⲩϫⲁⲓ̈ · ϩ̇ⲙ̇ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲙⲁⲩ[1] · ⲉⲁ ⲡⲉⲧⲥⲏϩ ϫⲱⲕ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲉ̇ϫⲱⲥ · ϫⲉ ϯⲟⲛϩ̇ ⲁ̇ⲛⲟⲕ ⲡⲉϫⲉ ⲡ̇ϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⁖ ϫⲉ ⲛ̇ϯⲟⲩⲉϣ ⲡ̇ⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲙ̇ⲡ̇ⲣⲉϥⲣ̇ⲛⲟⲃⲉ ⲛ̇ⲑⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲕ̇ⲧⲟϥ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲛ̇ⲧⲉϥϩⲓ̈ⲏ̇ ⲉ̇ⲑⲟⲟⲩ ⲛ̇ϥ̇ⲱⲛϩ̇ ⁖— ⲧⲉⲥϩⲓ̈ⲙⲉ ⲇⲉ ⲉ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲙⲁⲩ ⲁ̇ⲥ̇ⲣ̇ⲡ̇ϣⲱϫⲡ̇ ⲛ̇ⲛⲉⲥϩⲟⲟⲩ · ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲥⲉⲙⲛⲟⲥ ⁖ ⲙ̇ⲛ̇ⲟⲩⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲥⲁⲃⲉ · ⲉⲥϯⲉ̇ⲟ̇ⲟⲩ ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̇ⲛⲉⲓ̈ⲡⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ⁖—

ⲥⲱⲧ̇ⲙ̇ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉ̇ⲡⲉⲓ̈ⲕⲉϩⲱⲃ ⲉⲧⲟ ⲛ̇ϣ̇ⲡⲏⲣⲉ · ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲙⲉ ϩ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲁⲗϭⲟ · (fol. I, *verso*, p. ⲛ̄) ⲛ̇ⲧ̇(sic)ⲉⲛ̇ϩ̇ⲙ̇ϩⲁⲗ ⲙ̇ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲓ̄ⲥ̄ · ⲛ̇ⲑⲉ ⲉϣϫⲉ ⲉϥϩ̇ⲛ̇ⲛ̇ϭⲓ̈ϫ ⲛ̇ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⁖—

ⲛⲉⲩⲛ ⲟⲩⲡ̇ⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ϩ̇ⲛ̇ⲥⲩⲗⲉⲩⲕⲓ̈ⲁ̇ · ⲛ̇ⲧⲉⲑⲟⲩⲥⲁⲩⲣⲓ̈ⲁ ⁖— ⲉⲥϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲟⲩⲱ̇ · ⲉ̇ϥ̇ⲣ̇ϩⲱⲃ ϩ̇ⲛ̇ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ̇ ⲛⲁⲛⲟⲙⲟⲛ · ϣⲁϥⲡⲱⲧ ⲛ̇ϥⲁϩⲉⲣⲁⲧ̇ϥ̇ ⲉ̇ⲡⲉⲑⲩⲥⲓ̈ⲁⲥⲧⲏⲣⲓ̈ⲟⲛ ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ⁖— ⲉⲛϩⲟⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲉϥⲙⲏⲛ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩ̇ⲛ̇ⲧⲉⲓ̈ⲙ̇ⲛ̇ⲧⲁⲑⲏⲧ · ⲛ̇ⲧⲉⲓ̈ⲙⲓ̈ⲛⲉ · ⲛⲉϥⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉ̇ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ · ⲙ̇ⲛ̇ⲟⲩⲥⲁⲙⲁⲣⲓ̈ⲧⲏⲥ · ⲧⲟⲧⲉ ⲁ̇ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲱϣ ⲉ̇ⲧⲁϣⲉⲟ̇ⲉⲓϣ ⲛ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲁⲥⲉⲃⲏⲥ · ⲛ̇ⲧⲉⲡⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ · ϩ̇ⲛ̇ⲛ̇ϩⲓ̈ⲥⲁⲩⲣⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ·· ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛ̇ⲧⲉ ⲡ̇ⲕⲉⲥⲉⲉ̇ⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲣⲟϥ ⲛ̇ⲥⲉⲣ̇ϩⲟⲧⲉ ⁖— ⲧⲟⲧⲉ ⲗⲟⲓ̈ⲡⲟⲛ ϩ̇ⲙ̇ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙ̇ⲡ̇ⲣ̇ⲡ̇ⲙⲉⲉⲩⲉ · ⲙ̇ⲡ̇ϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ⲓ̈ⲅ̇ⲛⲁⲧⲓ̈ⲟⲥ · ⲁϥⲉⲓ̈ⲣ̇ⲉ ⲟⲛ ⲛ̇ⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ⁖ ⲁⲩⲱ ⲙ̇ⲛ̇ⲛ̇ⲥⲱⲥ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉ̇ⲧⲉⲕⲕ̇ⲗⲏⲥⲓ̈ⲁ̇ ⲉⲧⲣⲉϥϣ̇ⲙ̇ϣⲉ · ϩⲟⲧⲁⲛ ⲇⲉ ⲟⲩⲛ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉϥϫⲱ ⲛ̇ⲧⲉⲩⲭⲏ · ⲙ̇ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓ̈ⲟⲛ ⁖ ⲙ̇ⲛ̇ⲛ̇ⲥⲁⲛⲉϣⲗⲏⲗ ⲁϥϯⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ̈ ⲉ̇ⲡⲉⲑⲩⲥⲓ̈ⲁⲥⲧⲏⲣⲓ̈ⲟⲛ ⲉϥⲛⲁϣ̇ⲙ̇ϣⲉ ⁖ ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛ̇ⲧⲉⲡ̇ϫⲟⲉⲓ̈ⲥ · ϣⲗⲁ̇ⲣⲉ ⲉ̇ⲣⲟϥ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̇ϩⲓ̈ⲥⲉ · ⲉϥⲛⲁϣⲧ̇ ⲉ̇ⲙⲁⲧⲉ · ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̇ⲧⲉ ⲡ̇ϣⲁⲁⲣ ⲙ̇ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ · ⲛⲟⲩϥⲧ ⲛ̇ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲁⲥⲕⲟⲥ · ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ⲁϥϩⲉ ⲉ̇ϫ̇ⲙ̇ⲡ̇ⲕⲁϩ ⲁϥⲣ̇ⲑⲉ ⲛ̇ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⁖— ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙ̇ⲙⲟϥ · ⲁⲩϫⲓ̈ⲧ̇ϥ̇ ⲉ̇ⲡⲉϥⲏⲓ̈ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙ̇ⲙ̇ⲛ̇ⲧⲉⲃⲓ̈ⲏⲛ ⁖ ⲉⲓ̈ⲧⲁ ⲙ̇ⲛ̇ⲛ̇ⲥⲁⲕⲉⲙⲏⲧ ⲛ̇ϩⲟⲟⲩ · ⲁ̇ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲣ̇ⲡ̇ⲗⲩ(sic)-(fol. II, *recto*, p. ⲛ̄ⲁ̄) ⲅⲏ[2] · ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̇ⲥⲉⲥⲉⲕ ⲃ̇ⲛ̇ⲧ̇ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩⲁⲣⲟϥ · ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲧⲉⲛⲉϥⲕⲉⲉⲥ ⲃⲱϣ ⲉ̇ⲃⲟⲗ · ⲉϥⲛⲉϫ ϩ̇ⲣⲟⲟⲩ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲙ̇ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙ̇ⲛ̇ⲧⲉⲩϣⲏ · ⲉⲧⲃⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲙⲟⲙⲉ ⲉ̇ⲧⲟⲩⲱⲙ ⲛ̇ⲥⲱϥ ⁖— ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲣⲓ̈ⲙⲉ ⲡⲉ ⲉϥϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ̈ ⲙ̇ⲡ̇ⲙ̇ⲧⲟ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓ̈ⲙ · ⲛ̇ⲛ̇ⲙ̇ⲙ̇ⲛ̇(sic)ⲧⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛ̇ⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⁖— ⲡⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲟⲩⲛ ⲁⲩⲧⲁⲗⲟϥ · ⲉ̇ϫ̇ⲛ̇ⲟⲩϭⲗⲟϭ ⲉⲩⲧⲱⲟⲩⲛ̇ ⲙ̇ⲙⲟϥ · ϩⲓ̈ⲧ̇ⲛ̇ϩ̇ⲛ̇ⲣⲱⲙⲉ · ⲁⲩϫⲓ̈ⲧ̇ϥ̇ ⲉ̇ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛ̇ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ϣⲁϫⲉ ⲛ̇ϩⲏⲧⲟⲩ · ⲁ̇ⲡⲁ ⲙⲁⲝⲓ̈ⲙⲟⲥ · ⲙ̇ⲛ̇ⲁ̇ⲡⲁ ⲇⲟⲙⲏⲧⲓ̈ⲟⲥ ⲛ̇ϩ̇ⲙ̇ϩⲁⲗ ⲙ̇ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⁖— ⲛ̇ⲧⲉⲣⲟⲩⲕⲁⲁϥ ⲇⲉ ⲉ̇ⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙ̇ⲡⲉⲩⲙ̇ⲧⲟ ⲉ̇ⲃⲟⲗ · ⲁⲩⲙ̇ⲕⲁϩ ⲛ̇ϩⲏⲧ · ϩ̇ⲙ̇ⲡ̇ⲧ̇ⲣⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲡⲉϥⲑ̇ⲃ̇ⲃⲓ̈ⲟ̇ . ⲙ̇ⲛ̇ⲡⲉϥⲑ̇ⲙ̇ⲕⲟ · ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲡⲉ ⁖ ϫⲉ ⁖— ⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲕⲁⲁϥ ⲡⲉⲛⲥⲟⲛ · ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓ̈ϣⲱⲡⲉ ⲙ̇ⲙⲟⲕ · ⲛ̇ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ·

[1] ϩ̇ⲙ̇ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉ̇ⲧ̇ sur du grattage. — [2] L'orthographe exacte des mots grecs est rétablie dans la traduction.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte saʿîdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁï ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲱ̇ ⲛⲁⲉïⲟ̇ⲧⲉ ⲉ̇ⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ·:· ⲁ̇ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ϣ̇ⲣ̇ⲡ̇ⲧⲁⲙⲱⲧ̇ⲛ̇ ⲉ̇ⲛⲁⲡ̇ⲣⲁⲝïⲥ ⲉⲑⲟⲟⲩ :— ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁ̇ⲣⲁ ⲁⲕⲥⲟ̇ⲩⲛ (sic) ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲕⲁⲗⲱⲥ · ϫⲉ ϥϣⲟⲟⲡ ⲁⲩⲱ ϥ̇ⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲛⲉⲕϩ̇ⲃⲏⲩⲉ̇ · ⲉ̇ⲧⲉⲕⲉïⲣⲉ ⲙ̇ⲙⲟⲟⲩ · ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁ̇ϩⲉ ⲛⲁϫïⲥⲟⲟⲩⲉ̇ ⲛⲉïⲟ̇ⲧⲉ ⲁϥϯⲥⲃⲱ ⲛⲁï ⲕⲁⲗⲱⲥ ·:— ⲧⲟⲧⲉ ⲛⲉïⲙⲁⲕⲁⲣïⲟⲥ ⲛⲁⲑⲗⲏⲧⲏⲥ · ⲛ̇ⲧⲉⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅ · ⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲙⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲗⲁⲁⲩ ⲧⲁⲕⲟ · ⲉϥϫⲁϩ̇ⲙ̇ ϩ̇ⲛ̇ⲛⲉϥⲛⲟⲃⲉ ··— ⲁⲗⲗⲁ (fol. II, *verso*, p. ⲛ̅ⲃ̅) ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲩⲕ̇ⲧⲟⲟⲩ ϣⲁⲣⲟϥ · ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲛⲟïⲁ ⲙ̇ⲙⲉ · ⲁⲩϫï ⲛⲟⲩⲕⲟⲩï ⲙ̇ⲙⲟⲟⲩ · ⲁⲩⲥ̇ⲫⲣⲁⲅïⲍⲉ ⲙ̇ⲙⲟϥ ϩ̇ⲙ̇ⲡ̇ⲙⲁⲉïⲛ ⲙ̇ⲡ̅ⲉ̅ⲥ̅ϯ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲙ̇ⲡⲉⲛϫⲟⲉïⲥ[1] ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ · ⲡ̇ⲥⲁⲉïⲛ ⲛⲁⲗⲏⲑïⲛⲟⲛ ⲛ̇ⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ⲙ̇ⲛ̇ⲛⲉⲛⲥⲱⲙⲁ ·:· ⲡⲉⲧ̇ⲛ̇ϥⲟⲩⲱϣ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲗⲁⲁⲩ ⲧⲁⲕⲟ ϩ̇ⲛ̇ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲱⲣ̇ⲙ̇ · ⲁⲗⲗⲁ ⲉ̇ⲕⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲩⲕ̇ⲧⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉ̇ϩⲟ̅ⲩ̅ ⲉ̇ⲧⲉⲕϣⲁïⲣⲉ · ⲛ̇ⲗⲟⲅïⲕⲏ · ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩïⲧ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲙⲉⲧⲁⲛⲟïⲁ̇ ⲛ̇ⲥⲟⲩϫⲁï ⲛ̇ϭï ⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ · ⲛ̇ⲧⲟⲕ ⲉⲧⲣ̇ⲡⲁϩⲣⲉ ⲉ̇ⲣⲟⲛ ⲧⲏⲣ̇ⲛ̇ · ϩïⲧ̇ⲛ̇ⲛⲉϣⲗⲏⲗ ⲙ̇ⲡⲉⲕϩ̇ⲙ̇ϩⲁⲗ · ⲁ̇ⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ⲡⲉⲟ̇ⲟⲩ ⲛⲁⲕ ϣⲁ̇ⲉ̇ⲛⲉϩ ϩⲁⲙⲏⲛ :·—

ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲩⲡⲱϩⲧ̇ ⲙ̇ⲡ̇ⲙⲟⲟⲩ ⲉ̇ϫⲱϥ · ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲕⲁⲁϥ ⲕⲁϩⲏⲩ ⲛ̇ⲥ̇ⲛⲁⲩ ⲛ̇ϩⲟⲟⲩ · ⲉⲩϣⲗⲏⲗ ⲉ̇ϫⲱϥ · ⲁⲩⲱ ⲁϥⲟⲩϫⲁï ⲛ̇ϭï ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ · ⲁⲩϣⲟⲟⲩⲉ̇ ⲛ̇ϭï ⲛⲉϥⲡ̇ⲗⲁⲩ̇ⲅⲏ (sic) · ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲁⲗϭⲟ ·:·— ⲛⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ⲇⲉ ⲁⲩⲑ̇ⲡⲟϥ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲉïⲣ̇ⲏⲛⲏ ' ⲉⲩϫⲱ ⲙ̇ⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ · ϫⲉ ⲉïⲥ ϩⲏⲛ̇ⲧⲉ ⲁ̇ⲕⲟⲩϫⲁï · ⲙ̇ⲡⲉⲣⲕⲟⲧⲕ̇ ⲉ̇ⲣ̇ⲛⲟⲃⲉ · ϫⲉ ⲛⲛⲉⲡ̇ϫⲟⲉïⲥ ϭⲱⲛⲧ̇ ⲉ̇ⲣⲟⲕ ⲉⲕⲙⲟⲩ ⲕⲁⲕⲱⲥ :· ⲛ̇ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ϣⲁⲛⲉⲧⲉⲛⲟⲩϥ ⲛⲉ ⲉϥϯⲉ̇ⲟ̇ⲟⲩ ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲛⲟⲩⲟ̇ⲉïϣ ⲛïⲙ · ⲉⲧⲃⲉⲡⲟⲩϫⲁï ⲛⲧⲁϥⲧⲁϩⲟϥ· ϩïⲧ̇ⲛ̇ⲛⲉϣⲗⲏⲗ ⲛ̇ⲛⲉⲓⲡⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ[2] ·:·

ⲁⲩⲉïⲥ ϭⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧ̇ⲛ̇ϫïⲥⲙⲏ ⲉ̇ⲣⲟï · ⲧⲁϫⲱ ⲛ̇ⲧⲉïⲕⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲛ̇ⲧⲁïⲥⲟⲧⲙⲉⲥ · ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩïⲧ̇ⲛ̇ϩⲉⲛⲉïⲟ̇ⲧⲉ ⲛⲉⲡïⲥⲕⲟⲡⲟⲥ · ⲛ̇ϣⲟⲩⲧⲁⲛϩⲟⲩⲧⲟⲩ ··

ⲛⲉⲩⲛ ⲫïⲗⲟⲥⲟⲫⲟⲥ ⲇⲉ ⲥ̇ⲛⲁⲩ ⲛ̇ϩⲉⲗⲗⲏⲛ ϩ̇ⲛ̇ⲁ̇ⲑⲉⲛⲛⲁïⲁⲥ :· (fol. III, *recto*, p. ⲛ̅ⲅ̅) ⲛ̇ⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧ̇ⲙ̇ · ⲉⲧⲃⲉⲛ̇ⲧⲁⲗϭⲟ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩïⲧⲟⲟ̇ⲧⲟⲩ ⲛ̇ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲓⲧ̇ⲛ̇ⲧ̇ϭⲟⲙ ⲙ̇ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ :·· ⲛⲉⲩϯϣ̇ⲧⲟⲩⲏⲧ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̇ⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲛïⲙ ⲛⲉ ⲛⲁï ϩⲱⲟⲩ · ⲉⲩϫⲱ ⲙ̇ⲙⲟⲥ ⲉ̇ⲣⲟⲟⲩ · ϫⲉ ⲥⲉⲛⲟⲩϫ ⲛ̇ⲛ̇ⲇⲁïⲙⲱⲛ ⲉ̇ⲃⲟⲗ · ϩⲟⲧⲁⲛ ⲉⲩϣⲁⲛϣ̇ⲗⲏⲗ ⲉ̇ϫⲱⲟⲩ ϩ̇ⲙ̇ⲡ̇ⲣⲁⲛ ⲙ̇ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ · ⲙⲏ ⲛⲁï ⲛⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲛⲁⲑⲉⲛⲛⲁïⲁⲥ :—

ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛ̇ϭï ⲛ̇ⲣⲉϥϣ̇ⲙ̇ϣⲉ ⲉïⲇⲱⲗⲟⲛ · ⲉ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲙⲁⲩ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲡⲁⲛⲟⲩⲣⲅïⲁ̇ ⲛ̇ⲕ̇ⲣⲟϥ · ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉ̇ⲡïⲣⲁⲍⲉ ⲛ̇ⲛⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ · ⲁⲩⲱⲗⲕ̇ ⲛ̇ⲛⲉⲩϭïϫ ⲉⲣⲟⲟⲩ · ⲁⲩⲙⲟⲣⲟⲩ ⲛ̇ϩⲉⲛⲧⲟⲉïⲥ ⲛ̇ⲑⲉ ⲛ̇ϩⲉⲛϭⲁⲛⲁϩ ⲛ̇ⲕⲉⲗⲗⲁⲫⲟⲥ · ⲁⲩⲱ ⲁⲩϣ̇ⲧⲁⲙ ⲛ̇ⲛⲉⲩⲃⲁⲗ ⲛ̇ⲑⲉ ⲛ̇ϩ̇ⲛ̇ⲃ̇ⲗ̇ⲗⲉⲉⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ϩⲉⲛⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲉ

[1] Après ce mot, le scribe semble avoir commis un bourdon; car il a sauté le passage suivant, qui se trouve dans la version bohaïrique : ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉïⲥ.

[2] ⲓ de ⲛⲉⲓ en plus petit caractère et ⲡⲉ en surcharge au-dessus de la ligne.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa‘îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲛⲉïⲣⲱⲙⲉ · ⲉⲩⲛⲉϫ ⲇⲁïⲙⲟⲛïⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ · ⲥⲉⲛⲁⲉïⲙⲉ ⲉⲡⲉⲛϩⲱⲃ :··— ⲁⲩϫï ⲇⲉ ⲛⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛⲙⲙⲁⲩ · ϩⲱⲥ ⲣⲉϥϫïⲙⲟⲉïⲧ ϩⲏⲧⲟⲩ ϩïⲧⲉϩïⲏ :··— ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲩⲉï ⲉⲡⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϫïⲙⲟⲉïⲧ ϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲕⲱⲗϩ ⲉⲡⲣⲟ ·:— ⲁ ⲡϩⲁⲅïⲟⲥ ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ ⲣⲟⲩϣ ϩⲁⲣⲱⲟⲩ · ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲛⲉï ϣⲁⲣⲱⲧⲛ · ⲛϩⲁⲅïⲟⲥ ⲛⲧⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲉⲛⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉï ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉⲡⲉⲧⲛⲛⲁⲧⲁϩⲟⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲛ ⲛⲧⲉⲡⲟⲩϫⲁï ⲧⲁϩⲟⲛ · ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲉⲛϭⲁⲛⲁϩ ⲛⲕⲉⲫⲁⲗⲟⲥ · ⲁⲩⲱ ⲛⲃⲁⲗⲉ · ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲟϣⲛ ⲉⲡⲉïⲣⲱⲙⲉ · ⲁϥϫïⲙⲟⲉïⲧ ϩⲏⲧⲛ ϣⲁⲣⲱⲧⲛ :— ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲁⲅïⲟⲥ ⲇⲟⲙⲏⲧïⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϩⲛⲟⲩⲙⲛⲧϩⲁⲡⲗⲟⲩⲥ · (fol. III, *verso*, p. ⲛ̅ⲇ̅) ϫⲉ ⲡϫⲟⲉïⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲉϥⲉⲧⲁⲗϭⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ · ⲁⲩⲱ ⲛⲥϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛⲁïⲧⲉï ⲙⲙⲟⲥ :— ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲣⲕⲩⲗⲗⲁⲫⲟⲥ (sic) · ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲣⲃⲁⲗⲉ · ⲁ ⲛⲉⲩϭⲓϫ · ⲱⲗⲕ ⲉⲣⲟⲟⲩ · ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲁⲛⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲥⲙⲏ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲛⲡïⲣⲁⲍⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ : ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲡⲁⲣⲁⲕⲁⲗⲉï ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲉⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲡïⲥⲧïⲥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲛⲥⲟⲡⲥ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛⲁ ⲛⲁⲛ ⲃⲟⲏⲑⲉï ⲉⲣⲟⲛ · ⲁⲩⲱ ⲧⲛⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲱⲱⲛ ⲛⲭⲣⲏⲥ†ⲁⲛⲟⲥ ϫïⲛⲉⲡⲟⲟⲩ ⲉⲃⲁⲗ (sic) ⲛⲧⲛϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ :— ⲡⲉϫⲉ ⲙⲁⲝïⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲣⲁ ⲧⲉⲧⲛⲡïⲥⲧⲉⲩⲉ ϩⲛⲟⲩⲙⲉ ϫⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲥⲉ ⲱ ⲛⲉⲛϫïⲥⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ·· ⲧⲉⲛⲡïⲥⲧⲉⲩⲉ ϩⲙⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ϫⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲉⲙⲛⲕⲉⲟⲩⲁ ⲛⲥⲁⲃⲗⲗⲁⲕ :—

ⲧⲟⲧⲉ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ · ⲁⲩϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲉⲛⲟⲩⲕⲟⲩï ⲛⲛⲉϩ ⲁⲩⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡϩⲁⲅïⲟⲥ ⲗⲉⲟⲛⲧïⲟⲥ · ⲁⲩⲱ ϫⲱⲕⲙ ⲛⲏⲧⲛ ϩⲛⲧⲉϥϣⲱⲧⲉ : ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲉϩⲥ ⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲙⲡⲉïⲕⲟⲩï ⲛⲛⲉϩ · ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲡïⲥⲧⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲡⲟⲩϫⲁï ⲛⲁⲧⲁϩⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ :— ⲁⲩⲉïⲣⲉ ⲇⲉ ⲕⲁⲧⲁⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲟⲩϫⲁï ϩⲛⲧϭⲟⲙ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲁⲩϫï ⲃⲁⲡⲧïⲥⲙⲁ ϩⲙⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉïⲱⲧ ⲙⲛⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲛⲡⲉⲡ-(fol. IV, *recto*, sans pagination) ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ : ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲭⲣⲏⲥⲧïⲁⲛⲟⲥ ϩⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ʼ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲧⲁϣⲉⲟⲉïϣ ⲛⲧⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲛⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛⲁⲑⲏⲛⲁïⲥ (sic) ⲧⲡⲟⲗïⲥ ⲛⲛⲁⲑⲏⲛⲛⲁïⲟⲥ · ϫïⲛⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ʼ ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲭⲣⲏⲥⲧïⲁⲛⲟⲥ ⲉⲩⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛⲧⲁϥⲣⲥⲁⲣⲝ :—

ⲉϣⲱⲡⲉ ⲅⲁⲣ ⲉïϣⲁⲛⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲱ ⲙⲡⲁϣⲁï ⲛⲛⲉϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲁⲗϭⲟ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲉⲣⲅⲉï ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛⲛϭïϫ ⲛⲛⲉïⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲏⲗïⲁⲥ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲙⲛⲉⲗïⲥⲥⲁïⲟⲥ : ⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲉïϣ ⲛⲁⲕⲁⲁⲧ ⲉïϣⲁϫⲉ : ⲡⲁⲗïⲛ ⲟⲛ ⲧⲛⲛⲁϫⲱ ⲛϩⲉⲛⲕⲟⲩï ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲅⲁⲡⲏ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲉïⲙⲉ ϩⲛⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ · ϫⲉ ⲛⲉⲧⲣϩⲱⲃ ⲉⲧⲁⲣⲏⲧⲏ (sic) ϩⲙⲡⲉⲑⲏⲡ ::— ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙⲡⲉⲩⲥ†ⲛⲟⲩϥⲉ · ⲙⲛⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲉïⲛ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛϩⲏⲃⲥ ⲛⲁⲧϫⲉⲛⲁ : ⲉⲩⲣⲟⲩⲟⲉïⲛ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛïⲙ ⲉⲩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲙⲙⲁ ⲛïⲙ :—

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲟⲩⲡⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲉⲩ̇ⲧⲏⲥ ⲅⲁ̇ⲣ̇ ⲛ̇ⲧⲉⲧⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ ⲁⲛⲧⲓ̈ⲟⲭⲓ̈ⲁ ⲉϥⲃⲏⲕ · ϣⲁⲛ̇ⲉⲓ̈ⲙⲁⲕⲁ̇ⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁⲕⲟⲩⲓ̈ ⲕⲟⲩⲓ̈ ⲉϥϫⲓ̈ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ̈ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉϥϥⲓ̈ ⲛ̇ⲛⲉⲩⲥⲭ̇ⲟⲗⲁⲕⲓⲛ̇ :— ⲗⲟⲓ̈ⲡⲟⲛ̇ ϩⲓ̈ⲧⲛ̇ⲧⲉϥⲛ̇ⲟϭ ⲙⲡⲓ̈ⲥⲧⲓ̈ⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ̇ ⲉ̇ⲣⲟⲟⲩ · ⲁϥⲥ̇ϩⲁⲓ̈ ⲡⲉⲩ̇ⲣⲁⲛ̇ ⲉⲛⲉⲥⲭⲟⲗⲁⲕⲓ̈ · ⲁϥⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲥ̄·ⳁ̄ⲟ̄ⲥ̄ ⲉⲡⲗⲁⲩⲟ ⲙⲡⲉϥϫⲟⲓ̈ ⲉⲩⲃⲟⲏ-(fol. IV, *verso*, p. ⲛ̄ⲋ̄) ⲑⲓ̈ⲁ ⲛⲁϥ ϩ̇ⲙ̇ⲡⲉⲥϭⲏⲣ ⲛ̇ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ :— ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲉϥϩ̇ⲛ̇ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ · ⲙ̇ⲛ̇ⲧⲉϥⲡ̇ⲣⲁⲅⲙⲁⲧⲓ̈ⲁ · ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲁⲁⲥ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ·:— ⲉⲡⲉⲓ̈ⲇⲏ ⲅⲁⲣ ⲉ̇ⲣⲉ ⲡ̇ⲗⲓ̈ⲙⲏⲛ ⲛ̇ⲧ̇ⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ ⲉ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲙⲁⲩ · ⲕⲏ ϩ̇ⲛ̇ⲧⲉⲥⲙⲏⲧⲉ ⲥⲁϩⲟⲩⲛ ⲙ̇ⲡⲉⲥⲥⲟⲃⲧ̇ ·:— ϩⲟⲧⲁⲛ ⲇⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛ̇ϭⲓ ⲡ̇ⲣ̇ⲣⲟ · ⲉⲧⲃⲉⲛⲉϫⲏⲩ ⲉⲧⲥⲁⲛⲃⲟⲗ ⲛ̇ⲧ̇ⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ · ⲉⲧⲣⲉⲩⲕⲁⲁⲩ ⲉ̇ϩⲟⲩⲛ · ⲉⲧⲃⲉⲡⲉⲛϣⲟⲧ ⲛ̇ⲧⲉⲛϩⲟⲉⲓ̈ⲙ ⲛ̇ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ :— ϩⲉⲛϩⲁⲗⲩⲥⲓ̈ⲥ ⲅⲁⲣ ⲙ̇ⲡⲉⲛⲓ̈ⲡⲉ ⲛⲉⲧϫⲟⲗⲕ̇ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲉⲓ̈ ⲉ̇ϩⲟⲩⲛ ·:— ⲗⲟⲓ̈ⲡⲟⲛ̇ ⲁⲩⲥⲉⲕ ⲛ̇ϩⲁⲗⲩⲥⲓ̈ⲥ ⲁⲩⲕⲁ ⲛⲉϫⲏⲩ · ⲉ̇ϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ :·— ⲁⲓ̈ⲧⲉⲓ̈ (sic) ⲟⲩⲛ ⲉ̇ϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̇ ⲛ̇ϭⲓ ⲡ̇ⲙⲁⲅⲓ̈ⲥⲧ̇ⲣⲓ̈ⲁ̇ⲛⲟⲥ · ⲛ̇ⲧⲉⲡ̇ⲣ̇ⲣⲟ ⲙ̇ⲛ̇ⲙ̇ⲙⲁⲧⲟⲓ̈ · ⲛⲉϥϫⲓ̈ ⲛ̇ϩⲣⲁϥ ⲡⲉ ⲛ̇ⲙ̇ⲙⲁⲩ · ⲉⲧⲃⲉⲛⲉϫⲏⲩ ⲉⲧⲙⲟⲟ̇ⲛⲉ ⲉ̇ϩⲟⲩⲛ · ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁⲗⲁⲩⲟ̇ ⲙ̇ⲡ̇ϫⲟⲓ̈ ⲛ̇ⲧⲁⲛϣ̇ⲣ̇ⲡ̇ϣⲁϫⲉ ⲉ̇ⲣⲟϥ · ⲉϥⲡⲟⲣϣ̇ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲉ̇ϫ̇ⲙ̇ⲡⲕⲁϩ ⲉ̇ⲣⲉ ⲛ̇ⲛⲉⲉⲃ ⲧⲱⲣ̇ⲡ̇ ⲙ̇ⲙⲟⲥ · ⲕⲁⲧⲁⲧⲉⲩⲥⲩⲛⲏⲑⲓ̈ⲁ · ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲛ̇ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲩⲥⲏϩ ⲉ̇ⲛⲉⲥⲭⲟⲗⲁⲕⲉ̇ⲓ̈ (sic) · ⲉⲧⲧⲟ ⲉⲧⲁⲗⲁⲩⲟ̇ ⲉ̇ⲧⲉ ⲁ̇ⲡⲁ ⲙⲁⲝⲓ̈ⲙⲟⲥ ⲡⲉ · ⲙ̇ⲛ̇ⲇⲟⲙⲏⲧⲓ̈ⲟⲥ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ · ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉϥⲱϣ ⲇⲉ ⲛ̇ⲛ̇ⲣⲁⲛ · ⲁϥⲕⲉⲗⲉⲩⲉ̇ ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲛⲉⲉⲃ · ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲉⲓ̈ⲣⲁⲛ ⲉⲧⲥⲏϩ ⲉ̇ⲛⲉⲓ̈ⲗⲁⲩⲟ̇ :— ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡ̇ⲣⲁⲛ ⲛ̇ϩ̇ⲛ̇ⲣⲱⲙⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉ ⲉⲩϣⲟⲟⲡ ϩ̇ⲛ̇ⲧⲉⲛⲭⲱⲣⲁ ··— ⲡⲉϫⲉ ⲡ̇ⲙⲁⲅⲓ̈ⲥⲧ̇ⲣⲓ̈ⲁ̇ⲛⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲡⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉⲓ̈ϫⲟⲓ̈ · ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ · ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̇ⲧⲁⲛ̇ⲥϩⲁⲓ̈ ⲙ̇ⲡⲉⲩⲣⲁⲛ ⲉ̇ⲡⲗⲁⲩⲟ̇ · ⲉⲧⲃⲉⲛⲉⲩϣ̇ⲗⲏⲗ ⲉ̇ⲧⲟⲩ-(fol. V, *recto*, p. ⲛ̄ⲍ̄) ⲁ̇ⲁⲃ · ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉ̇ⲛⲉϭⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲃⲟⲏ̇ⲧⲓ̈ⲁ̇ ⲙ̇ⲛ̇ⲡⲉⲛϫⲟⲓ̈ ·:— ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲧⲉⲧ̇ⲛ̇ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̇ⲡⲉⲩⲙⲁ · ⲕⲁⲗⲱⲥ ϫⲉ ⲉⲩϣⲟⲟⲡ ⲧⲱⲛ · ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲥⲉ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓ̈ⲥ · ⲉⲩϣⲟⲟⲡ ϩ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲥⲩⲣⲓ̈ⲁ ·:— ⲧⲟⲧⲉ ⲡ̇ⲙⲁⲅⲓ̈ⲥⲧⲣⲓ̈ⲁ̇ⲛⲟⲥ ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛ̇ⲛ̇ⲙ̇ⲙⲁⲧⲟⲓ̈ (sic) · ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲱⲛ̇ϩ ⲛ̇ⲛ̇ⲛⲉⲉⲃ · ⲛ̇ⲥⲉϫⲓ̈ⲧⲟⲩ ϣⲁⲡ̇ⲣ̇ⲣⲟ :— ⲛ̇ⲧⲟϥ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲟⲛ · ⲁ̇ϥ̇ⲣ̇ϣⲟⲣ̇ⲡ̇ ⲉ̇ⲣⲟⲟⲩ ⲉ̇ⲣⲁⲧϥ̇ ⲙ̇ⲡ̇ⲣ̇ⲣⲟ · ⲁⲩⲱ ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲛ̇ⲧⲟⲩ ⲙ̇ⲡⲉϥⲙ̇ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ·

ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲣⲟⲟⲩ ⲛ̇ϭⲓ ⲡ̇ⲣ̇ⲣⲟ ⲛⲉⲩⲥⲉⲃⲏⲥ ⲑⲉⲱ̇ⲇⲟⲥⲓ̈ⲟⲥ ⲉⲩⲥⲟⲛ̇ϩ · ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲃⲟⲗⲟⲩ ⲉ̇ⲃⲟⲗ · ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲛⲉⲛϣ̇ⲃⲏⲣ ⲙⲉⲗⲟⲥ ⲛⲉ · ⲙ̇ⲡ̇ⲣ̇ⲕⲁⲁⲩ ⲉⲩⲥⲟⲛ̇ϩ · ⲙⲏⲡⲟⲧⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ϭⲱⲛ̇ⲧ̇ ⲉ̇ⲣⲟⲓ̈ :— ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲡ̇ⲣⲉϥϣ̇ⲙ̇ϣⲉ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲩ · ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲙ̇ⲛ̇ⲧⲣ̇ⲙ̇ⲣⲁϣ :· ϫⲉ ⲛⲓ̈ⲙ ⲉ̇ⲣⲉ ⲛⲛⲓ̈ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲉⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲧⲉⲧ̇ⲛ̇ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̇ⲙⲟⲟⲩ :·· ⲛ̇ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ · ϫⲉ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲙⲁⲝⲓ̈ⲙⲟⲥ · ⲡⲉ ⲡⲣⲁⲛ ⲛⲟⲩⲁ ⲛ̇ϩⲏⲧⲟⲩ :· ⲁⲩⲱ ⲇⲟ̇ⲙⲏⲧⲓ̈ⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ̇ ·:— ⲡⲁⲗⲓ̈ⲛ ⲟⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ · ϫⲉ ϩ̇ⲛ̇ⲁϣ ⲙ̇ⲙⲓ̈ⲛⲉ ⲛⲉ ϩ̇ⲙ̇ⲡⲉⲩⲥⲙⲟⲧ ·:·— ⲁⲩⲟⲩⲱ̇ϣ̇ⲃ̇ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ · ϫⲉ ⲡⲟⲩⲁ̇ ⲙⲉⲛ ⲛ̇ϩⲏⲧⲟⲩ ⲁϥⲣⲛⲟϭ · ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲉ̇ϥⲟⲩⲏⲛ ⲉ̇ⲁϥⲣ̇ⲙⲟⲣⲧ̇ ⲙ̇ⲙⲁⲧⲉ · ⲡ̇ⲕⲉⲟⲩⲁ̇ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲉϥϣⲏⲩ ⲛⲟⲩⲕⲟ̇ⲩⲓ̈ ⲉ̇ⲁϥⲣ̇ϩⲩⲗⲏⲕⲓ̈ⲁ ⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲣ̇ⲙⲟⲣⲧ ⲕⲁⲗⲱⲥ

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa‘îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

·:— ⲧⲟⲧⲉ ⲡ̇ⲣ̇ⲣⲟ ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩϯ ϣⲟⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ ⲛ̇ϩⲟⲗⲟⲕⲟⲧⲧⲓ̈ⲛⲟⲥ · ⲉ̇ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ̇ ⲛ̇ⲛ̇ⲛⲉⲉⲃ · (fol. V, *verso*, p. ⲛ̄ⲏ̄) ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲁⲁⲩ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲉ̇ⲓ̇ⲣⲏⲛⲏ :·—

ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ⲁ̇ ⲡ̇ⲣ̇ⲣⲟ ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩⲥⲓ̈ⲟⲩⲣ̇ ⲛ̇ⲧⲉⲡ̇ⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓ̈ⲟⲛ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲙⲁⲣⲕⲩⲗⲗⲟⲥ · ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲉϥϫⲟⲟⲣ ϩ̇ⲛ̇ⲛⲉϥϩⲃⲏⲩⲉ · ⲛ̇ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲩⲓ̈ · ⲁϥϯ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩϩ̇ⲧⲟ ⲉϥϫⲟⲟⲣ ϩ̇ⲛ̇ⲧⲉϥϭⲟⲙ · ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧ̇ⲛ̇ⲛⲟⲟⲩϥ ⲉⲧⲥⲩⲣⲓ̈ⲁ̇ · ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉⲉⲓ̈ⲙⲉ ⲉⲡⲧⲁϫⲣⲟ ⲙ̇ⲡ̇ϩⲱⲃ ⲙ̇ⲡⲁⲧⲉϥⲧⲁⲙⲉ ⲧ̇ⲣ̇ⲣⲱ[1] :·— ⲁⲩⲱ ⲙ̇ⲛ̇ⲛ̇ⲥⲁϩⲉⲛⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛ̇ϩⲟⲟⲩ · ⲁϥⲕⲟⲧϥ̇ ⲛ̇ϭⲓ̈ ⲡⲉⲥⲓ̈ⲟⲩⲣ ϣⲁⲡ̇ⲣ̇ⲣⲟ · ⲉϥϫⲱ ⲙ̇ⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲥⲉϣⲓ̈ⲛⲉ ⲉ̇ⲣⲟⲕ ⲛ̇ϭⲓ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲛ̇ⲧ̇ⲣ̇ⲣⲱ ·:— ⲡ̇ⲣ̇ⲣⲟ ⲇⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧ̇ⲙ̇ ⲉ̇ⲛⲁⲓ̈ ⲁϥⲣⲁϣⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲁⲙⲉ ⲧ̇ⲣ̇ⲣⲱ ⲙ̇ⲛ̇ⲛⲉⲧⲉⲛⲟⲩϥ ⲛⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ · ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛ̇ϭⲓ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̇ⲣⲁϣⲉ ⲙ̇ⲛⲟⲩⲧⲉⲗⲏⲗ ϩ̇ⲙ̇ⲡ̇ⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓ̈ⲟⲛ ⲧⲏⲣϥ̇ :·—

ⲉⲓ̈ⲧⲁ ⲟⲛ ⲙ̇ⲛ̇ⲛⲁⲥⲁϩ̇ⲛ̇ⲕⲉⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛ̇ϩⲟⲟⲩ ·:· ⲁ ⲡ̇ⲣ̇ⲣⲟ ⲧ̇ⲛ̇ⲛⲟⲟⲩ ⲛ̇ⲧⲉⲩⲙⲁⲁⲩ · ⲙ̇ⲛ̇ⲧⲉⲩⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛ̇ⲥⲱⲛⲉ ⲉⲧⲥⲩⲣⲓ̈ⲁ · ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉ̇ⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲣⲟⲟⲩ ⲛ̇ⲧⲉⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲧⲱⲧ ·:— ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲟⲩⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ · ⲁ̇ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϯⲧⲱⲕ ⲛ̇ϩⲏⲧ ⲛⲁⲩ · ⲧⲉⲩⲙⲁⲁⲩ ⲙ̇ⲛ̇ⲧⲉⲩⲕⲉⲥⲱⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲣⲟⲟⲩⲧ̇ ⲛ̇ϩⲏⲧ · ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ ·: ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ⲁⲩⲟⲡ̇ⲟⲟⲩ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲉⲓ̇ⲣⲏⲛⲏ · ϫⲓ̈ⲛⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲉ̇ⲧⲙ̇ⲙⲁⲩ · ⲁ ⲛ̇ⲣ̇ⲙ̇ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ ⲉⲣ ⲛⲉϩⲓ̈ⲟⲟ̇ⲩⲉ̇ ϣⲁⲛⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ · ⲙ̇ⲙⲁ ⲙ̇ⲙⲟⲟ̇ϣⲉ ⲛⲁⲩ ⲙ̇ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙ̇ⲛ̇ⲧⲉⲩϣⲏ ·:— ⲉⲩⲉⲓ̈ⲛⲉ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓ̈ⲙ ⲉⲧϣⲱⲛⲉ · ϩ̇ⲛ̇ϩⲉⲛⲙⲏⲏ̇ϣⲉ ⲛ̇ϣⲱⲛⲉ · ⲙ̇ⲛ̇ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ϣⲟⲟⲡ ⲛ̇ⲙⲙⲁⲩ :— ⲁⲩⲱ ⲉⲩϣⲁⲛⲡⲱϩ (fol. VI, *recto*, p. ⲛ̄ⲑ̄) ϣⲁⲛⲉⲓ̈ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ · ⲛ̇ⲥⲉϣⲗⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉϫⲱⲟⲩ ϣⲁⲩⲧⲁⲗϭⲟ · ϩⲓ̈ⲧ̇ⲙ̇ⲡⲉϩⲙⲟⲧ ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ·:— ⲙ̇ⲛ̇ⲛ̇ⲥⲁⲛⲁⲓ̈ ⲁ̇ ⲡ̇ⲣ̇ⲣⲟ ⲑⲉⲱ̇ⲇⲟⲥⲓ̈ⲟⲥ ⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ϩⲱⲱϥ ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲓ̈ ⲙ̇ⲡⲉⲩⲥ̇ⲙⲟⲩ · ⲙ̇ⲛ̇ⲡⲉⲩϣⲟϫⲛⲉ · ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲥⲉⲧⲥⲁⲃⲟϥ ⲉ̇ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ̇ⲛⲟⲃⲣⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲕⲕ̇ⲗⲏⲥⲓ̈ⲁ ⲉ̇ⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ · ϩ̇ⲛ̇ⲛⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲧⲁϫⲣⲟϥ ϩ̇ⲛ̇ⲧⲁϫⲣⲟ ⲛⲓ̈ⲙ · ⲉⲧⲣⲉϥϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲡⲓ̈ⲥⲧⲓ̈ⲥ ⲛ̇ⲛⲓ̈ⲕⲁⲓ̈ⲁ̇ · ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲁ ⲛ̇ϣⲏⲣⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓ̈ⲁ ⲉⲩⲧⲁⲉⲓ̈ⲏⲩ ⲛ̇ⲧⲟⲟⲧϥ̇ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̇ⲧⲁⲓ̈ⲟ ⲙ̇ⲛ̇ⲟⲩϯⲙⲏ ·:—

ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲁ̇ⲣⲏⲩ ⲛ̇ⲧⲉϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲟⲛ ϫⲟⲟⲥ ϩ̇ⲛ̇ⲛⲉⲧⲥⲱⲧ̇ⲙ̇ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ ⲣⲱ ⲁ̇ ⲡ̇ⲣ̇ⲣⲟ ⲥⲕⲩⲗⲗⲉⲓ̈ ⲙ̇ⲙⲟϥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲃⲱⲕ ⲉⲡⲙⲁ ⲛ̇ⲛⲓ̈ϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ · ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲡⲱⲥ ⲙ̇ⲡⲉϥⲧ̇ⲛ̇ⲛⲟⲟⲩ ⲛ̇ⲥⲱⲟⲩ · ⲛⲧⲟϥ ⲛ̇ϥ̇ⲛ̇ⲧⲟⲩ ϣⲁⲣⲟϥ :— ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲉⲧ ⲡ̇ϩⲏⲧ̇ ⲛ̇ⲛⲉⲧⲥⲱⲧ̇ⲙ̇ :·—

ⲉⲡⲉⲓ̈ⲇⲏ ⲅⲁⲣ ⲑⲉⲟ̇ⲇⲟⲥⲓ̈ⲟⲥ ⲡ̇ⲣ̇ⲣⲟ · ⲛⲉ ⲟⲩⲅⲉⲛⲟⲥ ⲡⲉ ⲛ̇ⲣ̇ⲙ̇ⲛ̇ⲕⲏⲙⲉ · ⲡⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲛⲉϥⲟ ⲛ̇ⲥ̇ⲧⲁⲃⲗⲓⲥ̇ⲧⲏⲥ (sic) ⲉⲛⲧ̇ⲃ̇ⲛⲟⲟⲩⲉ̇ ⲛ̇ⲟⲩⲁⲗⲗⲉⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲥ ⲛ̇ϣⲟⲣ̇ⲡ̇ · ⲉⲓ̈ϣⲁϫⲉ ⲉ̇ⲡⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲛ̇ⲛⲉⲓ̈ϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ⲉ̇ⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ·:· ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉ̇ⲑⲉⲟ̇ⲇⲱⲥⲓ̈ⲟⲥ

(1) ⲧⲣⲣⲱ sur du grattage.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛϫⲱⲱⲣⲉ ⲡⲉ · ⲁϥⲧⲟϣϥ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲉϫⲛⲛⲉⲥⲧⲁⲃⲗⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ · ⲉⲧⲉ ⲙⲙⲁ ⲛϫⲱⲣⲙ ⲛⲧⲉⲛⲉϩⲧⲱⲱⲣ ⲛⲉ · ⲛⲁⲓ̈ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲁⲡⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧⲣⲣⲟ · :·— ⲗⲟⲓ̈ⲡⲟⲛ ⲁ ⲛⲉⲓ̈ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲛⲁⲓ̈ · ⲁⲙⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ (sic) ⲙⲡⲉⲓⲕⲟⲥ (sic)[1] (fol. VI, *verso*, p. ⲝ̄) ⲁⲓ̈ⲧⲉⲓ̈ ⲉϥⲟⲛϩ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲁⲗⲗⲉⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲥ ⲡⲉⲩⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲛⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ :— ⲧⲟⲧⲉ ⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲣϥⲉⲓ̈ ⲉϥⲛⲁⲙⲟⲩ · ⲁϥⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛⲧⲥⲩⲛⲕⲗⲏⲧⲟⲥ ⲧⲏⲣⲥ :— ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲓ̈ⲥ[2] ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲃⲱⲕ ϩⲓ̈ⲧⲉϩⲓ̈ⲏ · ⲙⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ·:— ⲁⲛⲁⲩ ⲟⲩⲛ ⲁⲛⲁⲩ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲣⲓ̈ⲁⲛⲟⲥ ϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓ̈ϫⲙⲡⲉⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲛⲛⲁⲉⲓ̈ⲟⲧⲉ ·:· ⲁⲗⲗⲁ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲡⲓ̈ⲥⲧⲓ̈ⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲉⲛⲓ̈ⲕⲉⲁ (sic) ϩⲛⲧⲁϫⲣⲟ ⲛⲓ̈ⲙ :— ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲁⲧⲥⲩⲛⲕⲗⲏⲧⲟⲥ · ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲛⲁϭⲛ ⲟⲩⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲧⲱⲛ · ⲉϥⲉⲙⲡϣⲁ ⲙⲡⲉⲓ̈ⲛⲟϭ · ⲛⲧⲁⲓ̈ⲟ ⲛⲧⲉⲓ̈ϩⲉ · ⲛⲧⲉⲧⲙⲛⲧⲣⲣⲟ ·:— ⲉⲓ̈ⲥ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲧⲱⲛ · ⲙⲏ ⲧⲉⲕⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛϣⲏⲣⲉ · ⲛⲁⲉϣⲇⲓⲏⲕⲉⲓ̈ ⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲣⲟ ·:— ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲁⲩ · ϫⲉ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ · ϩⲉⲛⲃⲁⲣⲃⲁⲣⲟⲥ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲱⲣⲡ ⲛⲛⲁϣⲏⲣⲉ ·:·— ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲙⲛⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲁⲛⲟⲕ · ⲙⲛⲛⲟϭ · ⲏ ⲕⲟⲩⲓ̈ · ϫⲉ ⲛϥϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϫⲙⲡⲁⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉⲡⲁⲙⲁ · ⲁⲗⲗⲁ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲓ̈ϣⲁⲛⲙⲟⲩ :· ⲁⲛⲓ̈ⲛⲉ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓ̈ⲟⲥ ⲉⲡⲡⲁⲗⲗⲁⲧⲓ̈ⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛϯ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲁϣⲉⲉⲣⲉ ⲉⲩⲥϩⲓ̈ⲙⲉ · ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲑⲉⲙⲥⲟϥ ⲉϫⲙⲡⲉⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲛⲧⲁⲙⲛⲧⲣⲣⲟ · ⲛϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲟ ⲛⲣⲣⲟ · ⲙⲛⲛⲥⲱⲓ̈ ⲉⲡⲁⲙⲁ :· ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁϥ · ⲛϭⲓ̈ ⲛⲁⲧⲥⲩⲛⲕⲗⲏⲧⲟⲥ · ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲟϭ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲣⲟ · ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲁⲕⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲛⲁⲛ ⲱ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲡⲣⲣⲟ · ⲁⲩⲱ ϯⲛⲛⲁⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲡⲣⲟⲥⲑⲉ (fol. VII, *recto*, p. ⲝ̄ⲁ̄) ⲛⲧⲁⲕϫⲟⲟⲥ · ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲕϣⲁϫⲉ :— ϩⲟⲧⲁⲛ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲟⲩⲱ ⲉϥϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ̈ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲁ ⲧⲥⲩⲛⲕⲗⲏⲧⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ · ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲕⲉⲥⲛⲁⲩ ⲛⲛⲟϭ ⲛⲥⲧⲣⲁⲧⲩⲅⲟⲥ (sic)[3] · ⲉⲛⲟⲩϥ ⲛⲉ · ⲉⲧⲉ ⲥⲉⲣⲅⲓ̈ⲟⲥ ⲡⲉ · ⲙⲛⲁⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓ̈ⲟⲥ ⲉϩⲉⲛⲛⲟϭ[4] ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲛⲉ · ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲧⲁⲉⲓ̈ⲏⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲉⲡⲉϩⲟⲩⲟ :— ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲣⲟ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲓ̈ϣⲁⲛⲙⲟⲩ :· ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲛⲛⲟϭ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ ⲛⲁⲥⲧⲉⲓⲭⲉ ⲁⲛ · ⲛⲧⲱϣ ⲛⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓ̈ⲟⲥ ⲛⲣⲣⲟ ⲕⲁⲧⲁⲡⲁϣⲁϫⲉ · ⲉⲥϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲡⲱϩ ⲉϩⲱⲕ ⲙⲡⲉⲥⲧⲣⲁⲧⲱⲛ ⲟⲩⲃⲏⲩ · ⲙⲡⲣⲕⲁ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓ̈ϫⲙⲡⲁⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲙⲛⲛⲥⲱⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ · ⲉⲓ̈ⲙⲏⲧⲉⲓ̈ ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓ̈ⲟⲥ ·— ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲃ ⲛϭⲓ̈ ⲛⲉⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲅⲟⲥ · ϫⲉ ϩⲙⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲡⲣⲣⲟ :— ⲉⲣϣⲁⲛ ⲛⲉϩⲣⲱⲙⲁⲓ̈ⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ · ⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲉⲣⲟⲛ · ⲛⲥⲉⲛⲁⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲁⲛ ⲉⲕⲱⲣϥ ⲛⲧⲉⲕⲕⲉⲗⲉⲩⲥⲓ̈ⲥ ⲛⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲕⲁⲧⲁⲑⲉ ⲛⲧⲁⲕⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲙⲙⲟⲥ :— ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲛⲁⲧⲥⲩⲛⲕⲗⲏⲧⲟⲥ ⲟⲩⲱ ⲉⲩϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ̈ · ⲙⲛⲡⲣⲣⲟ ·: ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ̈ⲧⲟⲟⲧϥ ϩⲛⲟⲩⲉⲓ̈ⲣⲏⲛⲏ ·:—

(1) ⲕⲟⲥ pour ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ.

(2) ⲥ en surcharge sur un ⲉ.

(3) ⲅⲟⲥ sur du grattage.

(4) ⲉϩⲉ; également.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa‘îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ΝΕΥΝ ΟΥΑ̇ ΔΕ ϨΝ̇Τ̇ΠΟΛΪϹ ΕΥΝΟϬ ΠΕ ϨΜ̇ΠΕϤΓΕΝΟϹ · ΕΥΕ̇ΒΟΛ ΠΕ ϨΜ̇ΠΗΪ ΝΪΟΥΛΪΑ̇ΝΟϹ ΠΑΝΟΜΟϹ ·:— ΝΕϤΜΕΕΥΕ̇ ΠΕ̇ ϨΜ̇ΠΕϤϨΗΤ ΕϨΜ̇ΟΟϹ ϨΪϪΜ̇ΠΕΘΡΟΝΟϹ Ν̇Τ̇Μ̇Ν̇Τ̇Ρ̇ΡΟ · Μ̇Ν̇Ν̇ϹΑΠ̇ΜΟΥ ΝΟΥΑΛΛΕΝΤΪΝΟϹ ·:— Ν̇ϨΟϹΟΝ ΔΕ ΟΥΝ Ν̇ΤΕΡΕ Π̇Ρ̇ΡΟ Μ̇ΤΟΝ Μ̇ΜΟϤ · ΑΥΩ (fol. VII, *verso*, p. ξ̅β̅) Ν̇ΤΕΡΕϤϹΩΤ̇Μ̇ Ν̇ϬΪ ΠΕΤ̇Μ̇ΜΑΥ · ϪΕ Α Π̇Ρ̇ΡΟ ΚΕΛΕΥΕ Ν̇ΤΩϢ Ν̇ΘΕΟ̇ΔΩϹΪΟϹ · Ε̇ΠΕϤΜΑ ΑϤϬΩΝ̇Τ̇ Ε̇ΜΑΤΕ :— Μ̇Ν̇Ν̇ϹΑΤ̇ϬΙΝ̇Ν̇ΚΟΤΚ̇ ΟΥΝ Μ̇Π̇Ρ̇ΡΟ ΑΥϹΩΟΥϨ Ε̇ΠΕΤ̇Μ̇ΜΑΥ Ν̇ϬΙ ΝΑΤϹΥΝΚ̇ΛΗΤΟϹ · ΕΥϢΪΝΕ Ν̇ΤΟΟΤϤ̇ ΕΤΡΕΥΕΪΜΕ · Ε̇ΠΕϤϢΑϪΕ ϨΩΩϤ · ϪΕ ΕϤΝΑΤΩΤ Ν̇Μ̇ΜΑΥ ϪΪΝ̇Μ̇ΜΟΝ :— ΑΥΩ ΠΕϪΑΥ ΝΑϤ ϪΕ ΕΚΟΥΩϢ ΕΤΡΕ ΝΪΜ Ρ̇ΡΡΟ :— ΠΕϪΑϤ ϨΩϹ ΕϤϹ̇ΚΟΠ(sic)ΤΕΪ Μ̇ΜΟΟΥ ΕϤϹΟΟΥΝ ϨΩΩϤ ϪΕ ΕΥΠΪΡΑΖΕ Μ̇ΜΟϤ ·:— ϪΕ Α̇ΛΗΘΩϹ Ν̇Ϲ̇ΜΕΛΕΪ ΝΑΪ ΑΝ Ν̇ϹΕΕΡ ΘΕΟ̇ΔΩϹΪΟϹ ΠΕϹΤ(sic)ΡΑΒΛΙΤΗϹ[1] Ν̇Ρ̇ΡΟ · ΠΑΪ ΓΑΡ ΠΕ ΠΕΤ̇Ν̇ΤΑΪΟ :— ϨΝ̇ΤΕΥΝΟΥ ΑΥΩϢ Ε̇ΒΟΛ ΤΗΡΟΥ ϨΝ̇ΟΥΤΑΠΡΟ ΝΟΥΩΤ · Μ̇Ν̇ΟΥϨΡΟΟΥ ΝΟΥΩΤ Ν̇ΤΕΠ̇ΝΟΥΤΕ ·· ϢΑϢΟΜ̇Ν̇Τ̇ Ν̇ϹΟΠ · ΕΥϪΩ Μ̇ΜΟϹ · ϪΕ Α̇ΞΪΟϹ · Α̇ΞΪΟϹ · Α̇ΞΪΟϹ · ΑΥΓΟΥϹΤΟϹ ΘΕΟ̇ΔΩϹΪΟϹ · ΑΥΩ ΤΑΪ ΤΕΘΕ Ν̇ΤΑΥΘ̇Μ̇ϹΟϤ Ε̇Ϫ̇Μ̇ΠΕΘΡΟΝΟϹ · Ν̇Τ̇Μ̇Ν̇Τ̇Ρ̇ΡΟ :·

ΤΟΤΕ ΛΟΙΠΟΝ Ν̇ΤΕΡΟΥΩΝϨ̇ Ε̇ΒΟΛ Ν̇ϬΙ ΝΕΪϨΑΓΪΟϹ · ϨΝ̇Τ̇ϹΥΡΪΑ̇ ·:— ΝΕϤ̈ΒΗΚ ϢΑΡΟϤ Ν̇ΤΟϤ ΠΕΥϹΕΒΗϹ Ν̇Ρ̇ΡΟ · ΘΕΟ̇ΔΩϹΪΟϹ ΕϤϢΟϪΝΕ Ε̇ΡΟΟΥ · ΑΥΩ ΕϤΑΠΟΛΑΥΕ Ν̇ΤΕΥϹ̇ΒΩ · Μ̇Ν̇ΠΕϤϹ̇ΜΟΥ · ϨΩϹ ΕϤϹΟΟΥΝ ϪΕ ΤΩΟΥ ΤΕΤΜ̇Ν̇Τ̇Ρ̇ΡΟ :· ΚΑΪΓΑΡ Α̇ΛΗΘΩϹ Α̇ ΠΕϤϹ̇ΚΥΛΜΟϹ ϢΩΠΕ ΝΑϤ ΝΟΥΝΟϬ Ν̇ϨΗΥ · Μ̇Ν̇ΟΥϹΒΩ ·:— ΑΥΩ Ϲ̇ΧΕΤΟ ΝΤΑ-(fol. VIII, *recto*, p. ξ̅γ̅) ϪΟΟϹ ϨΝ̇ΟΥϢΩΩΤ Ε̇ΒΟΛ · ϪΕ ΝΤΑϤ ΚΑΤΑ ΝΤΑ Ε̇ΤΕΪΝΟϬ Μ̇Μ̇Ν̇Τ̇ΜΑΪΝΟΥΤΕ · Μ̇Ν̇(sic)ϮϮΜΗ Ν̇ΤΕΪΜΪΝΕ · Ε̇ϨΟΥΝ Ε̇ΝΕΕΚΚ̇ΛΗϹΪΑ Μ̇Π̇ΝΟΥΤΕ · ϨΪΤ̇Ν̇ΝΕϹΒΟΟΥΕ̇ Ν̇ΝΕΪΜΑΚΑΡΪΟϹ ·:— ΟΥ ΜΟΝΟΝ Ν̇ΤΟϤ ΜΑΥΑ̇ΑϤ · ΑΛΛΑ ΝΕϤΚΕϢΗΡΕ ΟΝ · ΑΡΚΑΔΪΟϹ · Μ̇Ν̇ΟΝΝΟΡΪΟϹ · ΝΤΑϤΝ̇ΤΟΥ ΕϨΡΑΪ ϨΩΟΥ ϨΝ̇ΤΕΪΜ̇Ν̇ΤΕΥϹΕΒΗϹ Ν̇ΤΕΪϬΟΤ · Ε̇ΒΟΛ ϨΪΤΟΟΤϹ̇ Ν̇ΤΕϹΒΩ Μ̇Ν̇Π̇ϢΟϪΝΕ ΕΤΝΑΝΟΥϤ Ν̇ΝΕΪΜΑΚΑΡΪΟϹ · Ν̇ΤΕΪϨΕ ΟΝ Π̇ΚΕΘΕ̇Ο̇ΔΟΡΟϹ ΚΟΥΪ ·

Μ̇Ν̇Ν̇ϹΑΝΑΪ ΔΕ ΑϤΜ̇ΤΟΝ Μ̇ΜΟϤ · Ν̇ϬΙ ΠΑΡΧΗΕ̇Π̇ΪϹΚΟΠΟϹ Ν̇ΚΩϹΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΪϹ :— ΑΥΩ ΠΑΝΤΟ(sic)Ϲ ϨΪΤ̇Ν̇ΤΕΪΛΟΙϬΕ ΤΑΪ Ν̇ΤΑΠ̇ΝΟΥΤΕ ΕΝΝΕΪΜΑΚΑΡΪΟϹ Ε̇ϢΙΗΤ · Ν̇ΘΕ ΝΪΑ̇ΚΩΒ Π̇ΠΑΤΡΪΑΡΧΗϹ · Ν̇ΤΑϤΕΪ Ε̇ϨΡΑΪ Ε̇ΚΗΜΕ · Μ̇ΠΪΟΥΟ̇ΕΪϢ · ϨΪΤ̇Ν̇ΤΛΟΪϬΕ Μ̇Π̇ϨΕΒΩΩΝ ϢΑΝΤΕϤΕΡ ΟΥΛΛΟϹ Ε̇ϤΟϢ · Ν̇ϤΜΕϨ Π̇ϨΟ Μ̇Π̇ΚΑϨ :— Ν̇ΤΕΪϨΕ ΟΝ ϨΩΟΥ ΟΝ ΝΕ ΝΕΪϨΑΓΪΟϹ Α̇ΠΑ̇ ΜΑΞΪΜΟϹ · Μ̇Ν̇ΔΟΜΗΤΪΟϹ · ΝΕϢΗΡΕ Ν̇ΤΕΝ̇Ρ̇ΡΩΟΥ :·— Ν̇ϮΝΑϨΩ Ε̇ΡΟΪ ΑΝ ΕΪΜΟΥΤΕ Ε̇ΡΟΟΥ ϪΕ ϢΗΡΕ Ν̇Ρ̇ΡΟ · ϢΑΝΤΕ ΟΥΟΝ ΝΪΜ ΕΪΜΕ Ε̇ΠΕΥΑ̇ΞΪΩΜΑ · Μ̇Ν̇ΤΕΥΠΟΛΗΤΪΑ̇ ΝΑΓΓΕΛΪΚΟΝ :— ΕΠΕΪΔΗ ΑΥΜΕΡΕ ΤΑΓΑΠΗ ΝΙ̅Ϲ̅ Ε̇ϨΟΥΕ ΠΕΟ̇ΟΥ ΤΗΡ̇Ϥ̇ Μ̇ΠΕΪΚΟϹΜΟϹ ΑΥΩ̇ ΑΥΟΥΑ̇ϨΟΥ

[1] Ρ en surcharge au-dessus de la ligne.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte saʿîdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲛ̇ⲥⲱϥ ϩ̇ⲙ̇ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲧⲏⲣ̇ϥ · ⲉⲧⲃⲉⲡⲁⲓ̈ ⲛ̇ⲧⲟϥ ϩⲱⲱϥ ⲁ̇ⲗⲏⲑⲱⲥ (fol. VIII, *verso*, nº du cahier ⲗ̅, p. ⲝ̅ⲗ̅) ⲁ̇ϥϯⲉ̇ⲟ̇ⲟⲩ ⲛⲁⲩ · ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲟⲓ̈ⲕⲟⲛⲟⲙⲉⲓ̈ ⲙ̇ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲉⲓ̈ ⲉ̇ϣⲓ̈ⲏⲧ · ⲡⲉⲓ̈ⲧⲟⲟⲩ ⲉ̇ⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ · ⲛ̇ⲥⲉϫⲱⲕ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲛ̇ϩⲏⲧ̇ϥ · ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲥⲉⲕⲱⲧ ⲙ̇ⲙⲟⲟⲩ ⲛ̇ⲟⲩⲉⲕⲕ̇ⲗⲏⲥⲓ̈ⲁ ϩ̇ⲙ̇ⲡⲉⲩⲣⲁⲛ · ⲉ̇ⲁⲩⲧⲁϫⲣⲟ ⲛ̇ⲧⲉⲥ-ⲥ̇ⲛ̇ⲧⲉ ϩⲓ̈ϫ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲁⲧⲕⲓ̈ⲙ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ · ⲉ̇ⲁⲩⲕ̇ⲧⲟ ⲉ̇ⲣⲟⲥ ⲛ̇ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ · ⲙ̇ⲛ̇ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ · ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲛ̇ⲗⲓ̈ⲙⲏ̅ ⲛⲟⲩϫⲁⲓ̈ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓ̈ⲙ ⲉⲧⲛⲁⲕ̇ⲧⲟⲟⲩ ϣⲁⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉⲡ̇ⲕⲱ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲛ̇ⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ :· ⲱ ϫⲉ ⲁ̇ ⲟⲩⲏⲣ ⲙ̇ⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩϫⲁⲓ̈ ϩ̇ⲙ̇ⲡ̇ⲙⲁ ⲉ̇ⲧ̇ⲙⲙⲁⲩ :— ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲅⲁⲣ ⲁ̇ϥⲟⲩⲛⲟϥ ⲛ̇ϭⲓ ⲡ̇ⲡⲁⲣⲁⲇⲓ̈ⲥⲟⲥ · ⲛ̇ⲧⲉ-ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲉⲧⲃⲉⲡ̇ⲥⲱⲧⲉ ⲛⲛⲉⲯⲩⲭⲏ ⲛ̇ⲛⲉⲣⲉϥⲣ̇ⲛⲟⲃⲉ · ⲛ̇ⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩ̇ⲙ̇ⲡ̇ⲙⲁ ⲉ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲙⲁⲩ :— ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲛ̇ϥⲛⲁⲗⲟ ⲁⲛ ⲉ̇ϥⲟ ⲛ̇ⲗⲓ̈ⲙⲏⲛ ⲛⲧⲉⲡⲟⲩϫⲁⲓ̈ ϣⲁⲉ̇ⲛⲉϩ ·

ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲉⲛⲕ̇ⲧⲟⲛ ⲉ̇ϫ̇ⲛ̇ⲧⲁⲫⲟⲣⲙⲏ · ⲛ̇ⲧ̇ϭⲓⲛⲉⲓ̈ ⲉ̇ϣⲓ̈ⲏⲧ ⲛ̇ⲧⲉⲛⲉⲓ̈ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ·:· ϩⲱⲥⲧⲉ ⲟⲩⲛ ⲗⲟⲓ̈ⲡⲟⲛ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲟⲩⲕⲱⲧⲉ ⲛ̇ⲥⲁⲗⲟⲩⲁ̇ ⲉⲧⲣⲉⲩⲡⲟϣ ⲛ̇ϥⲛⲉⲡⲓ̈ⲥ-ⲕⲟⲡⲟⲥ · ⲉⲧⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ ⲛ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲣ̇ⲣⲟ · ⲁ ⲡⲙⲏⲏ̇ϣⲉ ⲧⲏⲣ̇ϥ ⲁⲓ̈ⲧⲉⲓ̈ ⲙ̇ⲡ̇ϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ⲙⲁⲝⲓ̈ⲙⲟⲥ · ⲉⲧⲣⲉⲩⲁ̇ⲁϥ ⲛⲉⲡⲓ̈ⲥⲕⲟⲡⲟⲥ · ⲉ̇ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ :·— ⲁⲩⲱ ⲡ̇ⲧⲏⲙⲟⲥ (sic) ⲧⲏⲣ̇ϥ ⲙ̇ⲛ̇ⲛⲁⲧⲥⲩⲛⲕ̇ⲗⲏⲧⲟⲥ · ⲙ̇ⲛ̇ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓ̈ⲙ ϩⲓ̈ⲟⲩⲥⲟⲡ · ⲁⲩⲥⲱⲡ̇ⲧ̇ ⲙ̇ⲙⲁⲝⲓ̈ⲙⲟⲥ ·:·— ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲣⲁϣⲉ ⲛ̇ϭⲓ̈ ⲡ̇ⲣ̇ⲣⲟ · ⲑⲉⲟ̇ⲇⲱⲥⲓ̈ⲟⲥ · ⲉ̇ϫ̇ⲙ̇ⲡⲉⲓ̈ϩⲱⲃ ⲙ̇ⲙⲁⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲙⲁⲅⲓ̈ⲥⲧ̇ⲣⲓ̈ⲁ̇ⲛⲟⲥ ⲛ̇ⲥⲱϥ · ⲙⲉⲛⲕⲉϫⲟⲩⲧⲏ ⲙ̇ⲙⲁⲧⲟⲓ̈ · ⲉ̇ⲁϥⲥ̇ϩⲁⲓ̈ ⲙ̇ⲡⲉⲡⲁⲣⲭⲟⲥ ⲛ̇ϯⲥⲩⲣⲓ̈ⲁ · ϫⲉⲕⲁⲥ (fol. IX, *recto*, nº du cahier ⲉ̅, p. ⲝ̅ⲉ̅) ⲉ̇ϥⲉⲧⲁϩⲉ ⲛⲉⲓ̈ϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ⲛ̇ϥⲣ̇ⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲉ̇ⲣⲟⲟⲩ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲛ̇ⲛⲉⲡⲓ̈ⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛ̇ⲧⲉⲧⲉⲡⲁⲣⲭⲓ̈ⲁ · ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲡⲱϩ ⲇⲉ ϣⲁⲡⲉⲡⲁⲣⲭⲟⲥ ⲛ̇ϭⲓ̈ ⲡ̇ⲙⲁ-ⲅⲓ̈ⲥⲧ̇ⲣⲓ̈ⲁ̇ⲛⲟⲥ · ⲙ̇ⲛ̇ⲙ̇ⲙⲁⲧⲟⲓ̈ · ⲁⲩϯ ⲛⲁϥ ⲛ̇ⲛⲉⲥϩⲁⲓ̈ · ⲙ̇ⲡ̇ⲣ̇ⲣⲟ · ⲁϥⲣⲁϣⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛⲁ̇ⲣⲓ̈ⲥⲧⲁ ⲙ̇ⲡⲟⲟⲩ · ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧ̇ⲛ̇ϩⲓ̈ⲥⲉ ϩⲓ̈ⲧⲉϩⲓ̈ⲏ · ⲁⲩⲱ ⲣⲁⲥⲧⲉ ⲧ̇ⲛ̇ⲛⲁⲛ̇ⲧⲟⲩ ϩ̇ⲙ̇ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙ̇ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·:—

ⲕⲁⲧⲁⲟⲩⲟⲓ̈ⲕⲟⲛⲟⲙⲓ̈ⲁ̇ ⲟⲩⲛ ⲛ̇ⲧⲉⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉⲥⲉⲓ̈ⲙⲉ ⲉ̇ⲡⲁⲓ̈ ⲛ̇ϭⲓ ⲧⲉⲥϩⲓ̈ⲙⲉ ⲙ̇ⲡⲉⲡⲁⲣⲭⲟⲥ ·:— ⲁⲥⲙⲉⲕⲙⲟⲩⲕ̇ⲥ ϫⲉ ⲉ̇ⲣⲉ ⲡ̇ⲣ̇ⲣⲟ ⲛⲁϫⲓ̈ ⲛ̇ⲛⲉⲓ̈ϩⲁ-ⲅⲓ̈ⲟⲥ · ⲉ̇ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ · ⲁⲥⲙ̇ⲕⲁϩ ⲛ̇ϩⲏⲧ ⲉ̇ⲙⲁⲧⲉ · ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲛⲉⲟⲩⲉⲛ̇ⲧ̇ⲥ̇ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙ̇ⲡⲓ̈ⲥⲧⲓ̈ⲥ ⲉ̇ϩⲟⲩⲛ ⲉ̇ⲣⲟⲟⲩ :— ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲥϫⲟⲟⲩ ⲙ̇ⲡⲉⲥϣⲏⲣⲉ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩϩⲱⲡ · ⲙ̇ⲛ̇ⲟⲩⲥⲓ̈ⲟⲩⲣ ⲉ̇ⲡⲱⲥ ⲡⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲩϣⲏ ·:— ⲁⲥⲧⲁⲙⲉ ⲛⲉⲓ̈ϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓ̈ⲥ ⲡ̇ⲣ̇ⲣⲟ · ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛ̇ⲥⲁⲧⲏⲩⲧ̇ⲛ̇ ⲉ̇ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲩⲡⲟ-ⲗⲓ̈ⲥ :— ⲗⲟⲓ̈ⲡⲟⲛ ⲉϣϫⲉ ⲧⲉⲧ̇ⲛ̇ⲟⲩⲱϣ ⲁ̇ⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓ̈ ⲛⲏⲧ̇ⲛ̇ · ⲛ̇ⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲱⲧ̇ⲙ̇ ⲉ̇ⲡⲁⲓ̈ ⲛ̇ϭⲓ̈ ⲛⲉⲓ̈ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ · ⲁⲩⲙ̇ⲕⲁϩ ⲛ̇ϩⲏⲧ ⲉ̇ⲙⲁⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲁⲩϫⲓ̈ ⲛ̇ⲛⲉⲩⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛ̇ϩ̇ⲃⲥⲱ · ⲁⲩⲉⲓ̈ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩ̇ⲙ̇ⲡⲉⲩⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓ̈ⲟⲛ · ⲉⲩϫⲱ ⲙ̇ⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲡⲁⲓ̈ ⲡⲉ ⲡⲛⲁⲩ ⲛ̇ⲧⲁ ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲱϣ ⲉ̇ϫⲓ̈ⲧⲉⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲙ̇ⲡⲉ-ⲛⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲁ̇ⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ :·— ⲁⲩϭⲓⲛⲉ ⲇⲉ ⲛⲟⲩϩⲁⲗⲟ ⲙ̇ⲙⲁ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲁϥϫⲓ̈ⲧⲟⲩ ⲉ̇ϩⲟⲩⲛ ⲉ̇ⲧⲉϥⲕⲁⲗⲩⲃⲏ · ⲁϥϩⲟⲡⲟⲩ ϩⲁⲧⲟⲟⲧ̇ϥ ·

ⲙ̇ⲡⲉϥⲣⲁⲥⲧⲉ ⲇⲉ (fol. IX, *verso*, p. ⲝ̅ⲋ̅) ⲁ ⲡⲙⲁⲅⲓ̈ⲥⲧ̇ⲣⲓ̈ⲁ̇ⲛⲟⲥ ⲙ̇ⲛ̇ⲛⲉⲧ-ⲛ̇ⲙ̇ⲙⲁϥ ⲃⲱⲕ ⲉⲡⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓ̈ⲟⲛ · ⲉⲩϣⲓ̈ⲛⲉ ⲛ̇ⲥⲁⲛⲉⲓ̈ϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ⲙ̇ⲡⲟⲩϭⲉⲛⲧⲟⲩ ·

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa‘îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲧⲟⲧⲉ ⲗⲟⲓ̈ⲡⲟⲛ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲟⲩⲧⲙ̇ϭⲉⲛⲧⲟⲩ · ⲁⲩⲙ̇ⲕⲁϩ ⲛ̇ϩⲏⲧ ⲉ̇ⲙⲁⲧⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ⲧⲏⲣ̇ⲥ̇ · ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲙⲟⲩϣⲧ̇ ⲛ̇ⲛ̇ⲥⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲙⲁⲩ · ⲉⲩϩⲟⲧϩⲉⲧ ⲛ̇ⲥⲱⲟⲩ ⲙ̇ⲡⲟⲩϭⲉⲛⲧⲟⲩ ·:·— ⲧⲟⲧⲉ ⲁ̇ ⲡⲉⲡⲁⲣⲭⲟⲥ ⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲕⲱⲧⲉ ⲛ̇ⲥⲱⲟⲩ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ ϩ̇ⲙ̇ⲙⲁ ⲛⲓ̈ⲙ · ⲛ̇ⲧⲉⲧⲥⲩⲣⲓ̈ⲁ · ⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲡⲁⲗⲉⲥⲧⲓ̈ⲛⲏ :·— ⲉⲧⲃⲉ-ⲡⲁⲓ̈ ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲉⲓ̈ϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ϩⲏⲡ ⲡⲉ · ⲛ̇ϩⲉⲛⲙⲏⲏ̇ϣⲉ ⲛ̇ϩⲟⲟⲩ ·:— ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲉϣ-ⲟⲩⲱⲛϩ̇ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ̇ · ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̇ⲙⲟⲟⲩ ⲡⲉ ϩⲓ̈ⲧ̇ⲛ̇ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓ̈ⲙ · ⲛⲁⲧⲥⲩⲣⲓ̈ⲁ · ⲙ̇ⲛ̇ⲛⲉⲧϩ̇ⲙ̇ⲡⲉⲥⲕⲱⲧⲉ ·:— ⲙⲛ̇ⲛ̇ⲥⲁⲛⲁⲓ̈ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩϣⲟϫⲛⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲩⲃⲟϣⲟⲩ ⲛ̇ⲛⲉⲓ̈ϩ̇ⲃ̇ⲥⲱ ⲙ̇ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ · ⲁⲩ-ⲧⲁⲁⲩ ⲉⲩⲥⲟⲟⲕ(1) · ⲁⲩⲫⲟⲣⲉⲓ̈ⲛ̇ ϩ̇ⲛ̇ϩ̇ⲃⲥⲱ ⲛ̇ⲕⲟⲥⲙⲓ̈ⲕⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲙ̇ⲟⲩⲣ ⲛϩⲉⲛ-ⲫⲁⲕⲓ̈ⲁ̇ⲣⲓ̈ⲟⲛ (sic) ⲉ̇ⲛⲉⲩⲁ̇ⲡⲏⲩⲉ̇ · ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲛⲛⲉⲩⲥⲟⲩⲱ̇ⲛⲟⲩ :···— ⲧⲟⲧⲉ ⲗⲟⲓ̈-ⲡⲟⲛ ⲁⲩⲉⲓ̈ ⲉ̇ⲃⲟⲗ · ⲉ̇ⲣⲉ ⲡ̇ⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛ̇ⲥⲟⲟⲕ ⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉ̇ⲣⲟⲟⲩ ⲉ̇ⲡⲟⲩⲁ̇ · ⲉⲩⲫⲟ-ⲣⲉⲓ̈ ⲛ̇ⲛϩ̇ⲃ̇ⲥⲱ ⲛ̇ⲕⲟⲥⲙⲓ̈ⲕⲟⲛ · ⲕⲁⲧⲁⲛ̇ⲥⲩⲣⲟⲥ · ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲙⲟⲟ̇ϣⲉ ⲡⲉ ⲉⲩⲧⲱⲃϩ̇ ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ :· ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̇ⲡⲉⲛⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲁ̇ⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ ⲉ̇ⲕⲉ-ϫⲓ̈ⲙⲟⲉⲓ̈ⲧ ϩⲁϫⲱⲛ · ⲛ̇ⲅ̇ϫⲓ̈ⲧⲉⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲉⲓ̈ⲣⲏⲛⲏ ·:·— ⲁⲩⲙⲟⲟ̇ϣⲉ ⲇⲉ ⲛ̇ϩⲟⲟⲩ ⲥ̇ⲛⲁⲩ ϩⲓ̈ϫ̇ⲙ̇ⲡⲉⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲙ̇ⲡⲓ̈ⲉ̇ⲣⲟ · ⲁϥⲟⲩⲱ̇ϣ̇ⲃ ⲇⲉ ⲛ̇-(fol. X, *recto*, p. ⲝ̅ⲍ̅) ϭⲓ̈ ⲡ̇ϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ⲇⲟⲙⲏⲧⲓ̈ⲟⲥ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲙ̇ⲡⲉϥⲛⲟϭ ⲛ̇ⲥⲟⲛ · ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲙⲛ̇ⲧϫ̇ⲁⲣ-ϩⲏⲧ · ϫⲉ ϭⲙ̇ϭⲟⲙ ⲡⲁϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲛ̇ⲥⲟⲛ ϫⲉ ϩ̇ⲙ̇ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙ̇ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ · ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̇ⲙⲉ · ⲙ̇ⲛ̇ⲛ̇ⲧⲱⲃϩ̇ ⲙ̇ⲡⲉ̇ⲛⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲁ̇ⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ⲡⲁⲓ̈ ⲛ̇ⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲣⲟϥ ϩ̇ⲙ̇ⲡ̇ϩⲟⲣⲟⲙⲁ ⲛ̇ϭⲓ̈ ⲡⲉⲛⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲛⲓ̈ⲱⲧ ⲁ̇ⲡⲁ ⲁ̇ⲅⲁⲃⲟⲥ · ⲉ̇ⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ · ϫⲉ ϩⲱⲛ ⲉ̇ⲧⲟⲟ̇ⲧⲟⲩ ⲛ̇ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ · ⲙⲁⲣⲟⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉ̇ⲕⲏⲙⲉ ⲛ̇ⲥⲉϣⲱ-ⲡⲉ ϩⲁϩⲧⲏⲓ̈ · ⲧⲉⲛⲡⲓ̈ⲥⲧⲉⲩⲉ̇ ϫⲉ ⲛⲉϥϣ̇ⲗⲏⲗ · ⲛⲁϫⲓ̈ⲙⲟⲉⲓⲧ ⲛⲁⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ·: ⲙⲁⲣⲉⲛⲙⲟⲟ̇ϣⲉ ⲟⲩⲛ ⲉ̇ϫⲙ̇ⲡⲉⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲛ̇ⲣⲏⲥ ⲛ̇ⲧⲉⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲙⲟⲩⲛ ⲉ̇ⲃⲟⲗ · ϣⲁⲛⲧⲉⲛⲃⲱⲕ ⲉ̇ϩⲟⲩⲛ ⲉ̇ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ · ⲙⲏ ⲙ̇ⲡⲉ ⲡⲉⲅⲣⲁⲙⲙⲁⲧⲉⲩⲧⲏⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲛ ⲙ̇ⲡⲉⲓⲟⲩⲟ̇ⲉⲓ̈ϣ ϫⲉ ⲉ̇ϭⲏⲣ ⲛ̇ⲥⲁⲡⲉⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲛ̇ⲣⲏⲥ · ⲛⲧⲉⲑⲁⲗⲁⲥ-ⲥⲁ ϣⲁⲛⲧⲉⲧ̇ⲛ̇ⲃⲱⲕ ⲉ̇ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ :— ⲁϥⲟⲩⲱ̇ϣ̇ⲃ ⲛ̇ϭⲓ ⲙⲁⲝⲓ̈ⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲉ̇ϩⲉ · ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲛⲛⲁϭⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲱⲛ ⲛ̇ⲧ̇ⲛ̇ⲥⲱ :· ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉϥⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛ̇ⲥⲟⲛ ⲛⲁϥ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲣⲁ-ϣⲉ · ⲙ̇ⲛ̇ⲟⲩϩⲉⲗⲡⲓ̈ⲥ · ϫⲉ ⲱ̇ ⲡⲁⲥⲟⲛ · ⲁⲩⲱ ⲡⲁϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲛ̇ⲅ̇ⲡⲓ̈ⲥⲧⲉⲩⲉ̇ ⲁⲛ · ϫⲉ ⲟⲩⲛϭⲟⲙ ⲙ̇ⲡⲁϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲓ̅ⲥ̅ · ⲛ̇ϥ̇ⲡⲱⲱ̇ⲛⲉ ⲛ̇ⲛⲉⲓ̈ⲧⲟⲟⲩ ⲙ̇ⲛ̇ⲛⲉⲓ̈ⲡⲉⲧⲣⲁ · ⲛ̇ϩⲉⲛⲗⲓ̈ⲙⲛⲏ ⲙ̇ⲙⲟⲟⲩ·:··— ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲥⲉ ⲡⲁϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲛ̇ⲥⲟⲛ ϯⲡⲓ̈ⲥⲧⲉⲩⲉ̇ · ϫⲉ ⲟⲩⲛϭⲟⲙ ⲙ̇ⲙⲟϥ ⲉ̇ϩⲱⲃ ⲛⲓ̈ⲙ :·— ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ̈ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲡⲁϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲛ̇ⲥⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲓ̈ϣⲱϥⲧ̇ ϩⲱⲥ ⲣⲱⲙⲉ ·:··— ⲙ̇ⲛ̇ⲛⲥⲱⲥ ⲛⲉⲩⲙⲟⲟ-(fol. X, *verso*, p. ⲝ̅ⲏ̅) ϣⲉ ⲡⲉ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲣⲁϣⲉ ⲙ̇ⲛ̇ⲟⲩⲧⲉⲗⲏⲗ ⲉ̇ⲩⲥ̇ⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·:· ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϯ ⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ϫⲁⲣϩⲏⲧ ⲛ̇ⲛⲉⲩⲉ̇ⲣⲏⲩ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲙⲟⲩⲛ ⲉ̇ⲃⲟⲗ :··— ·ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥ ϫⲓ̈ⲙⲟⲉⲓ̈ⲧ ⲙ̇ⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲙ̇ⲡⲓ̈ⲟⲩⲟ̇ⲉⲓ̈ϣ · ⲁⲩⲱ ϩ̇ⲛ̇ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ·:— ⲛ̇ⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲁϥ-

(1) La forme redoublée ⲥⲟⲟⲕ est rare; on trouve ⲥⲱⲱⲕ dans le *Nuovo codice copto*, par Fr. Rossi, p. 79, 2e col. lig. 22; p. 80.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa‘îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ϫⲓ̈ⲙⲟⲉⲓ̈ⲧ ϩⲏⲧⲟⲩ ⲛ̇ⲛⲉⲓ̈ⲡⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ·:— ⲁⲩⲱ ⲉⲩϣⲁⲛⲉⲓ̈ⲃⲉ ϣⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉ̇ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛ̇ⲥⲉⲥⲉ ⲙⲟⲟⲩ ⲛ̇ϩⲏⲧⲥ ⲉϥϩⲟⲗ̇ϭ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϣⲓ̈ⲛⲉ ⲛ̇ⲧⲟⲟⲧϥ̇ ⲛ̇ⲛⲉⲩⲉ̇ⲣⲏⲩ ⲁⲛ ⲡⲉϫⲉ ϥⲥⲁϣⲉ ⲏ̇ ϥ̇ϩⲟⲗ̇ϭ ·:·—

ⲁⲩⲙⲟⲟ̇ϣⲉ ⲇⲉ ⲁⲩⲉⲓ̈ ⲉ̇ϫ̇ⲛ̇ⲛ[1]ⲕⲟⲟϩ ⲙ̇ⲡⲉⲧⲣⲁ · ⲉⲩⲟ ⲛϫⲁϫ̇ⲱ̇ ⲉ̇ⲙⲁⲧⲉ · ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̇ⲥⲉⲙⲟⲟ̇ϣⲉ ⲉ̇ϫ̇ⲛ̇ⲛⲉⲩϭⲓ̈ϫ · ⲙ̇ⲛ̇ⲛⲉⲩⲟⲩⲉ̇ⲣⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏ̇ϣⲉ ⲛ̇ⲥⲟⲡ · ⲥⲉⲟϣ ⲅⲁⲣ ⲛ̇ϭⲓ ⲛ̇ϩⲓ̈ⲥⲉ ⲛ̇ⲧⲁⲩϣⲟⲡⲟⲩ ⲛ̇ϭⲓ ⲛⲉⲓ̈ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ϩ̇ⲛ̇ⲙ̇ⲡⲉⲧⲣⲁ · ⲉⲧϩⲟⲥⲉ ⲉ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲙⲁⲩ :·— ⲕⲁⲓ̈ⲅⲁⲣ ⲉⲛⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲡⲉ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁ ⲉ̇ⲧⲱⲛ :— ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟⲧ ⲙⲡⲉⲩϩⲏⲧ · ⲙ̇ⲛ̇ⲑⲉⲗⲡⲓ̈ⲥ ⲙ̇ⲡⲉⲭ︦ⲥ︦ · ⲛⲉϥⲕⲱ ⲛ̇ⲛ̇ϩⲓ̈ⲥⲉ ⲡⲉ ⲛ̇ⲑⲉ ⲛ̇ⲛⲓ̈ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁϩⲣⲁⲩ :— ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲓ̈ ⲛ̇ⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲓ̈ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲛ̇ⲧⲁⲩⲙⲟⲟ̇ϣⲉ ⲛⲁⲯⲓ̈ⲥ ⲛ̇ϩⲟⲟⲩ · ⲁⲩϩⲓ̈ⲥⲉ ⲉ̇ⲙⲁⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉⲡⲉⲑⲙ̇ⲕⲟ ⲛ̇ⲛⲉⲩⲟⲩⲉ̇ⲣⲏⲧⲉ · ⲉ̇ⲧⲃⲉ ϫⲉ ϩⲉⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉ ⲉⲩϭⲏⲛ ϩ̇ⲙ̇ⲡⲉⲩⲥⲱⲙⲁ ⲛ̇ⲥⲉⲕⲏϩ ⲁⲛ ⲉ̇ⲛⲉϩⲓ̈ⲥⲉ ⲙ̇ⲡⲉⲓ̈ⲥⲙⲟⲧ · ϩⲟⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲉⲛⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉ̇ϫ̇ⲛ̇ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙ̇ⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉⲥϫⲟⲥⲉ ⲉ̇ⲡⲉϩⲟⲩⲟ̇ · ⲙ̇ⲡⲉⲛⲉϣϭ̇ⲙ̇ϭⲟⲙ ⲗⲟⲓ̈ⲡⲟⲛ ⲉ̇ⲙⲟⲟ̇ϣⲉ · ⲉ̇ⲁⲛϣ̇ⲧⲏⲩ ϩⲓ̈ϫ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲉ̇ⲙⲁ-(fol. XI, *recto*, p. ⲝ︦ⲑ︦) ⲧⲉ ·:·— ⲁⲧⲉⲧ̇ⲛ̇ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ϫⲱⲱ̇ⲣⲉ ⲛ̇ⲛⲓ̈ⲁⲑⲗⲏⲧⲏⲥ · ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲅⲱⲛⲓ̈ⲥⲧⲏⲥ ⲛ̇ⲧⲉⲡⲉⲭ︦ⲥ︦ · ⲛⲁⲓ̈ ⲛ̇ⲧⲁⲩⲣ̇ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ ⲁ̇ϫ̇ⲙ̇ⲡⲉϩⲧⲥ̇ⲛⲟϥ ⲉ̇ⲃⲟⲗ · ϩⲓ̈ⲧ̇ⲛ̇ⲛⲉⲓ̈ⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̇ϩⲓ̈ⲥⲉ ⲛ̇ⲧⲁⲩϣⲟⲡⲟⲩ ·— ⲗⲟⲓ̈ⲡⲟⲛ ⲁⲩⲣⲕⲉϯⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲩⲛⲏϫ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩⲓ̈ϫ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲙⲁⲩ ⲛⲁⲧⲟⲩⲱⲙ · ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲧⲥⲱ · ⲉⲩⲛⲏϫ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲛ̇ⲑⲉ ⲛ̇ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ·:··—

ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲡⲉⲧⲛⲟⲩϩ̇ⲙ̇ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓ̈ⲙ ⲉⲧϩⲉⲗⲡⲓ̈ⲍⲉ ⲉ̇ⲣⲟϥ ⲛⲟⲩⲟ̇ⲉ̇ⲓ̈ϣ ⲛⲓ̈ⲙ · ⲉϥⲧⲟⲩϫⲟ ⲙ̇ⲙⲟⲟⲩ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩ̇ⲛ̇ⲛⲉⲩⲑ̇ⲗⲓ̈ⲯⲓ̈ⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ :··— ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲣ̇ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ̇ ⲛ̇ⲇⲁⲛⲓ̈ⲏⲗ ⲙ̇ⲡⲓ̈ⲟⲩⲟ̇ⲉⲓ̈ϣ · ⲉⲁϥⲛⲁϩⲙⲉϥ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩ̇ⲛ̇ⲣⲱⲟⲩ ⲛ̇ⲛ̇ⲙⲙⲟⲩⲓ̈ (sic) · ⲁⲩⲱ ⲁϥⲛⲟⲩϩ̇ⲙ̇ ⲛⲓ̈ⲱⲛⲁⲥ ϩ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲕⲁⲗⲁϩⲏ ⲙ̇ⲡ̇ⲕⲏⲇⲟⲥ (sic) ·:— ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲟⲩϫⲟ ⲛ̇ⲥⲟⲩⲥⲁⲛⲛⲁ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩ̇ⲙ̇ⲡ̇ⲕⲁⲧⲏⲅⲟⲣⲉⲓ̈ ⲙ̇ⲡ̇ϩⲁⲡ ⲙ̇ⲡⲙⲟⲩ :· ⲛ̇ⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲁϥⲛⲟⲩϩ̇ⲙ̇ ⲛ̇ⲛⲉϥϩ̇ⲙ̇ϩⲁⲗ ⲛ̇ϩⲣⲱⲙⲁⲓ̈ⲟⲥ · ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩ̇ⲛ̇ⲣⲱⲟⲩ ⲛ̇ⲛⲉⲑⲏⲣⲓ̈ⲟⲛ · ⲛⲁⲅⲣⲓ̈ⲟⲛ ⲉⲧϩ̇ⲙ̇ⲡ̇ⲙⲁ ⲉ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲙⲁⲩ · ⲙ̇ⲛ̇ⲛ̇ϩⲁⲗⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲁⲙⲥⲁⲣⲝ ⲉⲧϩⲓ̈ϫ̇ⲙ̇ⲡⲉⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲛ̇ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ :·— ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̇ⲛ̇ϭⲟⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲡⲱⲱ̇ⲛⲉ ⲛⲉⲛⲱϫ ⲉ̇ⲃⲟⲗ · ⲉ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲙⲟⲩ ·:— ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛ̇ϩ̇ⲛ̇ϩⲁⲣⲙⲁ ⲛ̇ⲕⲱϩⲧ̇ · ⲁϥϩⲁⲣⲡⲁⲍⲉ ⲛ̇ϩⲏⲗⲓ̈ⲁⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉ̇ⲧⲡⲉ .:— ⲡⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲙ̇ⲡⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲁϥϥⲓ̈ ⲛⲁⲃⲁⲕⲟⲩⲙ ϩ̇ⲙ̇ⲡⲁⲏⲣ · ⲁ̇ϫ̇ⲛ̇ϩⲓ̈ⲥⲉ ⲉⲧⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲉ̇ϫⲙ̇ⲡ̇ϣⲏⲓ̈ ⲛ̇ⲛ̇ (sic) ⲙ̇ⲙⲟⲩⲓ̈ ϣⲁⲛⲧⲉϥϯ ⲙ̇ⲡⲁⲣⲓ̈ⲥⲧⲟⲛ ⲛ̇ⲇⲁⲛⲓ̈ⲏⲗ · (fol. XI, *verso*, p. ⲟ︦) ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲉ̇ϯⲟⲩⲇⲁⲓ̈ⲁ̇ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩϭⲉⲡⲏ · ⲕⲁⲓ̈ⲡⲉⲣ ϯⲟⲩⲇⲁⲓ̈ⲁ̇ ⲟⲩⲏⲩ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲛ̇ⲧ̇ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛ̇ϣⲟⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲙ̇ⲙ̇ⲟⲟ̇ϣⲉ · ⲛ̇ⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲙ̇ⲡⲉϥⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ · ⲁϥⲧⲱⲣ̇ⲡ̇ ⲛ̇ⲛⲁⲓ̈ ϩ̇ⲙ̇ⲡⲁⲏⲣ · ⲁ̇ϫ̇ⲛ̇ϩⲓ̈ⲥⲉ · ϣⲁⲛⲧⲉϥⲛ̇ⲧⲟⲩ ⲉ̇ϣⲓ̈ⲏⲧ ⲛ̇ϥ̇ⲕⲁⲁⲩ ϩⲓ̈ϫ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲛⲟϭ ⲙ̇ⲡⲉⲧⲣⲁ · ⲧⲁⲓ̈ ⲉ̇ⲧⲉⲣⲉ ⲡ̇ϩⲉⲗⲗⲟⲥ (sic) ⲙ̇ⲙⲟⲟⲩ ⲥⲁⲣⲏⲥ ⲙ̇ⲙⲟⲥ :— ⲧⲁⲓ̈ⲅⲁⲣ ⲁⲩⲙⲁⲉⲓ̈ⲛ

[1] Le second ⲛ en surcharge au-dessus de la ligne.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa‘îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲛⲧⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ϣⲱⲡⲉ ⲛ̇ϩⲏⲧⲥ · ⲉϥⲟⲩⲟⲛ̇ϩ ⲉ̇ⲃⲟⲗ · ⲉⲁ ⲡϩ̇ⲙϩⲁⲗ ⲙ̇ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁ̇ⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉⲥⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲧ̇ⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛ̇ⲕⲟⲛⲛⲉϫⲓ̈ ·

ϯϩⲧⲏⲧ̇ⲛ̇ ⲇⲉ ⲉ̇ⲣⲟⲓ̈ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩϯϩ̇ⲧⲏϥ · ⲛ̇ⲧⲉⲧ̇ⲛ̇ⲥⲱⲧ̇ⲙ̇ ⲉ̇ⲧⲉⲓ̈ϣ̇ⲡⲏⲣⲉ ⲛ̇ⲧⲁⲥ-ϣⲱⲡⲉ · ⲛ̇ⲛⲉⲓ̈ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ · ⲕⲁⲧⲁⲑⲉ ⲛ̇ⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲓ̈ ⲛ̇ⲧⲟⲟⲩ ·:— ⲁⲥϣⲱ-ⲡⲉ ϩ̇ⲛ̇ⲧⲉⲩϣⲏ ⲛ̇ⲧⲁ ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲓ̈ⲛⲉ · ⲛ̇ⲛⲉⲓ̈ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉ̇ϣⲓ̈ⲏ̇ⲧ · ϩⲏⲗⲓ̈ⲁⲥ ⲛ̇ⲃⲉⲣⲉ · ⲙ̇ⲛ̇ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ·:— ⲁⲩⲛⲁⲩ ϩ̇ⲛ̇ⲧⲉⲩϣⲏ ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲟⲩⲟ̇ⲉⲓ̈ⲛ̇ ⲉϥϩ̇ⲛ̇-ⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ · ⲉ̇ϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲩϭⲓ̈ϫ ⲉϥⲥⲱⲕ ⲛ̇ⲙ̇ⲙⲁⲩ ϩ̇ⲙ̇ⲡⲁⲏⲣ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲛ̇-ⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉ̇ϫⲛ̇ⲧ̇ⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛ̇ⲧⲁⲛϣⲁϫⲉ ⲉ̇ⲣⲟⲥ ·:— ϩⲟⲧⲁⲛ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲧⲉⲣⲉⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϩⲧⲟⲟⲩⲉ̇ · ϩ̇ⲛ̇ⲧ̇ϭⲟⲙ ⲛ̇ⲧⲁ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛϩ̇ⲥ̇ ⲉ̇ⲣⲟⲛ ⲁⲛϭⲛ̇ⲧⲉⲛ ϩⲓ̈ϫⲛ̇ⲧ̇ⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛ̇ϣⲓ̈ⲏ̇ⲧ ·:— ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉⲛϭⲱϣ̇ⲧ̇ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩⲓ̈ϫⲙ̇ⲡ̇ⲧⲟⲟⲩ ⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲉⲗⲗⲟⲥ (sic) ⲙ̇ⲙⲟⲟⲩ · ⲙ̇ⲛ̇ⲛ̇ⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛ̇ⲃⲉⲛⲛⲉ ·:— ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲑⲉⲱ̇ⲣⲓ̈ⲁ ⲙ̇ⲡ̇ⲧⲟⲟⲩ · ⲁ̇ⲛ̇ⲣ̇ϣⲡⲏⲣⲉ · ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲉⲣⲑⲉ ϫⲉ ⲁ̇ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲙⲧⲟⲛ ⲁⲛⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲙⲙⲟ̅ · ⲉⲧⲃⲉⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲛ ·:— ϫⲉ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲙⲉⲛ ⲛⲉⲛⲕⲟⲧⲕ̇ ⲡⲉ · ϩⲉⲛⲟⲩⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ϭⲱⲃ · ϩⲓ̈ϫⲙ̇-(fol. XII, *recto*, p. ⲟ̅ⲁ̅) ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲛ̇ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲙ̇ⲛ̇ⲛⲉⲥϩⲟⲉⲓ̈ⲙ :— ⲙ̇ⲡⲟⲟⲩ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲧⲉⲛⲁ̇ϩⲉⲣⲁⲧⲉⲛ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩ-ϫⲁⲙⲏ · ⲉⲛϭⲙ̇ϭⲟⲙ · ⲁⲩⲱ ⲉ̇ϩⲉⲛⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛ̇ⲃⲉⲛⲛⲉ · ⲙ̇ⲛ̇ϩ̇ⲛ̇ϣⲏⲓ̈ ⲙ̇ⲙⲟⲟⲩ ⲙ̇ⲛϩⲉⲛϭⲓⲛ̇ⲛⲁⲩ ⲛ̇ⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ·:—

ⲉⲓ̈ⲧⲁ ⲙ̇ⲛ̇ⲛ̇ⲥⲁⲕⲉⲕⲟⲩⲓ̈ · ⲉⲛϭⲱϣ̇ⲧ̇ ⲉ̇ⲡⲓ̈ⲥⲁ ⲙ̇ⲛ̇ⲡⲁⲓ̈ :· ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉ ⲡ̇ⲛⲁⲩ ⲛ̇ϫ̇ⲡ̇ϯ ϣⲱⲡⲉ · ⲁⲩⲛⲁⲩ (sic) ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲥⲱⲕ ϩⲏⲧⲟⲩ ⲛ̇ϩ̇ⲛ̇ϭⲁⲙⲟⲩⲗ · ϩ̇ⲙ̇ⲡ̇ϩⲉⲗⲗⲟⲥ (sic) ⲉⲧ̇ϩⲓ̈ⲡ̇ⲣⲏⲥ ⲙ̇ⲙⲟⲛ · ⲁⲛⲣⲁϣⲉ ⲉ̇ⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲉⲓ̈ ⲉ̇ⲡⲉⲥⲏⲧ · ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩⲓ̈ϫ̇ⲛ̇ⲧ̇-ⲡⲉⲧⲣⲁ · ⲁⲛⲙⲟⲟ̇ϣⲉ ⲉ̇ⲣⲟϥ ⲉⲧⲣⲉⲛϫ̇ⲛⲟⲩϥ ϫⲉ ⲡⲓ̈ⲙⲁ ⲧⲱⲛ ⲡⲉ ·:— ⲧⲟⲧⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲣⲟⲛ · ⲉ̇ⲣⲉ ϩ̇ⲛ̇ϩ̇ⲃⲥⲱ ⲛ̇ⲍⲉⲛⲓ̈ⲕⲟⲛ ⲧⲱ ⲉ̇ϩⲓ̈ⲱ̇ⲱⲛ · ⲁⲩⲱ ⲉ̇ⲣⲉ ⲛⲉⲛⲗⲉⲛⲧⲓ̈ⲟⲛ ⲙⲏⲣ ⲉ̇ⲛⲉⲛⲁⲡⲏⲩⲉ̇ · ⲁϥⲣ̇ϩⲟⲧⲉ ⲉ̇ⲙⲁⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲁ̇ⲥ̇ⲣ̇ϩⲛⲁϥ ⲉ̇ⲕⲁ ⲛ̇ⲧ̇ⲃ̇ⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉ̇ⲡⲱⲧ · ⲛ̇ⲥⲁⲃⲏⲗ ϫⲉ ⲁⲛϯ ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ̈ⲁ̇ ⲛⲁϥ · ϣⲁⲛⲧⲉϥⲁ̇ϩⲉ-ⲣⲁⲧϥ̇ · ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉⲛϩⲱⲛ ⲉ̇ϩⲟⲩ̅ · ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ · ⲁⲛϣⲓ̈ⲛⲉ ⲛ̇ⲧⲟⲟⲧϥ̇ · ⲛ̇ⲧⲟϥ ⲙ̇ⲡⲉϥⲥⲟⲩⲛ ⲧⲉⲛⲁⲥⲡⲉ · ⲟⲩⲇⲉ ⲧⲱϥ ϩⲱⲱϥ ⲙ̇ⲡⲉⲛⲥⲟⲩⲱⲛⲥ̇ ·:— ⲉⲡϩⲁⲏ̇ ⲇⲉ ⲛ̇ⲛⲁⲓ̈ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲙⲏⲓ̈ⲧ̇ⲛ̇ ⲧⲁϫⲓ̈ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ :— ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉⲛ-ⲥⲱⲧ̇ⲙ̇ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲛⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ⲁⲛϭⲙ̇ϭⲟⲙ ⲉ̇ⲙⲁⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲣⲁϣⲉ ·:— ⲛ̇ⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ϭⲉ ⲁ̇ⲛⲟⲩⲁ̇ϩ ⲉⲛⲥⲁⲡ̇ⲣⲱⲙⲉ · ⲉⲛϣⲡ̇ϩ̇ⲙⲟⲧ ⲛ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲉⲛϯⲉ̇ⲟ̇ⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁϥϫⲓ̈ⲙⲟⲉⲓ̈ⲧ ϩⲏⲧⲛ̇ · ⲉⲡⲙⲁ ⲙ̇ⲡⲉϥϩ̇ⲙ̇ϩⲁⲗ :·— ⲛ̇ⲧⲉ-ⲣⲉⲛⲡⲱϩ ⲇⲉ ϣⲁⲡ̇ⲙⲁ ⲙ̇ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ · ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥϣⲟⲡⲉⲛ ⲉⲣⲟϥ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩ-ⲣⲁϣⲉ · ⲙ̇ⲛ̇ⲟⲩ-(fol. XII, *verso*, p. ⲟ̅ⲃ̅) ⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲣ̇ⲙ̇ⲣⲁϣ · ⲁϥϣⲓ̈ⲛⲉ ⲛ̇ⲧⲟⲟ̇ⲧ̇ⲛ̇ ϫⲉ ⲛ̇ⲧⲁⲧⲉⲧ̇ⲛ̇ⲉⲓ̈ ⲉ̇ⲡⲉⲓ̈ⲙⲁ ⲉⲧⲃⲉⲟⲩ :· ⲁ̇ⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲟⲩⲱϣ̇ⲃ̇ ⲉⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲛⲧⲁⲛⲥⲱⲧ̇ⲙ̇ ⲉⲧⲃⲉⲛⲉⲕⲁ̇ⲣⲉⲧⲏ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩⲱ̇ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲛⲉⲓ̈ⲱⲧ : ⲁⲛⲉⲓ̈ ϫⲉ ⲉⲛⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲁⲧⲉⲕϩⲁⲓ̈ⲃⲉⲥ ⲛ̇ⲧ̇ⲛ̇ⲣ̇ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϩⲁϩⲧⲏⲕ :·— ⲛ̇ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϭⲱ ⲉϥϯⲛ̇ϩ̇ⲧⲏϥ ⲙ̇ⲙⲟⲛ ⲕⲁⲗⲱⲥ · ⲙ̇ⲛ̇ⲛ̇ⲥⲱⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲉϣϭⲙ̇ϭⲟⲙ ⲁⲛ ⲉ̇ϭⲱ ⲙ̇ⲡⲉⲓ̈ⲙⲁ · ϫⲉ ⲟⲩϫⲁⲓ̈ⲉ ⲡⲉ ⲉϥϩⲟⲥⲉ ·:—

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa‘îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲁⲛϯ ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ̈ⲁ̀ ⲛⲁϥ · ⲉⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ : ⲉⲛ̇ϣⲁⲛ-ⲧ̇ⲙ̇ⲉϣϭⲙ̇ϭⲟⲙ ⲉ̀ϭⲱ ⲙ̇ⲡⲉⲓ̈ⲙⲁ · ⲧ̇ⲛ̇ⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉ̀ⲕⲉⲙⲁ · ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉⲡⲛⲟⲩ-ⲧⲉ[1] ⲙⲡⲣ̇ⲛⲟϫ̇ⲛ̇ ⲛ̇ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙ̇ⲙⲟⲕ ⲡⲉⲛⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ · ⲁϥⲟⲩⲱ̇ϣ̇ⲃ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ · ⲉϣϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉⲑⲉ · ⲁ̀ⲙⲏⲓ̈ⲧ̇ⲛ ⲧⲁⲧⲁⲙⲱⲧ̇ⲛ̇ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲡⲙⲁ · ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥϫⲓ̈ⲧⲉⲛ ⲉ̀ϫ̇ⲛ̇ⲟⲩⲡⲉⲧⲣⲁ ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲛ ⲉ̀ⲑⲉⲛ̇ⲕⲱⲧ̇ ⲙ̇ⲡⲉⲥⲡⲏ-ⲗⲉⲟⲛ · ⲙ̇ⲛ̇ⲡ̇ⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛϩⲱⲃ ⲛ̇ϭⲓϫ ⲕⲁⲧⲁϣⲓ̈ⲏⲧ :·—

ⲛⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁ̀ ⲛⲉⲓ̈ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ϫⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲙ̇ⲙⲟⲛ · ⲉ̀ⲡⲉⲓ̈ⲇⲏ ⲁⲛϩⲟⲩⲣⲉⲙⲧⲉⲓ̈ⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛ̇ⲙ̇ⲙⲁⲩ ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ :·— ⲁⲩⲱ ϩⲛ̇ⲛⲁⲓ̈ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉⲩⲧⲁⲣⲕⲟ ⲙ̇ⲙⲟⲓ̈ ⲡⲉ ⲛ̇ϩⲁϩ ⲛ̇ⲥⲟⲡ · ⲉⲩϩⲱⲛ ⲉ̀ⲧⲟⲟⲧ · ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲧⲁⲩⲉ̀ ⲗⲁⲁⲩ ϩ̇ⲛ̇ⲛ̇ⲉⲛⲧⲁⲛⲧⲁⲙⲟⲕ ⲉ̀ⲣⲟⲟⲩ · ⲁⲓ̈ⲧⲉⲓ ⲉ̀ⲛⲟⲛϩ̇ · ⲕⲁⲓ̈ⲅⲁⲣ ⲉ̀ⲛⲉ-ⲙⲡⲓ̈ⲉⲣϣⲟⲣ̇ⲡ̇ ⲉⲥⲟⲩⲱ̇ⲛⲟⲩ ⲡⲉ · ⲛⲉⲩⲛⲁϫⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁⲓ̈ ⲁⲛ ⲡⲉ · ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲓ̈-ⲥⲟⲩⲱ̇ⲛⲟⲩ ⲁ̀ⲛⲟⲕ · ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ϩⲱⲟⲩ ⲁⲩⲥⲟⲩⲱⲛⲧ̇ ·:—

(Fol. XIII, *recto*, p. $\overline{\text{ογ}}$) ⲉⲡⲉⲓ̈ⲇⲏ ⲟⲩⲛ ⲁ̀ ⲡⲉⲡ̇ⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛ̇ⲧⲉⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁ̀ⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ ⲥⲱⲕ ϩⲁϫⲱⲟⲩ ⲛ̇ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲙ̇ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ · ⲁϥⲛ̇ⲧⲟⲩ ⲉⲧⲡⲉ-ⲧⲣⲁ · ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲟⲩ ⲉⲡⲙⲁ ⲛ̇ϫⲉϫ ⲱ̇ⲛⲉ · ⲁϥϯ ⲛⲁⲩ ⲛ̇ⲛⲉⲥⲕⲉⲩⲏ̇ ⲛ̇ϣⲓ̈ⲕⲉ · ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧ̇ⲥⲁⲃⲟⲟⲩ ⲉ̀ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲛ̇ⲧ̇ⲛⲏⲃⲧⲉ · ⲙ̇ⲛ̇ⲑⲉ ⲛ̇ϣⲱⲗⲕ̇ · ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲩⲧ̇ⲥⲁⲃⲏⲩ ⲧⲁⲛⲡⲉ ⲉ̀ⲛⲉⲃⲓ̈ⲣ ⲁⲩⲱ ⲁϥϯ ⲉ̀ⲧⲟⲟ̇ⲧⲟⲩ ⲛⲉⲛⲕⲉⲉⲛⲧⲟⲗⲏ · ⲁϥⲕ̇ⲧⲟϥ ⲉ̀ⲡⲉϥⲙⲁ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲉⲓ̈ⲣⲏⲛⲏ ::— ⲛⲉⲓ̈ϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲩϥⲓ̈ ⲙ̇ⲙⲁⲩ ϩⲓ̈ϫⲱⲟⲩ ⲛ̇ⲛⲉϩ̇ⲃ̇ⲥⲱ ⲛⲉⲝⲉⲛⲓ̈ⲕⲟⲛ · ⲛ̇ⲧⲉⲧⲥⲩⲣⲓ̈ⲁ̀ ⲁⲩⲫⲟⲣⲉⲓ̈ ⲙ̇ⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ · ⲕⲁⲧⲁⲙ̇-ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ · ⲉⲧϩ̇ⲙ̇ⲡ̇ⲙⲁ ⲉⲧ̇ⲙ̇ⲙⲁⲩ :·— ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲡⲉ ⲛ̇ⲛⲉⲩⲉ̀-ⲣⲏⲩ · ϫⲉ ⲁ̀ⲛⲁⲩ ⲙ̇ⲡ̇ⲣ̇ⲧ̇ⲣⲉⲗⲁⲁⲩ ⲉⲓ̈ⲙⲉ ⲉⲡⲉⲛⲣⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ϫⲉ ⲉ̀ⲛⲟ ⲙ̇ⲙⲟⲛⲁ-ⲭⲟⲥ ⲛ̇ϣⲟⲣ̇ⲡ̇ ⲡⲉ · ϫⲉ ⲡⲉⲓ̈ⲙⲁ ϩⲏⲛ ⲉ̀ϩⲟⲩ̄ ⲉ̀ⲡ̇ⲣ̇ⲣⲟ ⲉ̀ϩⲟⲩ ⲉ̀ⲧ̇ⲥⲩⲣⲓ̈ⲁ ·:·— ⲗⲟⲓ̈ⲡⲟⲛ ⲛⲉⲩⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲩⲥ̇ⲡⲟⲩⲇⲏ ⲧⲏⲣ̇ⲥ̇ · ⲛⲟⲩⲟ̇ⲉⲓ̈ϣ ⲛⲓ̈ⲙ ⲉⲧⲉⲙϣⲁϫⲉ · ⲙ̇ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲛ̇ⲣⲱⲙⲉ :— ⲟⲩⲇⲉ ⲣⲱ ⲉ̀ⲧ̇ⲙ̇ⲃⲱⲕ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲟⲛ · ⲉⲡⲧⲏⲣ̇ϥ̇ · ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲉ̀ⲡⲉⲩⲙⲁ ⲛ̇ϣⲱⲡⲉ · ⲙ̇ⲛ̇ⲧⲉⲕⲕ̇ⲗⲏⲥⲓ̈ⲁ :— ⲧⲉⲩⲧ̇ⲣⲟⲫⲏ ⲇⲉ ⲡⲉ ⲡⲟⲉⲓ̈ⲕ · ⲙ̇ⲛ̇ⲡⲉϩ-ⲙⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟ̇ⲉⲓ̈ϣ ⲛⲓ̈ⲙ :— ϫⲓ̈ⲛⲧⲁⲩⲉⲓ̈ ⲉ̀ϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲃⲓ̈ⲟⲥ ⲛ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ · ⲙⲡⲟⲩϫⲓ̈ϯ ⲡⲉ ⲛⲟⲩⲁϥ ⲉⲡⲧⲏⲣ̇ϥ̇ · ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲩⲏⲣ̇ⲡ̇ · ⲟⲩⲇⲉ ⲟⲩⲧ̇ⲃ̇ⲧ · ⲉⲩⲥⲉⲕ ⲥ̇ⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩⲟ̇ⲉⲓ̈ϣ ⲛⲓ̈ⲙ · ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲛ̇ϩ̇ⲛ̇ⲧⲱⲃ̇ϩ̇ ⲉ̀ⲛⲁϣⲱⲟⲩ :— ⲛⲉⲩϫⲱ ⲇⲉ ⲛ̇ⲛⲉⲩⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁⲥⲟⲥⲟ ⲛ̇ⲗⲉⲝⲓ̈ⲥ · ⲡ̇ⲣⲟⲥⲧⲥⲩⲛⲏⲑⲓ̈ⲁ̀ ⲛ̇ⲛ̇ⲁⲧ-ⲥⲩⲣⲓ̈ⲁ ·:—

(Fol. XIII, *verso*, p. $\overline{\text{οδ}}$) ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ϩ̇ⲛ̇ϣⲓ̈ⲏⲧ̇ ⲙ̇ⲡⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲟ ⲛ̇ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲛⲣⲱⲙⲉ · ⲉⲓ̈ⲙⲏⲧⲉⲓ̈ ⲟⲩϩ̇ⲗ̇ⲗⲟ ⲛ̇ϩⲟⲩⲣⲓ̈ⲧ · ⲉϥϥⲓ̈ ⲙⲡⲉⲩϩⲱⲃ ⲛ̇ϭⲓ̈ϫ ⲛ̇ⲧⲟⲟ̇-ⲧⲟⲩ · ⲉϥⲉⲓ̈ⲛⲉ ⲛⲁⲩ ⲙ̇ⲡⲉⲩⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛⲟⲉⲓ̈ⲕ ·:— ⲡⲁⲓ̈ ⲟⲛ ⲛⲉϥⲇⲓ̈ⲁⲕⲟⲛⲉⲓ̈ ⲙ̇ⲡ̇ⲕⲉⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲉϥⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙ̇ⲙⲟϥ ⲣⲱ ϫⲓ̈ⲛ̇ⲛ̇ϣⲟⲣ̇ⲡ̇ · ⲉⲥϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲉ̀ⲣⲉ ⲛⲉⲓ̈ⲡⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ⲛⲁⲉⲓ̈ ⲉ̀ⲧⲉⲕⲕ̇ⲗⲏⲥⲓ̈ⲁ̀ · ⲛⲉⲩϥⲓ̈ ⲛ̇ⲛⲉⲩⲃⲁⲗ ⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ̈

[1] Ce mot en plus petits caractères, au-dessus de la ligne.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲟ ⲛⲗⲁⲁⲩ · ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩϩⲟ ⲡⲁϩⲧ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ · ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲓ
ⲉⲡⲉⲩⲥⲡⲏⲗⲁⲓ̈ⲟⲛ ϩⲛⲟⲩⲕⲁⲣⲱϥ ⲙⲛⲟⲩϯϩⲧⲏϥ :— ⲕⲁⲓ̈ⲅⲁⲣ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲉⲕϣⲁⲛ-
ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲛⲧⲉⲓ̈ⲕⲁⲧⲁⲥⲧⲁⲥⲓ̈ⲥ ⲛⲧⲉⲓ̈ϩⲉ · ⲕⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲱⲛⲧⲟⲥ (sic) ⲡⲛⲟⲩ-
ⲧⲉ ϣⲟⲟⲡ ϩⲛⲛⲉⲓ̈ⲣⲱⲙⲉ · ⲕⲁⲓ̈ⲅⲁⲣ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ϥϣⲟⲟⲡ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ · ⲛⲑⲉ
ⲛϩⲏⲗⲓ̈ⲁⲥ ⲙⲛⲓ̈ⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ·:— ⲁⲩⲱ ⲉϣϫⲉ ⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲓ̈ⲙⲉ ⲉⲡⲁⲓ̈ⲁⲕⲣⲓ-
ⲃⲟⲥ (sic) ·: ⲙⲁⲣⲉⲛⲥⲱⲧⲙ (sic) :— ϩⲏⲗⲓ̈ⲁⲥ ⲙⲉⲛ ⲛⲧⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲕⲱϩⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲧⲡⲉ
ϣⲁⲛⲧⲉϥⲣⲱⲕϩ ⲛⲛⲣⲉϥϣⲙϣⲉ ⲉⲓ̈ⲇⲱⲗⲟⲛ ⲉⲧϩⲙⲡⲓ̈ⲏⲗ :— ⲛⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ϩⲱⲟⲩ
ⲛⲉⲓ̈ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ · ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲙⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲟⲟⲡ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲡⲉ ·
ⲉϥⲣⲱⲕϩ ⲛⲛⲉⲛⲉⲣⲅⲓ̈ⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲑⲟⲟⲩ · ⲛⲧⲉⲛⲉⲡ̅ⲛ̅ⲓ̅ⲕⲟ̅ⲛ̅ · ⲛⲧⲡⲟⲛⲏⲣⲓ̈ⲁ ·
ⲛⲁⲓ̈ ⲉⲧⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲙⲛⲡⲉⲛⲅⲉⲛⲟⲥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓ̈ϣ ⲛⲓⲙ · ϩⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲧϣⲓ̈ⲡⲉ :·
ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲁⲛ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲡⲁⲓ̈ · ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ⲧⲟⲫⲟⲣⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ (sic) ⲡⲉ :—

ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ϫⲉ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲧⲁⲓ̈ⲟⲩⲱϣ ⲉⲃⲱⲕ
ϣⲁⲣⲟⲟⲩ · ⲙⲛⲛⲥⲁϣⲟⲙⲧⲉ ⲛ-(Fol. XIV, *recto*, p. ⲟ̅ⲉ̅) ⲣⲟⲙⲡⲉ · ϫⲉⲕⲁⲥ
ⲉⲓ̈ⲛⲁⲉⲓ̈ⲙⲉ ⲉⲧⲉⲩϭⲓⲛϩⲙⲟⲟⲥ ·:— ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲣⲟⲩϩⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲓ̈
ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁⲃⲱⲕ ⲛⲁⲕ ⲡⲉⲛⲉⲓ̈ⲱⲧ · ⲡⲉϫⲁⲓ̈ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲙⲟ̅ . ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓ̈ⲛⲁϭⲱ
ⲉⲓ̈ⲛⲕⲟⲧⲕ ⲙⲡⲉⲓ̈ⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲕⲱ ⲛⲁⲓ̈ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛⲧⲟ ⲙⲛⲥⲁⲗⲟⲩⲥⲁ · ⲛⲧⲟⲟⲩ
ϩⲱⲟⲩ ⲥⲁⲕⲉⲥⲁ :· ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲛⲕⲟⲧⲕ ϩⲛⲟⲩⲙⲁ ·:— ⲁⲩϫⲓ̈ ⲇⲉ ⲛⲟⲩϩⲱⲕ
ⲙⲛⲟⲩⲙⲟⲩⲣϫⲛⲁϩ · ⲁⲩⲕⲁⲁⲩ ⲙⲡⲁⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ·:— ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲕⲁⲁⲩ ⲇⲉ
ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲛⲉⲩⲕⲱ ⲛⲣⲱⲟⲩ ⲡⲉ ·:— ⲛⲧⲁⲩⲣⲡⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲁϣ ⲛⲁⲓ̈ⲧⲓ̈ⲁ · ⲉⲡⲉⲓ̈-
ⲇⲏ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲥⲭⲏⲙⲁ ⲡⲉ ⲛⲧⲉⲛⲁⲧⲥⲩⲣⲓ̈ⲁ ⲟⲩⲛ ⲙⲟⲩⲣϫⲛⲁϩ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲁⲛ ·
ⲟⲩⲇⲉ ϩⲱⲕ · ⲁⲗⲗⲁ ϩⲉⲛϩⲃⲥⲱ ⲛⲕⲁⲙⲏ ⲙⲁⲩⲁⲁⲩ ⲛⲉⲧⲟⲩⲫⲟⲣⲉⲓ̈ ⲙⲙⲟⲟⲩ
:— ϩⲟⲧⲁⲛ ⲇⲉ ⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲓ̈ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲩⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲙⲡⲛ̅ⲁ̅ⲧⲟ-
ⲫⲟⲣⲟⲥ : ⲉϥⲫⲟⲣⲉⲓ̈ ⲙⲡϩⲱⲕ ⲙⲛⲡⲙⲟⲩⲣϫⲛⲁϩ · ⲁⲩⲟⲩⲱϣ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲙⲟⲟϣⲉ
ⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲩⲉⲓ̈ⲱⲧ · ⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲣⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁⲡⲉϥⲥⲙⲟⲧ · ⲉⲧⲃⲉⲡⲁⲓ̈ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁⲩ-
ⲉⲓ̈ⲛⲉ ⲛⲟⲩϩⲱⲕ · ⲙⲛⲟⲩⲙⲟⲩⲣϫⲛⲁϩ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ :· ⲉⲩⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲁⲓ̈
ⲉⲧⲣⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲟⲩ · ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩϣⲁⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲥⲉⲙⲟⲣⲟⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ :—
ϩⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲉⲓ̈ⲙⲉ ⲉⲡⲁⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲓ̈ⲕⲟⲛ · ⲉⲧϣⲟⲟⲡ
ⲛϩⲏⲧϥ · ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲟⲩ · ⲁⲓ̈ⲧⲱⲃϩ ⲇⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ·
ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉϭⲱⲗⲡ ⲛⲁⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩϭⲓ̈ⲛⲣϩⲱⲃ ·:— ⲁⲥⲟⲩⲱⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛϭⲓ
ⲧⲟⲩⲉϩⲥⲟⲓ̈ · ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲟⲉⲓ̈ⲛ ⲕⲁⲧⲁⲑⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ :»—
(Fol. XIV, *verso*, p. ⲟ̅ⲋ̅ (sic)) ⲧⲟⲧⲉ ⲁ ⲡⲛⲟϭ ⲕⲓⲙ ⲉⲡⲕⲟⲩⲓ̈ · ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲩϫⲓ̈
ⲛⲛϩⲱⲕ ⲙⲛⲙⲙⲟⲩⲣⲛϫⲛⲁϩ · ⲁⲩⲙⲟⲣⲟⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ · ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲉⲛ ⲁⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ
ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ̈ ⲁⲛ · ⲁⲩⲡⲱⲣϣ ⲛⲛⲉⲩϭⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉⲧⲡⲉ
· ⲛⲉ ⲧⲁⲓ̈ ⲣⲱ ⲧⲉ ⲧⲉⲩⲥⲩⲛⲏⲑⲓ̈ⲁ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓ̈ϣ ⲛⲓⲙ · ⲉⲩⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ⲧⲏⲣⲥ
ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩϭⲓϫ ⲡⲟⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲧⲱⲃϩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ·:— ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲟⲩⲓ̈ ⲡⲉϫⲁϥ
ⲛⲉϥⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲣⲱϥ ⲛϭⲓ̈ ⲟⲩⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲛⲕⲱϩⲧ · ⲉϥⲃⲏⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ϣⲁⲧⲡⲉ ·
ⲛⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ⲟⲛ ⲡⲛⲟϭ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲟⲩⲱⲛ ⲛⲣⲱϥ ⲉⲯⲁⲗⲗⲉⲓ̈ · ⲛⲉϥⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa‘îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ϩⲛ̇ⲣⲱϥ ⲛ̇ⲧⲉïϩⲉ ⲛ̇ϭⲓ ⲟⲩⲛⲟⲩϩ ⲛ̇ⲕⲱϩⲧ̇ · ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲃⲏⲕ ⲉϩⲣⲁï ϣⲁⲧⲡⲉ ·:—
ⲉïⲥ ϩⲏⲏ̇ⲧⲉ ⲟⲩⲛ ⲁⲛⲥⲱⲧ̇ⲙ̇ ⲉⲡⲛⲟϭ ⲁ̇ⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ⲉϥⲧⲁⲙⲟ ⲙ̇ⲙⲟⲛ ϩ̇ⲣⲏⲧⲟⲥ ϫⲉ ⲁ̇ ⲛⲉïⲙⲁⲕⲁⲣïⲟⲥ · ⲣ̇ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲙ̇ⲡⲉϩⲙⲟⲧ · ⲙ̇ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ̄ ⲉ̇ⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ :· ⲙ̇ⲡⲁⲣⲁⲕⲗⲏⲧⲟⲛ ⲛ̇ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ̇ ·:— ⲕⲁïⲅⲁⲣ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲙⲉ ⲉ̇ϣⲱⲡⲉ ⲉïϣⲁⲛ ϩïⲧⲟⲟⲧ · ⲉ̇ϫⲱ ⲛ̇ⲛⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̇ⲧⲁ ⲡ̇ⲛⲟϭ ⲉ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲙⲁⲩ ϫⲟⲟⲩ ⲛⲁï ⲉⲧⲃⲏⲏ̇-ⲧⲟⲩ ⲙⲛ̇ⲛⲉⲛⲧⲁïⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲣⲟⲟⲩ ⲛ̇ϩⲟ ϩïϩⲟ · ⲡ̇ϣⲁϫⲉ ⲛⲁⲣ̇ⲛⲟϭ ⲉ̇ⲡⲉϩⲟⲩⲟ̇ ·:— ⲉⲧⲃⲉⲡⲁï ⲁïⲕⲱ ⲛ̇ⲥⲱï ⲙ̇ⲡⲉⲩϩⲟⲩⲟ̇ · ⲉⲧⲃⲉⲛⲉⲧⲟ ⲛⲕⲟⲩï ϩⲛ̇ⲧⲉⲩⲡïⲥⲧïⲥ · ⲛ̇ⲥⲉⲧ̇ⲙ̇ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧ̇ⲙⲉ · ϫⲉ ⲟⲩϭⲟⲗⲧⲉ ·:— ϯⲛⲁϫⲱ ⲛ̇ϩⲛ̇ⲕⲟⲩï ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩⲛ̇ⲟⲩⲙⲏⲏ̇ϣⲉ ⲧⲁϯ ⲧⲟϣ ⲉⲡϣⲁϫⲉ ·

ⲡ̇ϩⲁ̇ⲗⲟ ⲇⲉ ⲛ̇ⲣⲱⲙⲉ ⲛ̇ⲧⲁïϣ̇ⲣ̇ⲡ̇ϣⲁϫⲉ ⲉ̇ⲣⲟϥ · ϫⲉ ϥⲇïⲁ̇ⲕⲟⲛⲉï ⲉ̇ⲛⲉïⲡⲉ-ⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ · ⲛⲉⲩⲙⲁïⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲉ̇ⲡⲉϩⲟⲩⲟ̇ · ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲛ̇ⲧⲁϥ ⲙ̇ⲙⲁⲩ (Fol. XV, *recto*, p. $\overline{ⲟⲍ}$) ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲙ̇ⲡïⲥⲧïⲥ ⲉ̇ϩⲟⲩⲛ ⲉ̇ⲣⲟⲟⲩ ·:— ⲡⲁï ⲇⲉ ⲟⲩⲛ ⲁⲩⲙⲁ-ⲧⲟï ϥï ⲛ̇ⲛⲉϥϭⲁⲙⲟⲩⲗ̇ · ⲛ̇ⲕ̇ⲃⲁ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ · ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉï ⲭⲉⲣⲉ ⲉⲡϩⲉⲗⲗⲟ · ⲁϥⲥⲟⲟⲩⲧ̇ⲛ̇ ⲛ̇ⲧⲉϥϭïϫ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲁϥϯ ⲛⲟⲩϣⲉⲛⲁⲁⲥ ⲉ̇ϩⲟⲩⲛ ϩ̇ⲛ̇ⲧⲉϥⲟⲩ̇ⲟ̇ϭⲉ[1] ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ :·— ⲡ̇ϩⲁ̇ⲗⲟ ⲇⲉ ⲉ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲙⲁⲩ ϩ̇ⲛ̇ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲡⲱⲱ̇ⲛⲉ ⲛ̇ⲧ̇ⲕⲉⲟⲩⲉï ⲉ̇ⲣⲟϥ · ⲉⲧⲣⲉϥϫⲱⲕ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲛ̇ⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙ̇ⲡⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗïⲟⲛ · ⲧⲟⲧⲉ ⲁ ⲡⲇ̇ⲩⲣⲁⲛⲟⲥ (*sic*) ⲙ̇ⲙⲁⲧⲟï · ⲟⲩⲱϩ ⲉ̇ⲧⲟⲟⲧϥ̇ ⲁϥⲥⲟⲟⲩⲧ̇ⲛ̇ ⲉ̇ϩⲟⲩⲛ ϩ̇ⲙ̇ⲡⲉϥϩⲟ · ϩ̇ⲙ̇ⲡⲉⲥⲕⲉⲟⲥ ⲉⲧ̇ϩⲛ̇ⲧⲉϥϭïϫ · ⲁϥⲡⲱⲣⲕ ⲙ̇ⲡⲉϥⲃⲁⲗ ⲉϩⲃⲟⲩⲣ · ⲡ̇ϩⲁⲗⲟ ⲇⲉ ⲁϥϣ̇ⲡ̇ϩ̇ⲙⲟⲧ ⲛ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ϫⲉ ⲁϥⲣ̇ⲡ̇ⲙ̇ⲡ̇ϣⲁ ⲣⲱ · ⲁⲩϣⲱϥ ⲙ̇ⲡⲉϥⲃⲁⲗ ⲉⲧⲃⲉⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙ̇ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ··—

ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲟⲩⲛ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲧⲣⲉϥϥï ⲛ̇ⲛⲉⲕⲟⲩï ⲛ̇ⲃïⲣ̇ ⲛ̇ⲛⲉⲙⲁⲕⲁⲣïⲟⲥ ⲉ̇ⲕⲏⲙⲉ ⲛ̇ϥⲧⲁⲙïⲉ̇ ⲡ̇ⲕⲟⲩï ⲛⲟⲉïⲕ ⲛⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁⲧ̇ⲥⲩⲛⲏⲑïⲁ :·— ⲡⲁï ⲇⲉ ⲛⲉⲩⲣⲉⲙ ϫⲉ ⲡ̇ⲣⲟⲙⲉⲛⲉⲥïⲛⲁ ⲡⲉ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ϩ̇ⲙ̇ⲡ̇ϯⲙⲉ ⲉ̇ⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉ̇ⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲉïⲛⲟⲩⲃ ⲙ̇ⲛ̇ⲛ̇ⲥⲁⲧ̇ⲣⲉϥⲧⲁⲙïⲟ ⲙ̇ⲡ̇ⲕⲟⲩï ⲛⲟⲉïⲕ · ⲛⲧⲉⲛⲉïⲡⲉⲧ̇ⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ⲁϥⲱⲧⲡ̇ ⲙ̇ⲡ̇ϭⲁ-ⲙⲟⲩⲗ ⲁϥⲉï ⲉ̇ϣïⲏⲧ · ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉϥⲡⲱϩ ⲇⲉ ⲙ̇ⲡ̇ⲙⲁ ⲛⲉï ⲉϩⲣⲁï ⲙ̇ⲡ̇ϩⲉⲗⲗⲟⲥ ·:— ⲁⲩⲱ ⲉⲛϩⲟⲥⲟⲛ ⲉϥⲙⲟⲟ̇ϣⲉ ⲙ̇ⲛ̇ⲡ̇ϭⲁⲙⲟⲩⲗ · ⲁϥⲡⲱϩ ⲉⲩⲙⲁ ⲉ̇ϥⲟ ⲛ̇ⲥ̇ⲕⲟⲣⲁⲕïⲣ ·:·— ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁⲟⲩⲥⲩⲛⲁⲡⲁⲛⲧⲏⲙⲁ ⲛ̇ⲧⲉⲡ̇ϫⲁϫⲉ ⲡ̇ⲙⲁⲥⲧⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛïⲙ ⲁϥⲥ̇ⲗⲁⲁ̇ⲧⲉ ⲛ̇ϭï ⲡ̇ϭⲁⲙⲟⲩⲗ · ⲁϥϩⲉ ⲁ ⲧⲉϥⲟⲩⲉ̇ⲣⲏⲧⲉ ⲥ̇ⲛ̇ⲧⲉ ⲟⲩⲱϭⲡ̇ · ϣⲁⲧ̇ⲙ̇ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲁⲩⲁ̇ⲁ̇ϥ ⲉ̇ⲧⲁⲙⲁϩⲧⲉ :— ϩ̇ⲙ̇ⲡ̇ⲧ̇ⲣⲉ ⲡⲁï ⲇⲉ ϣⲱ-(fol. XV, *verso*, p. $\overline{ⲟⲏ}$) ⲡⲉ · ⲁ ⲡϩⲁⲗⲟ ⲣïⲙⲉ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲥïϣⲉ · ⲙ̇ⲛ̇ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̇ⲙⲕⲁϩ ⲛ̇ϩⲏⲧ · ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̇ϥ̇ⲡⲱϩ[2] ⲛ̇ⲛⲉϥϩⲟïⲧⲉ ⲛ̇ϥ̇ⲧⲁⲗⲉ ⲕⲁϩ ⲉ̇ϫ̇ⲛⲧⲉϥⲁ̇ⲡⲉ · ⲉⲡⲉïⲇⲏ ⲡ̇ϭⲁⲙⲟⲩⲗ ⲙ̇ⲡⲱϥ ⲁⲛ ⲡⲉ ·:·— ⲉïⲧⲁ ⲁϥϣ̇ⲡ̇ϩⲙⲟⲧ̇ ⲛ̇ⲧⲟⲟⲧϥ̇ ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ϯϣ̇ⲡ̇ϩ̇ⲙⲟⲧ ⲛ̇ⲧⲟⲟⲧⲕ ⲡⲁϫⲟⲉïⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̇ⲛⲉïϩⲁⲅïⲟⲥ ·:— ⲙ̇ⲛ̇ⲛ̇ⲥⲱⲥ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲉ̇ⲡⲉⲥⲡⲏⲗⲁïⲟⲛ ⲁϥⲕⲁ ⲡ̇ϭⲁⲙⲟⲩⲗ ⲉϥⲁⲛ-ϣⲧ̇ⲏⲩ :—

[1] ⲟⲩ̇ⲟ̇ϭⲉ sur du grattage. — [2] ⲱ au-dessus de la ligne, en surcharge.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa‘îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉϥⲁ̇ⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉ̇ⲛⲉⲓ̈ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲟⲩ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲣⲓ̈ⲙⲉ
ⲉ̇ⲙⲁⲧⲉ ·:— ⲛ̇ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲙ̇ⲡⲟⲩⲉⲓ̈ⲙⲉ ⲉⲡⲧⲁϫⲣⲟ ⲙ̇ⲡ̇ϣⲁϫⲉ · ⲁⲗⲗⲁ ϩ̇ⲙ̇ⲡ̇-
ⲧ̇ⲣⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲣⲓ̈ⲙⲉ · ⲁⲩⲱ ⲉϥⲧⲁⲗⲁⲓ̈ⲡⲟⲣⲉⲓ̈ ⲁⲩⲙⲟⲟ̇ϣⲉ ⲛ̇ⲙ̇ⲙⲁϥ ·:· ⲛ̇ⲧⲉ-
ⲣⲟⲩⲡⲱϩ ⲇⲉ ⲉⲡⲙⲁ · ⲁⲓ̈ⲧⲉⲓ̈ ⲉⲩⲙ̇ⲡⲟⲩⲉ̇ · ⲙ̇ⲡ̇ϭⲁⲙⲟⲩⲗ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ̈ · ⲁ ⲡ̇ϩⲁ̇ⲗⲟ
ⲣⲓ̈ⲙⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲣⲟϥ :— ⲛ̇ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲁⲩⲁ̇ϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲁⲩⲧⲱⲃ̇ϩ̇
ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ϩ̇ⲙ̇ⲡ̇ⲧ̇ⲣⲉⲩⲙⲟⲟ̇ϣⲉ ⲉ̇ϫ̇ⲙ̇ⲡ̇ϭⲁⲙⲟⲩⲗ · ⲁϥⲣ̇ϩⲟⲧⲉ · ⲁⲩⲱ
ⲁϥⲉϣ̇ϩⲣⲟⲟⲩ ⲉ̇ⲃⲟⲗ · ⲁϥ† ⲣⲱϥ ⲉⲡⲕⲁϩ ϩⲱⲥ ⲉ̇ϥⲟⲩⲱϣ̇ⲧ̇ ⲛ̇ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁ̇ⲃ :·
ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫ̇ⲉ[1] ⲙ̇ⲡ̇ⲣ̇ⲣ̇ϩⲟⲧⲉ · ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛ̇ⲅⲁϩⲉⲣⲁⲧⲕ̇ · ϩⲓ̈ⲧ̇ⲛ̇ⲧ̇ϭⲟⲙ
ⲙ̇ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩ̇ⲛ̇ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ · ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛ̇ⲛⲉⲭⲣⲏⲥ-
ⲧⲓ̈ⲁ̇ⲛⲟⲥ · ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲟⲩϫⲉ ⲡⲁⲓ̈ · ⲁⲩϥⲓ̈ ⲛ̇ⲛⲉⲩⲃⲁⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉⲧⲡⲉ ⲉⲩϫⲱ
ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̇ⲡⲉⲛⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲁ̇ⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ⲥⲱⲧ̇ⲙ̇ ⲉ̇ⲣⲟⲛ :— ⲁⲩⲱ
ⲛ̇ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡϭⲁⲙⲟⲩⲗ ⲟⲛϩ̇ϥ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩϭⲉⲡⲏ :· (fol. XVI, *recto*, p. ⲟ̅ⲑ̅)
ⲁ̇ϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̇ ⲉ̇ϫ̇ⲛ̇ⲛⲉϥⲟⲩⲉ̇ⲣⲏⲧⲉ ⲛ̇ⲑⲉ ϩⲱⲥ ⲉϣϫⲉ ⲙ̇ⲡⲉϥϩⲉ ⲉⲡⲧⲏⲣ̇ϥ̇ ⲉ̇ⲙ̇ⲛ̇-
ⲗⲁⲁⲩ ⲛ̇ϫ̇ⲣⲟⲡ ⲛ̇ϩⲏⲧϥ̇ :— ⲡ̇ϩⲁ̇ⲗⲟ ⲇⲉ ⲁϥⲟⲩⲱϣ̇ⲧ̇ ⲛ̇ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉ̇ϥ̇ϫⲱ
ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ϥ̇ⲥ̇ⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲛ̇ϭⲓ ⲡ̇ϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ · ⲡⲁⲓ̈ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛ̇ϩⲏⲧ-
ⲧⲏⲩⲧ̇ⲛ̇ :·

ⲥⲱⲧ̇ⲙ̇ ⲟⲛ ⲉ̇ⲧⲉⲓ̈ⲕⲉⲛⲟϭ ⲛ̇ϣ̇ⲡⲏⲣⲉ ⲙ̇ⲛ̇ⲧⲉⲓ̈ϭⲟⲙ ⲛ̇ⲧⲉⲛⲉⲓ̈ⲡⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ · ⲛ̇ⲧⲉ-
ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ :·— ⲁⲓ̈ⲧⲉⲓ̈ ⲟⲩⲛ ⲉⲩⲙⲟⲟ̇ϣⲉ · ⲉⲡⲙⲁ ⲛ̇ϣⲱⲡⲉ ϩⲓ̈ⲟⲩⲥⲟⲡ ·:—
ⲁ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ⲇⲟⲙⲏⲧⲓ̈ⲟⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲁ̇ⲗⲟ · ⲉ̇ⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲟ ⲙⲉϩ ⲛⲓ̈ⲧⲉⲛ ·
ⲉⲧⲃⲉⲡ̇ⲛⲁⲩ ⲛ̇ⲧⲁϥⲧⲁⲗⲟ ⲉ̇ϫ̇ⲛ̇ⲧⲉϥⲁⲡⲉ · ϩ̇ⲙ̇ⲡ̇ⲧⲣⲉ ⲡ̇ϭⲁⲙⲟⲩⲗ ϩⲉ ⲛ̇ⲧⲟⲟⲧϥ̇
:— ⲁ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲇⲟⲙⲏⲧⲓ̈ⲟⲥ ⲁ̇ⲙⲁϩⲧⲉ ⲙ̇ⲡ̇ⲕⲟⲟϩ ⲙ̇ⲡⲉϥⲡⲟⲣⲕ̇ · ϩⲱⲥϫⲉ
ⲉϥⲛⲁⲃⲱⲧⲉ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲛ̇ⲥⲁⲡ̇ϩⲟ ⲙ̇ⲡ̇ϩⲁⲗⲟ · ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ϩⲱⲱϥ ⲡ̇ϩⲁ̇ⲗⲟ · ϩⲓ̈ⲧ̇ⲛ̇-
ⲧⲉϥⲛⲟϭ ⲙ̇ⲡⲓ̈ⲥⲧⲓ̈ⲥ · ⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ϭⲟⲙ ⲛ̇ⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩⲓ̈ⲧ̇ⲛ̇ⲧ̇ϭⲟⲙ ⲛ̇ⲛⲉⲧⲟⲩ-
ⲁ̇ⲁⲃ ·:— ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛ̇ⲧ̇ϭⲓ̈ϫ ⲙ̇ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ϩⲱⲥϫⲉ ⲉϥⲛⲁϫⲓ̈ⲥⲙⲟⲩ ⲛ̇ⲧⲟⲟⲧϥ̇
:· ⲁϥⲛ̇ⲧ̇ⲥ̇ ⲉ̇ϫ̇ⲙ̇ⲡ̇ⲃⲁⲗ ⲉⲧⲙⲟⲕ̇ϩ̇ :— ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉ ⲧ̇ϭⲓϫ ⲙ̇ⲡ̇ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ϫⲱϩ
ⲉ̇ⲡⲉϥⲃⲁⲗ ⲛ̇ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲃⲟⲗ :·— ⲡ̇ϩⲁⲗⲟ ⲇⲉ ⲛ̇ϩⲟⲩⲣⲓⲧ ⲁϥⲣ̇ϣ̇ⲡ̇ⲏⲣⲉ
ⲁϥ†ⲉ̇ⲟ̇ⲟⲩ ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲩϩⲱⲛ ⲉ̇ⲧⲟⲟⲧϥ̇ ⲉ̇ⲧ̇ⲙ̇ϫⲉ ⲡⲁⲓ̈ ⲉ̇ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ
ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙ̇ⲡ̇ⲣ̇ⲙⲉⲉⲩⲉ̇ ϫⲉ ⲛ̇ⲧⲁⲡⲓ̈ⲟⲩϫⲁⲓ̈ ϣⲱⲡⲉ · ⲛⲁⲕ ⲉⲧⲃⲏⲏ̇ⲧ̇ⲛ̇ ⲁ̇ⲛⲟⲛ
ⲅⲁⲣ ⲁ̇ⲛⲟⲛ ϩⲉⲛⲣⲉϥⲣ̇ⲛⲟⲃⲉ ·:— ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̇ⲧⲁ ⲡⲁⲓ̈ ϣⲱⲡⲉ ϩⲓ̈ⲧ̇ⲛ̇ⲧ̇ϭⲟⲙ ⲙ̇ⲡ̇ⲧⲁ-
ϫⲣⲟ ⲙ̇ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ :— ⲛ̇ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉϥ-(fol. XVI, *verso*, cah. ⲉ̅, p. ⲡ̅) ⲟⲩⲱϩ
ⲛ̇ⲛ̇ⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛⲟⲉⲓ̈ⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲩ · ⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲉ̇ⲡⲉϥⲙⲁ ⲛ̇ⲣ̇ϩⲱⲃ · ϩ̇ⲙ̇ⲡ̇ϩⲟⲥ̇ⲙ̇ :·
ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉϥϣ̇ⲃⲏⲣ ⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲣⲟϥ · ⲉ̇ⲁ̇ ⲡⲉϥⲃⲁⲗ ⲟⲩⲱⲛ · ⲁⲩⲣ̇ϣⲡⲏⲣⲉ
ⲉ̇ⲙⲁⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϣⲓ̈ⲛⲉ ⲛ̇ⲧⲟⲟⲧϥ̇ ϫⲉ ⲡⲱⲥ ⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲃⲟⲗ :— ⲛ̇ⲧⲟϥ
ⲇⲉ ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲉⲓ̈ϩ̇ⲙ̇ϩⲁⲗ : ⲛ̇ⲧⲉⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲙ̇ⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛ̇ⲁⲡⲁ
ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ⲁⲩⲧⲁⲗϭⲟⲓ̈ · ⲟⲩⲟⲛ ⲇⲉ ⲛⲓ̈ⲙ ⲛ̇ⲧⲁⲩⲥⲱⲧ̇ⲙ̇ ⲁⲩ†ⲉ̇ⲟ̇ⲟⲩ ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ·:·

[1] ⲉ de ϫⲉ a été omis par le copiste.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa‘îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲱ ϩⲙ̇ⲡ̇ⲧ̇ⲣⲁⲥⲱⲧ̇ⲙ̇ ⲉ̇ⲡⲉⲓ̈ϣⲁϫⲉ · ⲙ̇ⲛ̇ⲛ̇ⲥⲁⲧⲣⲉⲩⲙ̇ⲧⲟⲛ ⲙ̇ⲙⲟⲟⲩ ⲁⲓ̈ϣⲓ̈ⲛⲉ ⲛ̇ⲧⲟⲟⲧϥ̇ ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟϭ ⲛ̇ⲣⲱⲙⲉ ⲁ̇ⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲓ̈ⲉ̇ⲉⲓ̈ⲙⲉ ⲉⲡ-ⲧⲁϫⲣⲟ ⲛ̇ⲛⲁⲓ̈ · ⲉⲓ̈ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ · ⲁⲓ̈ⲥⲱⲧ̇ⲙ̇ ⲉⲧⲃⲉⲛⲉⲓ̈ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ · ϫⲉ ⲁⲩⲟⲩⲱⲛ ⲛ̇ⲛ̇ⲃⲁⲗ ⲙ̇ⲡ̇ⲃ̇ⲁ̇ⲗⲉ ⲁ̇ⲣⲁ ⲟⲩⲙⲉ ⲧⲉ ϫⲓ̈ⲛ̇-ⲙ̇ⲙⲟⲛ ·:— ⲁϥⲟⲩⲱϣ̇ⲃ̇ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ · ⲡⲁⲓ̈ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̇ϩⲱⲃ ⲁⲛ ⲡⲉ · ⲕⲁⲧⲁⲧ̇ϭⲟⲙ ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟϭ ⲛ̇ϩ̇ⲙⲟⲧ · ⲛ̇ⲧⲁⲩϫⲓ̈ⲧϥ̇ ⲛ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲡ̂ⲛⲟⲩⲧⲉ :· ⲕⲁⲓ̈ⲅⲁⲣ ⲁⲩⲣ̇ⲡⲉⲙ̇ⲡ̇ϣⲁ ⲛ̇ⲧ̇ϭⲟⲙ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲙ̇ⲛ̇ϩⲏⲗⲓ̈ⲁⲥ ·: ⲙ̇ⲛ̇ⲓ̈ⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ · ⲉ̇ⲁ̇ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⳨ ⲙ̇ⲡⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ · ⲛ̇ⲛⲉϥⲁ̇ⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲛⲁⲩ · ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩϣⲓ̈ⲛⲉ ⲛ̇ⲥⲁ-ⲡⲉⲟ̇ⲟⲩ ⲙ̇ⲡ̇ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ · ⲉⲧⲃⲉⲡⲁⲓ̈ ⲁⲩⲣ̇ⲑⲉ ⲛⲟⲩϣⲁϩ ⲛ̇ⲕⲱϩⲧ̇ ⲉϥⲙⲟⲩϩ ⲉ̇ⲙⲁⲧⲉ ·:— ϩⲱⲥⲧⲉ ⲡ̇ⲕⲉⲛⲓ̈ⲃⲉ ⲉⲧⲛⲏⲩ · ⲉⲃⲟⲗ ϩ̇ⲛ̇ⲣⲱⲟⲩ ⲟⲩⲕⲱϩⲧ̇ ⲡⲉ ⲉϥⲙⲟⲩϩ · ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲩϣⲁⲛⲟⲩⲱⲛ ⲉ̇ⲣⲱⲟⲩ ⲉϣⲗⲏⲗ · ⲛⲉⲣⲉ ⲡ̇ϣⲁϩ ⲛⲏⲩ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩ̇ⲛ̇ⲣⲱⲟⲩ · ⲛ̇ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲉⲃⲣⲏϭⲉ · ⲉ̇ⲥ̇ⲣ̇ⲟⲩⲟⲉⲓ̈ⲛ̇ :· ϩⲁⲣⲟⲥ ⲛ̇ⲧ̇ⲡⲉ ·:— ⲗⲟⲓ̈ⲡⲟⲛ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ · ⲙ̇ⲡ̇ⲣ̇ⲣ̇ⲁ̇ⲡⲓ̈ⲥⲧⲟⲥ · ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲕⲥⲟⲧⲙⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲟⲩ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓ̈ⲟⲩⲱϣⲧ̇ ⲛ̇ⲛⲉϥⲟⲩⲉ̇ⲣⲏⲧⲉ ⲉ̇ⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ⲉⲓ̈⳨ⲉ̇ⲟ̇ⲟⲩ (fol. XVII, *recto*, cahier n° ϛ̅, p. ⲡ̅ⲁ̅) ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲡⲁⲓ̈ ⲉⲧⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲛ̇ⲛⲉϥϣ̇ⲡⲏⲣⲉ ϩ̇ⲛ̇ⲛⲉⲧⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲙ̇ⲡⲉϥ-ⲟⲩⲱϣ :—

ⲥⲱⲧ̇ⲙ̇ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉ̇ⲡⲉⲓ̈ⲕⲉϩⲱⲃ ⲛ̇ϣ̇ⲟⲩⲣ̇ϣ̇ⲡⲏⲣⲉ ⲙ̇ⲙ̇ⲟϥ · ⲛ̇ⲧⲁⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲣⲟϥ ϩ̇ⲛ̇ⲛⲁⲃⲁⲗ · ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲙ̇ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̇ⲧⲉⲑⲉⲟⲇⲟⲕⲟⲥ (sic) ⲉ̇ⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ · ϩ̇ⲙ̇ⲡⲁ-ⲱⲛⲉ · ⲁⲓ̈ⲃⲱⲕ ϣⲁⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲓ̈ⲛⲁϫⲓ̈ ⲙ̇ⲡⲉⲩⲥ̇ⲙⲟⲩ · ⲁⲓ̈ϭⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉⲩⲛⲁⲡⲱⲧ ⲉ̇ⲙⲉϩ ⲙⲟⲟⲩ · ⲁⲓ̈ⲃⲱⲕ ⲛⲁⲓ̈ ⲛ̇ⲙ̇ⲙⲁⲩ ·:— ⲛⲧⲉⲣⲉⲛ̇ⲡⲱϩ ⲉ̇ⲧⲁⲛⲁⲃⲁⲗⲗⲟⲩⲥ (sic) · ϩⲟⲥⲟⲛ ⲉⲛϩⲓ̈ⲡⲟⲩⲉ̇ ⲙ̇ⲙⲟⲥ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ̈ · ⲁⲛϭⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩϣⲁϣ ⲉ̇ⲥⲁϩⲉⲣⲁⲧⲥ̇ ϩ̇ⲙ̇-ⲡ̇ⲙⲁ ⲉ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲙⲁⲩ · ⲙ̇ⲛ̇ⲡⲉⲥⲕⲟⲩⲓ̈ ⲙ̇ⲙⲁⲥ ⲉϥⲟ ⲛ̇ⲃ̇ⲁⲗⲉ ·:— ⲧⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉⲥ-ⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲣⲟⲛ ⲁⲥⲡⲱⲧ ·:— ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥϣⲏⲣⲉ ⲉⲓ̈ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁⲡⲱⲧ ϩⲱⲱϥ · ⲁϥⲣ̇ⲃⲟⲗ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩϣⲓ̈ⲕ ⲙ̇ⲙⲟⲟⲩ ⲛ̇ϩⲙⲟⲩ · ⲛⲉϥⲧⲁⲗⲁⲓ̈ⲡⲟⲣⲉⲓ̈ ϩⲣⲁⲓ̈ ϩ̇ⲙ̇ⲡ̇ϣⲓ̈ⲕ · ⲉϥⲛⲓ̈ⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥϫⲓⲉⲙⲥⲉ ϩ̇ⲙ̇ⲡ̇ⲙⲟⲟⲩ :— ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲣⲟϥ ϩ̇ⲙ̇ⲡ̇ⲙⲟⲟⲩ ⲛ̇ⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ⲙ̇ⲡⲓⲉϣϥⲓ̈ ⲉ̇ⲣⲟⲓ̈ · ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲓⲥⲱⲃⲉ ⲡⲉ · ⲁⲩⲱ ⲁⲓ̈ϭⲱϣⲧ̇ ⲉ̇ⲛⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ⲉ̇ⲣⲉ ⲡⲉⲩϩⲟ ⲡⲁϩⲧ̇ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲩ⳨ⲛ̇ϩⲧⲏⲩ ⲉ̇ⲣⲟⲟⲩ :— ⲛ̇ⲧⲉⲣⲓ̈-ⲃⲱⲕ ⲇⲉ ⲁⲓ̈ⲧⲁⲗⲉ ⲡ̇ⲕⲟⲩⲓ̈ ⲙ̇ⲙⲁⲥ ⲛ̇ϣⲁϣ · ⲁⲓ̈ⲛⲧϥ̇ ⲉ̇ϫⲛ̇ⲧⲁⲛⲁⲃⲁⲗⲗⲟⲩⲥ̇ · ⲛⲉⲓ̈ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛ̇ⲛⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ · ϫⲉ ⲛⲁⲉⲓ̈ⲟ̇ⲧⲉ ⲉ̇ⲧⲟⲩⲁ̇ⲁ̇ⲃ ⲁ̇ⲙⲏⲓ̈ⲧ̇ⲛ̇ ⲛ̇ⲧⲉⲧ̇ⲛ̇-ⲛⲁⲩ · ⲉ̇ⲡⲁⲓ̈ · ⲟⲩⲃ̇ⲁⲗⲉ ⲡⲉ · ⲛ̇ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ϥ̇ⲥ̇ⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲛ̇ϭⲓ ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲓ̈ⲛ̇ⲧ̇ϥ̇ ⲙ̇ⲡⲉⲩⲙ̇ⲧⲟ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩⲱⲥ ⲉⲓ̈ⲧⲁⲙⲟ ⲙ̇ⲙⲟⲟⲩ ⲉ̇ⲣⲟϥ ·:·— ⲧⲟⲧⲉ ⲁ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲙⲁⲝⲓ̈ⲙⲟⲥ ⲥ̇ⲫⲣⲁⲅⲓ̈ⲍⲉ ⲛ̇ⲛ̇ⲃⲁⲗ ⲙ̇ⲡ̇ⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛ̇ϣⲟ̇ϣ (sic) · ϩⲱⲥ ⲉ̇ϥⲣ̇ϣ̇ⲡⲏⲣⲉ ⲛ̇ⲧ̇ⲇⲩⲙⲓ̈ⲟⲩⲣⲅⲓ̈ⲁ (sic) ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ · (fol. XVII, *verso*, p. ⲡ̅ⲃ̅) ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲕ̇ⲥ̇ⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲡⲁϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ · ⲙ̇ⲛ̇ⲛⲉⲕϣ̇ⲡⲏⲣⲉ ⲉ̇ⲧⲉⲕⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲙ̇ⲙⲟⲟⲩ :·— ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉϥϫⲉ ⲡⲁⲓ̈ ⲇⲉ ⲁ ⲛⲃⲁⲗ ⲙ̇ⲡ̇ⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛ̇ϣⲟϣ ⲟⲩⲱⲛ · ⲡⲉ-ϫⲁϥ ⲛⲁⲓ̈ ϫⲉ ⲕⲁⲁϥ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲛ̇ϥ̇ⲃⲱⲕ · ⲉ̇ⲡⲉⲓ̈ⲇⲏ ⲛⲟⲩⲃ̇ⲁⲗⲉ ⲁⲛ ⲣⲱ ⲡⲉ ·· ⲁ̇ⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓ̈ⲕⲁⲁϥ ⲉ̇ⲃⲟⲗ · ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥϭⲉⲡⲏ ⲡⲉ ⲉϥϫⲓ̈ⲃⲟϭⲥ̇ ϩ̇ⲙ̇ⲡ̇ⲧⲟⲟⲩ

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa‘îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲛⲥⲁⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ :· ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲉⲛⲉⲓⲣϣⲡⲏⲣⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ · ⲉⲓ̈ϯⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲙⲛⲛⲉϥⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ·:—

ⲁⲩⲉⲓ̈ⲥ ⲟⲛ ⲧⲁⲧⲁⲙⲱⲧⲛ ⲉⲡⲉⲓ̈ⲕⲉϩⲱⲃ · ⲛϣⲟⲩⲣϣⲡⲏⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲧⲉⲇⲁⲛⲓ̈ⲏⲗ ⲛⲃⲣⲣⲉ :— ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲓ̈ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲓ̈ⲙⲟⲟϣⲉ ⲙⲛⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲇⲟⲙⲏⲧⲓ̈ⲟⲥ · ⲉⲛⲉⲓⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲉⲛⲃⲁ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙⲡϩⲉⲗⲟⲥ ·:·— ⲉⲛϩⲟⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲉⲓ̈ⲙⲟⲟϣⲉ · ⲁⲓ̈ϭⲓ̈ⲛⲉ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲛⲃⲛⲛⲉ ·:· ⲁⲓ̈ϭⲓⲛⲉ ϩⲁϩⲧⲏⲩ ⲛⲛⲟϭ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲇⲣⲁⲕⲱⲛ · ⲉⲩϯⲧⲱⲛ ⲙⲛⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ · ⲉⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲕⲉⲟⲩⲁ · ϣⲁⲧⲉϥⲡⲁϣⲉ ·:·— ⲛⲧⲉⲣⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲓ̈ⲡⲱⲧ ⲉⲧⲃⲉⲑⲟⲧⲉ ·:— ⲡⲉϫⲉ ⲡϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ⲇⲟⲙⲏⲧⲓ̈ⲟⲥ ⲛⲁⲓ̈ ·:· ϫⲉ ⲁϩⲣⲟⲕ ⲛⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ⲉⲕⲡⲏⲧ · ⲡⲉϫⲁⲓ̈ ϫⲉ ϩⲛⲇⲣⲁⲕⲱⲛ ⲛⲉ ⲡⲁⲉⲓ̈ⲱⲧ · ⲛⲧⲁⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ :— ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ̈ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲥⲁⲧⲁⲛⲁⲥ ⲟⲛ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲇⲣⲁⲕⲱⲛ ⲏ ⲡⲙⲟⲩⲓ̈ · ϣⲁⲕⲡⲱⲧ ⲛⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ϩⲛⲟⲩⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ · ⲙⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲟⲕ ·:— ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓ̈ϯⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ̈ⲁ ⲉⲓ̈ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲉⲓ̈ⲱⲧ · ⲁⲙⲟⲩ ⲛⲅⲛⲁⲩ · ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲱⲙⲕ ⲙⲡⲟⲩⲁ ·:·— ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲉⲓ̈ ⲇⲉ ⲉⲡⲉⲩⲙⲁ · ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲓ̈ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ (fol. XVIII, *recto*, p. ⲡ̅ⲅ̅) ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁⲧⲉ · ϩⲁⲡⲉⲧϫⲏⲩ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ·:·— ⲁϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲧⲙⲛⲧϫⲁϫⲉ ⲛⲛⲉⲓ̈ⲕⲉⲕⲟⲟⲩⲉ · ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲟⲩⲱϣ ⲉⲱⲙⲕ ⲙⲡⲉϥⲥⲟⲛ ·:·— ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲥⲛⲧⲉ ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲡⲗⲏⲥⲃ ⲙⲡⲟⲩⲁ · ⲉϥϩⲛⲣⲱϥ ⲙⲡⲟⲩⲁ · ⲁϥⲥⲱⲕ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥⲧⲟⲕⲙⲉϥ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ϩⲛⲧⲉϥⲕⲁⲗⲁϩⲏ · ⲁϥⲛⲟϫϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲣⲉϥⲃⲱⲕ ⲛⲁϥ · ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲡⲙⲁⲧⲉ ⲙⲡⲕⲉⲟⲩⲁ · ⲁϥϫⲓ̈ⲧϥ ⲉⲡⲟⲩⲉ · ⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱⲱϥ ·:— ϫⲉⲕⲁⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲉⲩⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉϭⲉⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲉⲓ̈ⲁϩⲉⲣⲁⲧ ⲉⲓ̈ⲧⲱⲙⲛⲧ · ⲛⲑⲉⲛⲟⲩⲁ · ⲉⲁϥϩⲓ̈ⲥⲉ ⲛϩⲏⲧ · ⲉⲓ̈ⲣϣⲡⲏⲣⲉ ⲉϫⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲙⲙⲟⲥ · ⲛⲛϩⲟϥ ⲛⲇⲣⲁⲕⲱⲛ ·:—

ⲉⲓ̈ⲧⲁ ⲙⲛⲛⲥⲁⲛⲁⲓ̈ ⲁⲥⲣⲁⲛⲁϥ ⲛⲧⲙⲛⲧⲙⲁⲓ̈ⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϯⲙⲧⲟⲛ ⲛⲛⲉϥϩⲙϩⲁⲗ · ⲛϥⲡⲟⲟⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲛⲉⲓ̈ϩⲟϫϩϫ ⲙⲡⲣⲟⲥⲟⲩⲟⲉⲓ̈ϣ ϩⲙⲡⲉⲓ̈ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓ̈ⲧ · ⲛϥϫⲓ̈ⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲙⲙⲁ ⲛⲙⲧⲟⲛ ⲛⲉⲡⲟⲩⲣⲁⲛⲓ̈ⲟⲛ ⲉⲧⲟⲩⲟϣⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙⲡⲟⲩⲛⲟϥ · ⲙⲛⲡⲧⲉⲗⲏⲗ ϣⲁⲉⲛⲉϩ · ⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁϥⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛϭⲓ̈ ⲡⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ · ⲙⲛⲧⲗⲩⲡⲏ ⲙⲛⲡⲁϣⲁϩⲟⲙ ·:—

ⲧⲟⲧⲉ ϩⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲉⲡϣⲁ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲉⲡⲓ̈ⲫⲁⲛⲓ̈ⲁ · ⲁϥⲣϣⲟⲣⲡ ⲛⲉ ⲛⲕⲟⲧⲕ ⲉⲡϣⲱⲛⲉ ⲛϭⲓ̈ ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ · ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲝⲓ̈ⲙⲟⲥ · ⲁϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲉϫⲱϥ ⲛϭⲓ ⲟⲩϩⲙⲟⲙ ⲉϥϩⲟⲣϣ :— ⲧⲟⲧⲉ ⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϩⲣⲟϣ ⲉⲡϣⲱⲛⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲣⲓ̈ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ ·:— ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓ̈ⲃⲱⲕ ⲁⲓ̈ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ :— (fol. XVIII, *verso*, p. ⲡ̅ⲇ̅) ⲉⲓ̈ⲧⲁ ⲙⲛⲛⲥⲁⲧⲣⲉ ⲡⲣⲏ ϩⲱⲧⲡ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲁϣ ⲛⲛⲁⲩ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ̈ :— ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲧⲁⲙⲟϥ ϫⲉ ⲡϫⲱⲕ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲡⲉ :·— ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲓ̈ⲧⲉⲓ̈ ⲕⲉⲕⲟⲩⲓ̈ ⲡⲉ ϣⲁⲛϯⲃⲱⲕ ⲛⲁⲓ̈ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲙⲧⲟⲛ ⲛϣⲁⲉⲛⲉϩ · ⲉⲛϩⲟⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲩϣⲏ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ · ⲡⲉϫⲉ

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲡⲉⲛⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲁ̇ⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ ⲛⲁⲛ · ϫⲉ ϫⲉⲣⲉ ⲡ̇ϩⲏⲃ̇ⲥ̇ ⲉϣϫⲉ ⲛⲁⲛ ⲟⲩⲡⲟⲩⲟ̇ⲉⲓ̈ⲛ ·
ⲧⲟⲧⲉ ⲡ̇ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲁ̇ⲡⲁ ⲙⲁⲝⲓ̈ⲙⲟⲥ · ⲁⲩⲧⲱⲣ̇ⲡ̇ ⲙ̇ⲡⲉϥⲛⲟⲩⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉⲧⲡⲉ ·
ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛ̇ⲧⲉⲓ̈ϩⲉ · ϫⲉ ϯⲛ̇ⲛⲟⲟⲩ ⲙ̇ⲡⲉⲕⲟⲩⲟ̇ⲉⲓ̈ⲛ ⲙ̇ⲛ̇ⲧⲉⲕⲙⲉ ⲱ̇
ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲛ̇ⲥⲉϫⲓ̈ⲙⲟⲉⲓ̈ⲧ ϩⲏⲧ ϩ̇ⲛ̇ⲧⲉϩⲓ̈ⲏ̇ · ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϫⲉ ϯⲡⲓ̈ⲥⲧⲉⲩⲉ̇ · ϫⲉⲕ
ⲛⲁⲥⲟⲩⲧⲉⲛ ⲧⲁϩⲓ̈ⲏ · ⲁⲩⲱ ⲛⲁϩⲙⲉⲧ ⲛ̇ⲧⲟⲟ̇ⲧⲟⲩ ⲛ̇ⲛⲉⲝⲟⲩⲥⲓ̈ⲁ ⲛ̇ⲧⲉⲡ̇ⲕⲁⲕⲉ ·
ⲛ̇ⲧⲉⲡⲁⲏⲣ ⲉ̇ⲧⲉ ⲛⲉⲡⲛ̄ⲁ̄ ⲛⲉ · ⲥⲟⲃⲧⲉ ⲛ̇ⲛⲁⲧⲁϭⲥⲉ ϩ̇ⲛ̇ⲧⲉⲕϩⲓ̈ⲏ̇ ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ ·
ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲓ̈ⲛⲁⲉⲓ̈ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲁ̇ϫ̇ⲛ̇ⲕⲱⲗⲩ̇ (sic) ·:· ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓ̈ ⲛ̇ϩⲉⲗⲡⲓ̈ⲥ · ⲛ̇ϭⲟⲙ ⲓ̅ⲥ̅
ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ · ϫⲉ ⲛ̇ⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲁⲟⲩⲟ̇ⲉⲓ̈ⲛ · ⲙ̇ⲛ̇ⲡⲁⲛⲟⲩϩ̇ⲙ̇ · ⲉⲓ̈ⲛⲁⲣ̇ϩⲟⲧⲉ ⲁ̇ⲛⲟⲕ
ϩⲁⲑⲏ ⲛ̇ⲛⲓ̈ⲙ :· ⲙ̇ⲛ̇ⲛ̇ⲥⲱⲥ ⲁϥⲕⲁⲣⲱϥ ⲛ̇ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ̈ ·:—

ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲗⲓ̈ⲛ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙⲁⲣⲟⲛ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲧⲁⲉⲓ̈ · ⲉⲓ̈ⲥ ϩⲏ̇ⲧⲉ
ⲉⲓ̈ⲥ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ · ⲁⲩⲉⲓ̈ ⲙ̇ⲛ̇ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ · ⲉ̇ϥⲓ̈ⲧ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩ̇ⲙ̇ⲡⲉⲓ̈ⲙⲁ ·—
ⲗⲟⲓ̈ⲡⲟⲛ ⲁϥⲕⲁⲣⲱϥ · ⲙ̇ⲛ̇ⲛ̇ⲥⲁⲕⲉⲕⲟⲩⲓ̈ ⲁ ⲡ̇ⲡⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ⲁ̇ⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ⲛⲁⲩ
ⲉ̇ⲡⲉⲭⲟⲣⲟⲥ ⲛ̇ⲛⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ · ⲉⲁⲩⲉⲓ̈ ⲛ̇ⲥⲱϥ ·:— ⲁⲩⲱ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ
ⲛ̇ϭⲓ̈ ⲡ̇ⲡⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ⲁ̇ⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ⲁϥϭⲱ ⲉϥⲉⲓ̈ⲟ̇ⲣ̇ⲙ̇ ⲉϥⲕⲱ ⲛ̇ⲣⲱϥ ·:— ⲛ̇ⲧⲉ-
ⲣⲉⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲏⲃ̇ⲥ̇ ⲛ̇ⲧⲁϥϫⲉⲛⲁ · ⲡⲉϫⲁⲓ̈ ⲙ̇ⲡ̇ϩ̇ⲗ̇ⲗ̇ⲟ · ϫⲉ ⲕⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲉⲛϫⲉ-
(fol. XIX, *recto*, p. ⲡ̅ⲉ̅) ⲣⲉ ⲡ̇ϩⲏⲃ̇ⲥ̇ ⲡⲁⲉⲓ̈ⲱⲧ · ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲁⲁϥ
ⲛ̇ⲧⲉⲓ̈ϩⲉ · ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓ̈ⲕⲱⲣϣ ⲉ̇ⲣⲟϥ ⲉⲓ̈ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲁ̇ⲣⲓ̈ ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⲡⲁϫⲟⲉⲓ̈ⲥ
ⲡⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟⲕ ϩⲓ̈ϫ̇ⲛ̇ⲧⲉⲓ̈ϭⲟⲗⲃⲉ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲓ̈ :· ⲛ̇ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲟⲩⲱϣ̇ⲃ
ⲇⲉ ⲕⲁⲣⲱⲕ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ · ϫⲉ ⲙⲡⲉⲩⲟ̇ⲉⲓ̈ϣ ⲛ̇ϣⲁϫⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ :·— ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲗ-
ⲗⲟⲛ ⲟⲩⲟ̇ⲉⲓ̈ϣ ⲡⲉ ⲛ̇ⲕⲁⲣⲱⲕ ⲧⲟⲧⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲡ̇ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ · ⲁ̇ⲡⲁ ⲙⲁⲝⲓ̈ⲙⲟⲥ
ϣⲁϫⲉ ⲙ̇ⲛ̇ⲟⲩⲁ ϩ̇ⲛ̇ⲛⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ · ⲉϥϫ̇ⲛⲟⲩ ⲙ̇ⲙⲟϥ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲛ̇ⲛ̇ϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ⲉⲧϩ̇ⲙ̇-
ⲡⲉϥⲕⲱⲧⲉ ·:— ⲁⲛⲟⲛ ⲙⲉⲛ ⲙ̇ⲡⲉⲛⲉⲓ̈ⲙⲉ ⲉ̇ⲡⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙ̇ⲙⲟϥ ·:— ⲁⲗⲗⲁ
ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ̄ⲧⲟⲫⲟⲣⲟⲥ ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲛ · ϫⲉ ⲛⲉⲩⲧⲁⲙⲟ ⲙ̇ⲙⲟϥ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲛ̇ⲛ̇ϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ
ⲉⲧⲙ̇ⲙⲁⲩ :— ⲛⲏ ⲙⲉⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲉⲧⲥⲁⲟⲩⲛⲁⲙ · ⲓ̈ⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡ̇ⲃⲁⲡⲧⲓ̈ⲥⲧⲏⲥ
ⲡⲉ : ⲙ̇ⲛ̇ⲛ̇ϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ :· ⲁⲩⲱ ⲥⲁϩⲃⲟⲩⲣ · ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ · ⲡ̇ⲛ̇ⲟⲙⲟ-
ⲑⲉⲧⲏⲥ ⲡⲉ · ⲙ̇ⲛ̇ϩⲏⲗⲓ̈ⲁⲥ ⲙ̇ⲛ̇ⲉ̇ⲗⲓ̈ⲥⲥⲁⲓ̈ⲟⲥ · ⲙ̇ⲛ̇ⲡ̇ⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲥ̇ⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛ̇ⲕⲟⲩⲓ̈
ⲙ̇ⲡ̇ⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ · ⲁⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲉ̇ⲇ̅ⲁ̅ⲇ̅ ⲡ̇ⲣ̇ⲣⲟ · ⲙ̇ⲛ̇ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲥ ⲡ̇ⲣ̇ⲣⲟ
ⲛ̇ⲛⲉϩⲣⲱⲙⲁⲓ̈ⲟⲥ · ⲉⲩⲁ̇ϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲁⲧⲉⲛⲛⲉⲩⲉ̇ⲣⲏⲩ · ⲉ̇ⲣⲉ ϩ̇ⲛ̇ⲕ̇ⲗⲟⲙ ⲕⲏ ϩⲓ̈-
ϫⲱⲟⲩ :— ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲟⲩⲟ̇ⲉⲓ̈ⲛ · ⲉ̇ϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ̇ ϩⲁⲧⲏⲩ ⲉⲩⲛ ⲟⲩⲥⲏϥⲉ
ⲡ̇ⲕⲱϩⲧ̇ · ϩ̇ⲛ̇ⲧⲉϥϭⲓ̈ϫ :— ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲗⲁⲁⲩ ϩ̇ⲛ̇ⲛⲉⲛⲉⲣⲅⲓ̈ⲁ̇ · ⲛ̇ⲧⲉⲛⲉ-
ⲡⲛ̄ⲁ̄ · ⲟⲩⲟⲛϩ̇ϥ̇ ⲉ̇ⲃⲟⲗ · ϣⲁϥⲇⲓ̈ⲱ̇ⲕⲉⲓ̈ ⲛ̇ⲥⲱⲟⲩ :— ⲛ̇ⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ⲟⲛ ⲁⲓ̈ⲛⲁⲩ
ⲉ̇ⲣⲟϥ ⲉϥⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲙ̇ⲙⲟⲥ · ϩ̇ⲙ̇ⲡⲁⲏⲣ · ϩⲱⲥ ⲉϥⲥⲱⲕ ϩⲁϫⲱⲟⲩ ⲛ̇ⲛⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ :—
ⲁⲩϭⲱ ⲛ̇ϭⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ⲉⲩⲕⲁⲧⲓ̈ⲭⲉ ⲉⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ · ⲉⲩϭⲱϣ̈ⲧ̇ ϩⲓ̈ⲑⲏⲙ̇-
(fol. XIX, *verso*, p. ⲡ̅ⲋ̅) ⲡⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ·:·— ⲙ̇ⲛ̇ⲛ̇ⲥⲱⲥ ⲇⲉ ⲟⲩⲛ
ⲡⲉϫⲁϥ · ⲉⲩⲛⲁϫⲓ̈ ⲛ̇ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲉ̇ⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ · ⲁⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲓ̈ⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡ̇ⲃⲁⲡⲧⲓ̈-
ⲥⲧⲏⲥ · ⲉⲩⲛ̇ ⲟⲩⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲥⲡ̇ⲣⲓ̈ⲱ̇ⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ̇ · ⲁϥⲡⲟⲣϣ̇ⲥ̇ ⲉ̇ⲃⲟⲗ · ⲁϥⲁ-
ⲙⲁϩⲧⲉ ⲙ̇ⲡⲉⲥⲕⲟⲟϩ ⲥ̇ⲛⲁⲩ · ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲱⲣ̇ⲙ̇ ⲉ̇ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ · ⲁ̇ϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa‘îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ϩⲱⲱϥ ⲙ̇ⲡ̇ⲕⲉⲥⲁ · ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̇ϭⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩ-
ⲁ̇ⲁⲃ ⁖— ⲁⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲡⲉϫⲁϥ ⲉ̇ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉϥϫⲱⲣ̇ⲙ̇
ⲉ̇ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲥ ⲡ̇ⲣ̇ⲣⲟ · ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲥⲟⲟⲩⲧ̇ⲛ̇ ⲉ̇ⲣⲟϥ ⲛ̇ⲧ̇ⲙ̇-
ⲛ̇ⲧ̇ⲣ̇ⲙ̇ϩⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲧⲡⲓ̈ⲥⲧⲓ̈ⲥ :— ⲛ̇ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥⲥⲟⲟⲩⲧ̇ⲛ̇ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲇⲟⲙⲟⲥ (sic)
ⲉϥⲧⲟⲟ̇ⲃⲉ ⲛⲟⲩⲥⲫⲣⲁⲅⲓ̈ⲥ ⲉ̇ⲣⲉ ⲡ̇ⲣⲁⲛ ⲛ̇ⲛⲓ̈ⲕⲁⲓ̈ⲁ ⲥ̇ϩⲁⲓ̈ⲥ̇ ⲉ̇ⲣⲟϥ ⁖— ⲁⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲡⲉ-
ⲭⲟⲣⲟⲥ ⲧⲏⲣ̇ϥ̇ ⲛ̇ⲛ̇ϩⲁⲅⲓⲟⲥ · ⲉⲩϯϭⲟⲙ ⲛ̇ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲙ̇ⲡ̇ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ · ⲉⲩϫⲱ
ⲙ̇ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙ̇ⲡ̇ⲣ̇ⲣ̇ϩⲟⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ϭ̇ⲙ̇ϭⲟⲙ ⁘ ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲁⲥϥⲟϭⲥ ⲉ̇ⲕⲟⲩⲛ̇ϥ̇
ⲛⲓ̈ⲱ̇ϩⲁⲛⲛⲏⲥ · ⲙ̇ⲛ̇ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ · ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϣⲱϫ̇ⲡ̇ ⲛ̇ⲛⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ · ⲟⲩⲁϩⲟⲩ
ⲛ̇ⲥⲱϥ ⲉⲩⲯⲁⲗⲗⲉⲓ̈ · ⲁⲓ̈ⲥⲱⲧ̇ⲙ̇ ⲉ̇ⲧⲉⲩⲥ̇ⲙⲏ ⲉⲧⲛⲟⲧ̇ⲙ̇ · ⲙ̇ⲡⲓ̈ⲥⲱⲧ̇ⲙ̇ ⲉⲥⲙⲏ
ⲉⲥϩⲟⲗ̇ϭ̇ ⲛ̇ⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ⲉ̇ⲛⲉϩ ⁘ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ̈ ⲧⲉⲑⲉ ⲛ̇ⲧⲁϥϫⲱⲕ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲛ̇ϭⲓ̈ ⲡ̇ⲙⲁⲕⲁ-
ⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲝⲓ̈ⲙⲟⲥ · ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲉⲓ̈ⲣⲏⲛⲏ ⲉ̇ⲁϥⲙ̇ⲧⲟⲛ ⲙ̇ⲙⲟϥ ⲙ̇ⲛ̇ⲛⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⁖—

ⲧⲟⲧⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉⲛⲧⲱⲙⲥ̇ ⲙ̇ⲡⲉϥⲗⲓ̈ⲯⲁⲛⲟⲛ ⲉ̇ⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ⁝ ⲁϥⲛ̇ⲕⲟⲧⲕ̇ ⲁϥϣⲱⲛⲉ
ⲙ̇ⲡⲉϥⲣⲁⲥⲧⲉ · ⲛ̇ϭⲓ ⲡⲉϥⲕⲉⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲛ̇ⲥⲟⲛ ⲇⲟⲙⲏⲧⲓ̈ⲟⲥ ⲁ̇ϥⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ̈
ⲉ̇ϫⲱϥ ⲛ̇ϭⲓ ⲟⲩϩ̇ⲙⲟⲙ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉ̇ⲣⲟϥ ⲉ̇ⲁϥϣⲱⲛⲉ ⲛ̇ϭⲓ̈ ⲡ̇ⲛⲟϭ ⲁ̇ⲡⲁ
ⲙⲁ-(fol. XX, *recto*, p. ⲡ̅ⲍ̅) ⲕⲁⲣⲉ · ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ̈ ϫⲉ ϩ̇ⲙⲟⲟⲥ ⲡⲁϣ̇ⲏⲣⲉ ⲛ̇ⲅ̇ⲇⲓ̈ⲁ-
ⲕⲟⲛⲉⲓ̈ ⲉⲡⲥⲟⲛ · ⲧⲁⲣⲉⲕϫⲓ̈ ⲡⲉϥⲥ̇ⲙⲟⲩ ⁘— ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓ̈ϯⲡⲓ̈ ⲉ̇ⲛⲉϥⲟⲩⲉ̇ⲣⲏ-
ⲧⲉ ⲉⲓ̈ϫⲱ ⲙ̇ⲙⲟⲥ · ϫⲉ ϣⲗⲏⲗ ⲉ̇ϫⲱⲓ̈ ⲡⲁⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲉ̇ⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ⁝— ⲙ̇ⲡⲉϥⲣⲁⲥⲧⲉ
ⲇⲉ ⲁϥϩ̇ⲣⲟϣ ⲉⲡϣⲱⲛⲉ · ⲛ̇ϭⲓ ⲡ̇ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲇⲟⲙⲏⲧⲓ̈ⲟⲥ ⁝— ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥ-
ⲡⲱϩ ⲉ̇ⲧⲉⲩϣⲏ ⲙ̇ⲡⲉϥⲙⲉϩϣⲟⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ ⲛ̇ϩⲟⲟⲩ · ⲁⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲣⲟϥ ⲉϥϩⲟⲥⲉ ·
ⲡⲉϫⲁⲓ̈ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲕⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲣⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲕ ⲉ̇ⲡⲉⲛⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲁ̇ⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ ·
ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲥⲉ ⁝— ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓ̈ⲃⲱⲕ ⲁⲓ̈ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉ̇ⲣⲟϥ · ⲁⲓ̈ⲧⲉⲓ̈ ⲉⲓ̈ⲙⲟⲟ̇ϣⲉ
ⲛ̇ⲙ̇ⲙⲁϥ ϩⲓ̈ⲧⲉϩⲓ̈ⲏ̇ · ⲁ̇ϥⲁϩⲉⲣⲁⲧ̇ϥ̇ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̇ⲛⲁⲩ · ⲉϥϭⲱϣⲧ̇ ⲉ̇ⲡⲉⲓ̈ⲥⲁ ⲙ̇ⲡⲉ-
ⲥⲡⲉⲗⲉⲟⲛ (sic) ⁖— ⲁⲩⲱ ⲙ̇ⲛ̇ⲛ̇ⲥⲱⲥ ⲁϥⲕ̇ⲧⲟϥ ⲉⲡⲥⲁ ⲛ̇ⲧⲁⲛⲁⲧⲟⲗⲏ · ⲛⲉⲓ̈ⲙⲉⲉⲩⲉ̇
ⲛⲁⲓ̈ ⲡⲉϫⲉ ⲁ̇ⲣⲏⲩ ⲉϥϣ̇ⲗⲏⲗ ⁘ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥϭⲱϣⲧ̇ ⲉ̇ⲡⲉⲭⲟⲣⲟⲥ ⲛ̇ⲛⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ·
ⲉⲩⲥⲱⲕ ϩⲓ̈ⲑⲏ ⲛ̇ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ · ⲙ̇ⲡ̇ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ⲇⲟⲙⲏⲧⲓ̈ⲟⲥ ⁖— ⲛⲉϥϭⲱϣⲧ ⲇⲉ
ⲡⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉⲧⲡⲉ ⲉ̇ϥⲁϣⲁϩⲟⲙ · ⲁⲩⲱ ⲉϥⲣⲓ̈ⲙⲉ ⲉϥⲕⲱⲗ̇ϩ̇ ⲉ̇ⲧⲉϥⲙⲉⲥϯϩⲏⲧ
ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲟⲩⲟⲓ̈ ⲛⲁⲓ̈ ⲁ̇ⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲙ̇ⲡⲓ̈ⲉⲣⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲡⲧⲏⲣ̇ϥ̇ · ⲛⲁⲓ̈
ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲙⲉ · ϫⲉ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛⲟⲩⲟ̇ⲉⲓ̈ϣ ⲛ̇ϩⲟϫϩⲉϫ ·
ⲁⲩϭⲉⲛ ⲡ̇ⲙⲁ ϩⲛ̇ⲟⲩϭⲉⲡⲏ :— ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲣⲓ̈ⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲣⲟϥ ⲉϥⲣⲓ̈ⲙⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲓ̈ϩⲉ
· ⲁⲓ̈ⲧⲱⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲓ̈ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲡⲁⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲉ̇ⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ
ⲛ̇ⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ̈ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲟⲛ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ϫⲉ ⲁ ⲡϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ ⲇⲟⲙⲏⲧⲓ̈ⲟⲥ
(fol. XX, *verso*, p. ⲡ̅ⲏ̅) ⲙ̇ⲧⲟⲛ ⲙ̇ⲙⲟϥ ⁖— ⲛ̇ⲧⲉⲣⲉⲛⲃⲱ̇ⲕ ⲇⲉ ⲉ̇ϩⲟⲩⲛ ⲉ̇ⲡⲉⲥⲡⲏ-
ⲗⲉⲟⲛ · ⲁⲛϭ̇ⲛ̇ⲧ̇ϥ̇ ⲉϩ̇ⲙⲟⲟⲥ ⲉϥⲟⲩⲟⲗⲥ̇ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧϫⲟ ⲉ̇ⲣⲉ ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲥ̇ⲛ̇ⲧⲉ
ϫⲟⲗⲕ̇ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉ̇ⲧⲡⲉ · ⲉ̇ⲁϥϫⲱⲕ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲛ̇ⲧⲉⲓ̈ϩⲉ · ⲁⲛϫⲓ̈ ⲙ̇ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ
ⲉ̇ⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ⲁⲛϣ̇ⲧⲟϥ ⲉⲡⲕⲁϩ · ⲁⲛⲥ̇ⲕⲉⲡⲁⲍⲉ ⲙ̇ⲙⲟϥ · ⲁ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲙⲁ-
ⲕⲁⲣⲉ ⲣ̇ⲙ̇ⲛⲧⲣⲉ ⲛⲁⲡⲁ ⲓ̈ⲥⲓ̈ⲇⲱⲣⲟⲥ · ϫⲉ ⲛⲉⲧⲁⲝⲓ̈ⲥ ⲛ̇ⲧⲁⲩⲉⲓ̈ ⲛ̇ⲥⲁⲧⲉⲯⲩⲭⲏ

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa‘îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟϭ ⲛ̇ⲥⲟⲛ · ⲛ̇ⲧⲟⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲛ̇ⲥⲁⲡⲕⲉⲟⲩⲁ̇ · ⲉϥⲙⲟⲟ̇ϣⲉ ⲛⲙ̇ⲙⲁⲩ ϩⲱⲱϥ ⁖—

ⲉⲓ̈ⲥ ϩⲏⲏ̇ⲧⲉ ⲟⲩⲛ ⲁⲛⲧⲁⲙⲱⲧ̇ⲛ̇ ⲉ̇ⲑⲉ ⲛ̇ⲧⲁ ⲛⲉⲓ̈ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ ϫⲱⲕ ⲉ̇ⲃⲟⲗ · ⲙ̇ⲡⲉⲩⲁ̇ⲣⲟⲙⲟⲥ · ⲙ̇ⲛ̇ⲡⲉⲩⲃⲓ̈ⲟⲥ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲓ̈ⲕⲟⲛ · ⲉ̇ⲁⲩⲙⲉⲣⲉ ⲡ̇ϩⲓ̈ⲥⲉ · ⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲡⲟⲗⲏⲧⲓ̈ⲁ̇ · ⲙ̇ⲛ̇ⲡ̇ϩⲟϫϩ̇ϫ̇ ⲙ̇ⲡⲣⲟⲥⲟⲩⲟ̇ⲉⲓ̈ϣ · ⲁⲩϩⲩⲡⲟⲙⲓ̈ⲛⲉ ϩ̇ⲛ̇ⲑⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ · ⲉ̇ⲁⲩⲁⲅⲱⲛⲓ̈ⲍⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲉⲩⲡⲏⲧ ϩ̇ⲙ̇ⲡⲉⲥⲧⲁⲇⲓ̈ⲟⲛ ⲛ̇ⲧⲁⲣⲉⲧⲏ ⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲧ̇ⲛ̇ ⲙ̇ⲙⲟⲟⲩ ⲉ̇ⲛⲁⲑⲏ · ⲕⲁⲧⲁⲡ̇ϣⲁϫⲉ ⲙ̇ⲡ̇ⲡⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ · ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ · ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲧⲁϩⲉ ⲡⲉⲃⲣⲁⲃⲓ̈ⲟⲛ ⲙ̇ⲡ̇ⲧⲱϩ̇ⲙ̇ ⲛ̇ⲧ̇ⲡⲉ ⁖— ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲙ̇ⲛ̇ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲉⲣⲓ̈ⲧϥ̇ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲁⲅⲟⲛⲟⲑⲉⲧⲏⲥ ⲙ̇ⲙⲉ ⲉ̇ⲁⲩⲙⲉⲥⲧⲉ ⲡⲉⲟ̇ⲟⲩ ⲙ̇ⲡⲉⲓ̈ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ · ⲡ̇ⲣⲟⲥⲟⲩⲟⲉⲓ̈ϣ ⲙ̇ⲛ̇ⲛⲓ̈ⲁⲡⲟⲗⲁⲩⲥⲓ̈ⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲕⲟ · ⲉ̇ⲁⲩⲟ̇ⲡⲟⲩ ⲉ̇ϩⲉⲛⲗⲁⲁⲩ · ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙ̇ⲡⲉⲓ̈ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ · ⲛ̇ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲉϣⲧⲉⲕⲟ ϩⲟⲧⲁⲛ ⲇⲉ ⲟⲩⲙⲉ ⲡⲉ ϯϫⲱ ⲙ̇ⲙⲟϥ ⁖—

ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁⲓ̈ⲣ̇ⲑⲉ ϩⲱⲥ ⲉⲓ̈ϫⲓ̈ ⲛ̇ϩⲣⲁⲓ̈ ⲛ̇ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ · ⲡⲉϫⲁⲓ̈ ⲛⲁⲩ : ϫⲉ ⲉⲛⲉⲧⲉ-(fol. XXI, *recto*, p. ⲡ̅ⲑ̅) ⲧ̇ⲛ̇ϣⲟⲟⲡ ⲡⲉ ϩ̇ⲛ̇ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ ⲛⲁⲉⲓ̈ⲟⲧⲉ · ⲡⲟⲗⲗⲁⲕⲓ̈ⲥ ⲧⲉⲧⲛⲁϭⲉⲛ ⲧⲏⲩⲧ̇ⲛ̇ ⲉⲧⲉ̇ⲧ̇ⲛ̇ⲟ̇ ⲛ̇ⲣ̇ⲣⲟ ⲧⲉⲛⲟⲩ :— ⲛ̇ⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲕⲧⲉ ⲡⲉⲩϩⲟ ⲉ̇ⲣⲟⲓ̈ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲓ̈ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲣ̇ⲙ̇ⲣⲁϣ · ϫⲉ ⲉ̇ⲣⲉ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲥ ⲧⲱⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛ̇ⲧⲁⲕϫⲉ ⲡⲉⲓ̈ϣⲁϫⲉ · ⲁ̇ⲣⲏⲩ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲉϥⲕⲏ ⲙ̇ⲡ̇ⲙⲁ ⲛ̇ⲧⲁⲕϣⲁϫⲉ ⲉ̇ⲣⲟϥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⁝— ⲁⲛⲟⲩⲱ̇ ⲅⲁⲣ ⲉⲛϫⲱ ⲙ̇ⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕ ⲛ̇ⲟⲩⲙⲏⲏ̇ϣⲉ ⲛ̇ⲥⲟⲡ · ⲱ̇ ⲡⲉⲛⲥⲟⲛ ⲡϣⲟⲓ̈ · ϫⲉ ⲉⲓ̈ⲧⲉ ⲉⲕϩⲙⲟⲟⲥ ⲛ̇ⲙ̇ⲙⲁⲛ · ⲉⲓ̈ⲧⲉ ⲉⲕⲕⲏ ϩ̇ⲙ̇ⲡⲉⲕⲕⲟⲩⲓ̈ ⲙ̇ⲙⲁ ⲛ̇ϣⲱⲡⲉ · ⲁ̇ⲙⲁϩⲧⲉ ⲙ̇ⲡⲉⲓ̈ⲣⲁⲛ ⲉⲧⲥ̇ⲙⲁⲙⲁⲁⲧ · ⲉ̇ⲧⲉ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲙ̇ⲛ̇ⲧⲁⲧⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧⲕ̇ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⁘ ⲕⲁⲓ̈ⲅⲁⲣ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲉ̇ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲉⲓ̈ⲣⲁⲛ ⲉ̇ⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ · ϩ̇ⲙ̇ⲡⲉⲕϩⲏⲧ̇ · ⲡⲉ · ⲛ̇ⲅ̇ⲛⲁϫⲉ ⲡⲉⲓ̈ϣⲁϫⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ̈ ⲛⲧⲁⲕϫⲟⲟϥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⁝ ⲗⲟⲓ̈ⲡⲟⲛ ϯϩ̇ⲧⲏⲕ ⲉ̇ⲣⲟⲕ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ ⲱ̇ ⲡⲉⲛⲥⲟⲛ ⲙ̇ⲙⲉⲣⲓ̈ⲧ · ⲙ̇ⲡ̇ⲣ̇ⲣ̇ⲁ̇ⲙⲉⲗⲏⲥ ⲉ̇ⲡⲉⲓ̈ⲣⲁⲛ ⲛⲟⲩϫⲁⲓ̈ · ⲁⲗⲗⲁ ⲁ̇ⲙⲁϩⲧⲉ ⲙ̇ⲙⲟϥ ϩ̇ⲙ̇ⲡⲉⲕϩⲏⲧ · ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲙⲟⲩⲛ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ⲉⲕϫⲱ ⲙ̇ⲙⲟϥ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲣⲉϥϣ̇ⲡ̇ϩⲓ̈ⲥⲉ ⁝— ⲉⲃⲟⲗ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲉ̇ⲧⲉⲧ̇ⲛ̇ϣⲁⲛⲣ̇ⲁ̇ⲙⲉⲗⲏⲥ ⲉ̇ⲡⲁⲓ̈ · ⲉⲓ̈ⲉ ⲁⲕⲙⲏⲛ̇ ⲧ̇ⲛ̇ⲙⲟⲟⲩⲧ ϩ̇ⲛ̇ⲛⲉⲛⲡⲁⲣⲁⲡⲧⲱⲙⲁ ⁝— ⲗⲟⲓ̈ⲡⲟⲛ ⲙ̇ⲡ̇ⲣ̇ⲧⲣⲉⲛⲙⲉⲣⲉ ⲧ̇ⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓ̈ⲁ ⲙ̇ⲛ̇ⲡ̇ϫⲓ̈ⲛ̇ϩⲣⲁϥ · ⲙ̇ⲛ̇ⲛ̇ϣⲁϫⲉ ⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓ̈ⲧ · ϫⲉ ⲛⲁⲓ̈ ⲛⲉⲧⲧⲁⲕⲟ ⲙ̇ⲡ̇ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲙ̇ⲡ̇ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲧⲏⲣ̇ϥ̇ ⁝ ⲕⲁⲧⲁⲑⲉ ⲛ̇ⲧⲁⲛⲉⲓ̈ⲙⲉ ⲉ̇ⲡⲁⲓ̈ · ⲁⲓ̈ⲧⲉⲓ̈ ⲟⲩⲛ ⲉⲛϣⲟⲟⲡ ϩ̇ⲛ̇ⲧⲥⲩⲣⲓ̈ⲁ · ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̇ⲧⲁ ⲧⲙ̇ⲛⲧ̇ⲣⲱⲙⲉ ⲁ̇ⲁⲛ ⲛ̇ϫⲓ̈ⲛ̇ϩⲣⲁϥ (fol. XXI, *verso*, p. ϥ̅) ⲉ̇ⲧⲉ ⲙ̇ⲡⲟⲩⲕⲁ ⲁⲛ ϭⲉ ⲉ̇ⲣ̇ⲡ̇ⲙⲉⲉⲩⲉ̇ ⲛ̇ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ⁝— ⲧⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ϣ̇ⲙ̇ⲙⲟ · ⲙ̇ⲛ̇ⲡ̇ⲕⲁⲣⲱϥ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲥⲟⲟⲩ̅ ⲙ̇ⲛ̇ⲡ̇ϩⲟϫϩ̇ϫ̇ · ϩⲉⲛⲥⲧⲟⲓ̈ ⲛⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⁖— ⲡϩⲟϫϩ̇ϫ̇ ⲉⲧⲙⲓ̈ⲥⲉ ⲙ̇ⲡⲉϣⲗⲏⲗ · ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲧ̇ⲃ̇ⲃⲟ ⁖— ⲡⲉϣⲗⲏⲗ ⲉⲧⲙⲓ̈ⲥⲉ ⲛ̇ⲑⲟⲧⲉ ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙ̇ⲛ̇ⲧⲁⲅⲁⲡⲏ ⁝ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ̈ ⲉⲧⲙⲓ̈ⲥⲉ ⲙ̇ⲡ̇ⲣⲓ̈ⲙⲉ ⁖— ⲡ̇ⲣⲓ̈ⲙⲉ ϩⲱⲱϥ ⲡⲉⲧⲧ̇ⲃ̇ⲃⲟ ⲛ̇ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ · ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲙ̇ⲛ̇ⲁ̇ⲝⲓ̈ⲱ̇ⲙⲁ · ⲟⲩⲧⲉ ⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲣ̇ⲙ̇ⲙⲁⲟ̇ · ⲟⲩⲇⲉ (sic) ⲙ̇ⲛ̇ϫⲱⲱ̇ⲣⲉ ⲧⲁⲉⲓ̈ⲏⲩ ϩⲁⲧ̇ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲉ̇ⲥⲟⲩⲁ̇ⲁ̇ⲃ ⲧⲉ ⲧⲉϥϣⲓ̈ⲛⲉ ⲛ̇ⲥⲱⲥ · ⲁⲩⲱ ⲧⲉϥⲑⲩⲥⲓ̈ⲁ · ⲙ̇ⲛ̇ⲛⲉϥϭⲗⲓ̈ⲗ · ⲡⲉ ⲡⲉⲛ̇ⲟⲩϫⲁⲓ̈ (sic) ⁘—

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa‘îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓ̈ϣⲉⲡ ⲡⲉⲩϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲓ̈ ϩⲛⲟⲩⲟⲩⲣⲟⲧ ⲛϩⲏⲧ · ⲉⲁⲓ̈ϯⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ̈ⲁ ⲉⲓ̈ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲉⲓ̈ⲟⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲓ̈ :—

ⲗⲟⲓ̈ⲡⲟⲛ ⲙⲛⲛⲥⲁⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲡⲱⲱⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲓ̈ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ · ⲁ ⲡϫⲁⲓ̈ⲥ ϭⲱⲣϭ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙⲙⲁ ⲛⲓ̈ⲙ · ⲉⲓ̈ⲧⲉ ϩⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲣⲛⲟⲩϫ ·:— ⲉⲓ̈ⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲛⲙⲙⲟⲛⲏ (sic) ⲉⲧⲥⲏⲣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲕⲏⲙⲉ ·:— ϩⲁⲡⲁⲝ ϩⲁⲡⲗⲱⲥ ⲁ ⲡϫⲁⲓ̈ⲥ ϭⲱⲣϭ · ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲕⲱⲧ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓ̈ⲁ ⲁⲩⲡⲱϣⲛ ⲛⲁⲡⲁ ⲉⲓ̈ⲥⲓ̈ⲇⲟⲣⲟⲥ ⲙⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ·:— ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱⲱⲧ ⲡⲉⲓ̈ϭⲱⲃ ⲛⲁⲧⲙⲡϣⲁ ⲁⲩⲁⲁⲧ ⲛⲇⲓ̈ⲁⲕⲟⲛⲟⲥ :·— ⲙⲛⲛⲥⲁⲛⲁⲓ̈ ⲁ ⲡⲛⲟϭ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓ̈ⲁ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉⲓ̈ⲧⲟⲡⲟⲥ · ϫⲉ ⲧⲣⲁⲩⲏ ⲛⲛⲉϩⲣⲱⲙⲁⲓ̈ⲟⲥ ·:— ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲃ ⲛϭⲓ̈ ϣⲟ-(fol. XXII, *recto*, p. ϥ̅ⲁ̅) ⲙⲛⲧ ⲛⲛⲟϭ ⲛϩⲗⲗⲟ ⲛⲧⲉⲓⲡⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲣⲛⲟⲩϫ · ⲛⲁⲓ̈ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲁϩⲧⲏⲛ ⲉⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲙⲱ ⲡⲉ · ⲙⲛⲁⲡⲁ ⲡⲓ̈ϩⲱⲣ · ⲙⲛⲁⲡⲁ ϩⲁⲧⲣⲉ ·:— ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ · ϫⲉ ⲙⲡⲉⲕⲉⲓ̈ⲙⲉ ⲉⲛⲉⲩⲣⲁⲛ ⲡⲉⲛⲉⲓ̈ⲱⲧ ·:— ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁϩⲉ · ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲡⲉⲧⲉϣϣⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲛⲟⲩⲁ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϫⲙⲡⲉⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉⲛⲕⲁ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ·:— ⲉⲡⲉⲓ̈ⲇⲏ ⲅⲁⲣ ⲁⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲟⲩϩⲓ̈ⲥⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ · ⲉⲧⲃⲉⲡⲁⲓ̈ ⲁⲛⲁⲛⲟⲙⲁⲍⲉ (sic) ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓ̈ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲙⲛⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ :· ⲧⲉⲛⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉⲩⲧⲟⲡⲟⲥ · ϫⲉ ⲛⲉϩⲣⲱⲙⲁⲓ̈ⲟⲥ :· ⲛⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲁϥⲧⲣⲉⲩⲥϩⲁⲓ̈ ⲛⲛⲉⲩⲣⲁⲛ ⲉⲡⲧⲓ̈ⲡⲧⲓ̈ⲭⲟⲛ (sic) ϫⲉ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛϩⲣⲱⲙⲁⲓ̈ⲟⲥ :·— ⲕⲁⲧⲁⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ̈ⲧⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ :— ⲁϥⲣⲙⲛⲧⲣⲉ ⲇⲉ ⲛⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ ⲡⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ :— ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲣ ⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲉϣⲓ̈ⲏⲧ ⲙⲛⲛⲥⲱϥ ·:— ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲧⲉⲣⲉⲛⲕⲱⲧ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓ̈ⲁ · ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓ̈ⲱⲧ ϩⲓ̈ⲧⲛⲟⲩⲭⲉⲣⲟⲩⲃⲓ̈ⲛ (sic) ⲛⲟⲩⲟⲉⲓ̈ⲛ · ϫⲉ ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉⲓ̈ⲙⲁ ϫⲉ ⲧⲣⲁⲩⲏ ⲛⲛⲉϩⲣⲱⲙⲁⲓ̈ⲟⲥ :— ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ ⲡⲉϫⲁϥ ⲟⲩⲁϩⲕ ⲛⲥⲱⲓ̈ · ⲧⲁⲧⲥⲁⲃⲟⲕ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉϫⲱϥ ·:— ⲗⲟⲓ̈ⲡⲟⲛ ⲁ ⲡⲉⲭⲉⲣⲟⲩⲃⲓ̈ⲛ ⲥⲱⲕ ϩⲁϫⲱϥ ⲁϥⲛⲧϥ ⲉⲧⲕⲗϫ ⲉⲛⲣⲏⲥ · ⲙⲡⲙⲁ ⲙⲡϩⲉⲗⲗⲟⲥ ⲉⲧϩⲙⲡⲙⲁ ⲙⲡϣⲏⲓ̈ · ⲁϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϫⲛⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉⲧⲥⲁⲡⲉⲙⲛⲧ · ⲁϥⲣⲣⲏⲧ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ · ϫⲉ ⲡⲁⲓ̈ ⲡⲉ ⲡⲙⲁ (fol. XXII, *verso*, p. ϥ̅ⲃ̅) ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉϫⲱϥ · ⲡⲕⲉⲙⲁ ⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲕⲛⲁⲕⲟⲧϥ · ⲉⲩⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲛⲉϩⲣⲱⲙⲁⲓ̈ⲟⲥ ϣⲁⲉⲛⲉϩ · ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲕⲁ ⲥⲱⲙⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ϩⲙⲡⲉⲓⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛϣⲟⲣⲡ · ⲉⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉⲛⲁⲡⲁⲣⲭⲏ · ⲛⲧⲉⲛⲉⲕϩⲓ̈ⲥⲉ · ϩⲙⲡⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ · ⲡⲁⲓ̈ ⲛⲧⲁⲩⲧⲟϣⲕ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓ̈ⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲣⲭⲏⲅⲟⲥ · ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓ̈ ⲡⲉ ⲡⲅⲉⲛⲟⲥ ⲉⲧⲧⲁⲉⲓ̈ⲏⲩ · ⲛⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ · ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲉⲧⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲙⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲛⲁⲓ̈ ⲉⲧⲥⲱⲕ ⲛⲧⲙⲛⲧϣⲁ ⲛϩⲧⲏϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲉϩⲣⲁⲓ̈ ⲉϫⲙⲡⲅⲉⲛⲟⲥ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ :·—

ϯⲕⲱⲣϣ ⲟⲩⲛ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲱ ⲛⲁⲉⲓ̈ⲟⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ · ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲙⲣⲁⲧⲛⲁϩⲧⲉ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲛϫⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉⲛⲉⲓ̈ϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ · ⲁⲗⲗⲁ ϣⲱⲡ ⲉⲣⲱⲧⲛ ϩⲛⲟⲩ

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛ̇ⲛⲉⲓ̈ϣⲁϫⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲛⲉⲛⲉⲓ̈ⲟⲧⲉ ⲙ̇ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ · ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲩ
ⲛ̇ϭⲓ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙ̇ⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ⲧⲟⲫⲟⲣⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ ⁘— ϥⲥⲏϩ ⲅⲁⲣ ⲛ̇ⲧⲉⲓ̈ϩⲉ ϫⲉ
ⲉⲣϣⲁⲛ ⲛ̇ϩⲁ̇ⲗⲟ ⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ̇ ⲙ̇ⲡⲛⲟϭ ⲉ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲙⲁⲩ ⁖ ϣⲁϥϫⲓⲧⲟⲩ ⲉ̇ⲡⲉⲥⲡⲏⲗⲉⲟⲛ
ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁ̇ⲙⲏⲓ̈ⲧ̇ⲛ̇ ⲛ̇ⲧⲉⲧ̇ⲛ̇ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲙⲁⲣⲧⲏⲣⲓ̈ⲟⲛ ⲛ̇ⲧⲉⲛⲉⲓ̈ⲕⲟⲩⲓ̈
ⲛϣ̇ⲙ̇ⲙⲟ ⁖ ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ̇ ϩⲱⲧ̇ⲧⲏⲩⲧ̇ⲛ̇ ⲛ̇ⲧⲉⲧ̇ⲛ̇ⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲉⲓ̈ ϩ̇ⲛ̇ⲛⲁⲣⲉⲧⲏ
ⲛ̇ⲛⲉⲧ̇ⲙ̇ⲙⲁⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲟⲛ ⲛ̇ⲧⲉⲧ̇ⲛ̇ⲣ̇ⲡⲉⲙ̇ⲡ̇ϣⲁ ⲛⲧⲙⲉⲣⲓ̈ⲥ · ⲙ̇ⲛ̇ⲡⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲥ
ⲉⲡⲱⲟⲩ ⲡⲉ · ϩ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲣ̇ⲣⲟ ⲙ̇ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⁖· — ϩ̇ⲙ̇ⲡ̇ⲧ̇ⲣⲉⲛⲕⲱ ⲅⲁⲣ
ⲛⲁⲛ ⲙ̇ⲡⲣ̇ⲡ̇ⲙⲉⲉⲩⲉ̇ ⲛ̇ⲧⲁⲛⲁⲥⲧⲣⲟⲫⲏ ⲛ̇ⲧⲉⲛⲉⲛⲉⲓ̈ⲟ̇ⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ · ⲧ̇ⲛ̇ⲛⲁ-
ⲡⲱⲱⲛⲉ ϩⲱⲱⲛ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩ̇ⲛ̇ⲛ̇ⲥⲩⲛⲏⲑⲓ̈ⲁ̇ ⲛ̇ⲕⲟⲥⲙⲓ̈ⲕⲟⲛ · ⲛ̇ⲧ̇ⲛ̇ϫⲓ̈ ⲙ̇ⲡ̇ϩ̇ⲣ̇ⲃ̇ ⲛⲟⲩⲟ-
ⲉⲓ̈ⲛ ⁖ (fol. XXIII, *recto*, p. ϥ̅ⲅ̅) ϩ̇ⲛ̇ⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛ̇ⲧⲉⲛⲉⲛⲉⲓ̈ⲟ̇ⲧⲉ ⲙ̇ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥ
⁖— ⲉⲛⲕⲱ ⲛⲥⲱⲛ ⲛ̇ⲛⲁⲡⲁϩⲟⲩ ⲉⲛ† ⲙ̇ⲙⲟⲛ ⲛ̇ⲛⲁⲟⲏ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲑ̇ⲃⲃⲓ̈ⲟ̇ · ⲙ̇ⲙⲉ ·
ⲙ̇ⲛ̇ⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏ · ⲉⲛⲙⲟⲟϣⲉ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩϣ̇ⲥ̇ ⲛ̇ⲧⲁϭⲥⲉ ⲛⲁⲧⲥⲱⲣ̇ⲙ̇ ⲉⲛϫⲱⲕ ⲉ̇ⲃⲟⲗ
ⲛ̇ⲛ̇ⲛ̇(*sic*)ⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙ̇ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ · ⲙ̇ⲛ̇ⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛ̇ⲛⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓ̈ⲟⲛ ⲛⲧⲉⲧ̇ⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ
· ⲛⲁⲓ̈ ⲉⲧϫⲓ̈ⲙⲟⲉⲓ̈ⲧ ⲛⲁⲛ ϣⲁ̇ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲧ̇ⲛ̇ · ⲕⲁⲓ̈ⲅⲁⲣ ⲁ̇ ⲛⲉⲛⲉⲓ̈-
ⲟ̇ⲧⲉ ⲕⲁ ⲡ̇ⲕⲟⲩⲓ̈ ⲙ̇ⲙⲁ ⲛ̇ϣⲱⲡⲉ · ⲛ̇ⲧⲉⲛⲉⲛⲉⲓ̈ⲟ̇ⲧⲉ ⲉ̇ⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ · ⲛ̇ⲧⲟⲟ̇ⲧⲟⲩ
ⲛ̇ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓ̈ⲁ̇ ⲁⲩⲃⲏⲕ ⲉⲙⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁⲕⲟⲩⲓ̈ · ⲉⲩϣⲗⲏⲗ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩⲡⲓ̈ⲥⲧⲓ̈ⲥ
:— ⲁⲩⲱ ϩ̇ⲙ̇ⲙⲏⲏϣⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲛⲉⲧϣⲱⲛⲉ · ⲉⲓ̈ⲧⲉ ϩ̇ⲛ̇ϣ̇ⲓ̈ⲏⲧ · ⲉⲓ̈ⲧⲉ ϩ̇ⲙ̇ⲡⲉⲓ̈-
ⲧⲟⲟⲩ · ⲉⲩϣⲁⲛⲉⲓ̈ ⲉ̇ⲡⲉⲩⲙⲁⲣⲧⲏⲣⲓ̈ⲟⲛ ⲛ̇ⲥⲉϣⲗⲏⲗ ϣⲁⲩϫⲓ̈ ⲙ̇ⲡ̇ⲧⲁⲗϭⲟ ϩⲓ̈ⲧ̇ⲙ̇-
ⲡⲉϩ̇ⲙⲟⲧ ⲙ̇ⲡ̇ⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲙ̇ⲛ̇ⲛ̇ⲧⲱⲃϩ̇ ⲛ̇ⲛⲉϥϩ̇ⲙ̇ϩⲁⲗ ·⁚— ⲗⲟⲓ̈ⲡⲟⲛ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲱⲛ
ⲙⲁⲣⲉⲛⲥⲱⲧ̇ⲙ̇ ⲛ̇ⲥⲁⲧⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛ̇ⲧⲁ ⲡⲉⲛⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲁ̇ⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ ⲕⲁⲁⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ̈
ⲛ̇ⲧ̇ⲛ̇ⲃⲱⲕ ⲉ̇ⲡⲉⲩⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛ̇ⲧ̇ⲛ̇ϣⲗⲏⲗ ⲛ̇ϩⲏⲧϥ · ⲙⲁⲗⲓ̈ⲥⲧⲁ ⲇⲉ ⲛ̇ϩⲟⲩⲟ ⲙ̇ⲡⲉ-
ϩⲟⲟⲩ ⲙ̇ⲡⲉⲩⲣ̇ⲡ̇ⲙⲉⲉⲩⲉ̇ · ⲉ̇ⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ ⲉ̇ⲧⲉ ⲥⲟⲩⲙ̇ⲛ̇ⲧⲁϥⲧⲉ ⲡⲉ ⲙ̇ⲡⲉⲃⲟⲧ ⲧⲱⲃⲉ
· ⲙ̇ⲛ̇ⲥⲟⲩⲙ̇ⲛ̇ⲧⲥⲁϣϥ ⲙ̇ⲡⲓⲉⲃⲟⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ · ⲁⲩⲱ ⲛ̇ⲧ̇ⲛ̇ⲕⲱ ⲛⲁⲛ ϩ̇ⲛ̇ⲟⲩϭⲉⲡⲏ
· ⲙ̇ⲛ̇ⲟⲩⲙⲟⲩⲛ ⲉ̇ⲃⲟⲗ · ⲙ̇ⲡⲉⲩⲣ̇ⲡ̇ⲙⲉⲉⲩⲉ̇ ⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲙⲉ ⲛ̇ⲧⲉⲩϭⲓⲛⲱⲛϩ̇ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲓ-
ⲕⲟⲛ ·⁚— ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲛⲉⲉⲣ̇ⲡ̇ⲙ̇ⲡ̇ϣⲁ ϩⲱⲱⲛ[1] ⲙ̇ⲡⲉⲩⲙⲉ[ⲣ]ⲟⲥ ⲙ̇ⲛ̇ⲡⲉ[ⲩ]ⲕⲗⲏⲣⲟⲥ
ϩ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲣ̇ⲣⲟ̇ ⲛ̇ⲛ̇(*sic*)ⲙ̇ⲡⲏⲩⲉ̇ · ϩ̇ⲙ̇ⲡⲉϩⲙⲟⲧ · ⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ϣⲛ̇ϩ̇ⲧⲏϥ ⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇ⲙ̇ⲛ̇ⲧ̇-
ⲙⲁⲓ̈ⲣⲱⲙⲉ ⲙ̇ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓ̈ⲥ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ :— ⲡⲁⲓ̈ ⲉ̇ⲃⲟⲗ ϩⲓ̈ⲧⲟⲟⲧϥ̇ (fol. XXIII, *verso*,
p. ϥ̅ⲇ̅) ⲡⲉⲟ̇ⲟⲩ ⲙ̇ⲡⲉⲓ̈ⲱⲧ ⲛ̇ⲙ̇ⲙⲁϥ · ⲙ̇ⲛ̇ⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉ̇ⲧⲟⲩⲁ̇ⲁⲃ · ⲛ̇ⲣⲉϥⲧⲁⲛϩⲟ ·
ⲁⲩⲱ ⲛϩⲟⲙⲟⲟⲩⲥⲓⲟⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ · ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩⲟ̇ⲉⲓ̈ϣ ⲛⲓ̈ⲙ · ϣⲁⲛⲁⲓ̈ⲱⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ
· ⲛⲁⲓ̈ⲱⲛ ϩⲁⲙⲏⲛ :—

TRADUCTION.

(Ses parents) leur[2] expliquèrent (le cas) de cette malheureuse (*ταλαίπωρος*) (fille) pour qu'ils prient pour elle. Or (*δέ*) quand ils eurent appris l'impiété (*ἀσεβής*) qu'elle avait commise, ils s'attristèrent sur la corruption de son âme (*ψυχή*). Et ils dirent à

(1) Après ⲛ, un ⲙ entouré de points et de traits pour marquer qu'on doit le retrancher. — (2) C'est-à-dire les saints Maxime et Domèce.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ses parents : «Nous ne prierons pas pour elle avant qu'elle ait confessé (ὁμολογεῖν), devant tous, ce qu'elle a commis : car il ne convient pas de prier pour elle, puisqu'elle a irrité Dieu». Mais (δέ) ses parents annoncèrent aux saints qu'elle avait confessé (ὁμολογεῖν) devant tous les habitants de la ville (πόλις) ce qu'elle avait commis. Alors (τότε) les serviteurs du Christ Jésus (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅) prirent de l'eau, la signèrent (σφραγίζειν) et prièrent sur elle. Ils la donnèrent aux parents, en disant : «Répandez-la sur la jeune fille au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅) et nous croyons (πιστεύειν) qu'elle sera sauvée». Et (δέ) eux prirent l'eau avec une grande foi (πίστις) et, lorsqu'ils l'eurent répandue sur la jeune fille, le même jour, elle fut aussitôt guérie.

Ainsi fut accompli, à son sujet, ce mot de l'Écriture : «Je suis vivant, dit le Seigneur; je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se détourne de la voie mauvaise et qu'il vive[1]».

Et (δέ) cette femme passa ses jours dans la régularité (σεμνός) et la piété, glorifiant le Dieu de ces saints.

Mais (δέ) écoutez encore cette autre histoire prodigieuse et vraie d'une guérison opérée par ces serviteurs du Christ Jésus (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅), comme si elle était de la main des apôtres (ἀπόστολος).

Il y avait un prêtre (πρεσβύτερος) à Séleucie (ⲥⲩⲗⲉⲩⲕⲓ̈ⲁ) de l'Isaurie (ϩⲩⲥⲁⲩⲣⲓ̈ⲁ). Lorsqu'il venait d'accomplir des actions impures (ἄνομον), il courait se tenir debout à l'autel (θυσιαστήριον) de Dieu. Or (δέ) tandis qu'il (ἐν ὅσῳ) demeurait dans une telle folie, — car (γάρ) il forniquait (πορνεύειν) avec une Samaritaine (ⲥⲁⲙⲁⲣⲓ̈ⲧⲏⲥ), — Dieu voulut alors (τότε) montrer l'impiété (ἀσεβής) du prêtre (πρεσβύτερος) à tous les Isauriens (ϩⲓ̈ⲥⲁⲩⲣⲟⲥ), afin que les autres, à sa vue, demeurassent dans la crainte. Voilà donc (τότε λοιπόν) qu'au jour de la commémoration de saint (ἅγιος) Ignace (ⲓ̈ⲅⲛⲁⲧⲓ̈ⲟⲥ), sa conduite fut la même. Puis il entra à l'église (ἐκκλησία) pour officier. Mais (δέ) quand (ὅταν) il eut dit la prière (εὐχή) de l'Évangile (εὐαγγέλιον), après les oraisons, il alla pour offrir le sacrifice (θυσιαστήριον); soudain un ange (ἄγγελος) du Seigneur le frappa très fort, d'un grand coup, au point que (ὥστε) la peau de son corps (σῶμα) enfla comme une outre (ἀσκός). Aussitôt il tomba à terre et devint comme mort. Alors (τότε) on le souleva, on le porta à sa demeure en piteux état. Au bout de dix jours, son corps (σῶμα) était devenu comme une plaie (πληγή), en sorte que (ὥστε) des vers en sortaient et que ses os se dénudaient. Il poussait des cris jour et nuit, à cause de la gangrène qui le rongeait. Et il pleurait en confessant (ὁμολογεῖν), devant tous, les impiétés (ἀσεβής) qu'il avait commises. Or donc (δὲ οὖν)

[1] *Ézéchiel*, XXXIII, 11.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

on le plaça sur un lit; des gens le portèrent et le prirent vers ceux dont le Christ (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅) a parlé, vers les serviteurs du Christ (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅), l'apa Maxime (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲝⲓ̈ⲙⲟⲥ) et l'apa Domèce (ⲁⲡⲁ ⲇⲟⲙⲏⲧⲓ̈ⲟⲥ). Et (*δέ*) quand on l'eut déposé à terre devant eux, leur cœur se prit de tristesse à la vue de sa misère et de sa souffrance. Et ils lui dirent : « Qu'as-tu fait, notre frère, pour qu'il en soit ainsi? ». Il leur répondit : « Pardonnez-moi, ô (*ὦ*) mes saints pères; le Christ (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅) vous a déjà annoncé mes actions (*πρᾶξις*) mauvaises ». Ils lui dirent : « Connais-tu bien (*καλῶς*) le Christ (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅)? (Sais-tu) qu'il existe et voit les œuvres que tu fais? — Oui, dit-il, seigneurs mes pères; il me l'a bien (*καλῶς*) enseigné. » Alors (*τότε*), sachant que Dieu ne veut pas que personne périsse dans la souillure de ses péchés, mais (*ἀλλά*) qu'il veut plutôt (*μᾶλλον*) que tous reviennent à lui par un vrai repentir (*μετάνοια*), ces bienheureux athlètes (*ἀθλητής*) du Christ Jésus (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲥ̅) prirent un peu d'eau, la signèrent (*σφραγίζειν*) du signe de la croix (*σταυρός*) de Notre-Seigneur, (en disant : « O Notre-Seigneur) Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅), vrai (*ἀληθινόν*) médecin de nos âmes (*ψυχή*) et de nos corps (*σῶμα*); qui désires que personne ne périsse dans son erreur, mais que tous retournent à ton bercail spirituel (*λογική*) par le repentir et que leur âme (*ψυχή*) soit sauvée; toi qui nous guéris tous par les prières de ton serviteur l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ), gloire à toi éternellement; ainsi soit-il (*ἀμήν*). »

Alors (*τότε*) ils répandirent l'eau sur lui et le gardèrent pendant deux jours auprès d'eux, en priant pour lui. Et son corps (*σῶμα*) fut sain, et ses plaies (*πληγή*) séchèrent : elles étaient guéries. Puis (*δέ*) les saints le congédièrent en paix (*εἰρήνη*), en lui disant : « Te voilà sauvé; ne retourne plus dans le péché, de peur que le Seigneur ne s'irrite contre toi, que tu ne meures de male(*κακῶς*)mort ». Et (*δέ*) lui s'en alla vers les siens en glorifiant Dieu, en tout temps, pour la guérison qu'il avait obtenue par les prières de ces saints.

Allons maintenant, laissez-moi vous raconter cet autre prodige que j'ai entendu de nos pères les évêques (*ἐπίσκοπος*), qui sont dignes de toute créance.

Or (*δέ*) il y avait, à Athènes (ⲁⲑⲏⲛⲛⲁⲓ̈ⲁⲥ), deux philosophes (*φιλόσοφος*) païens (*ἕλλην*) qui avaient appris la guérison opérée par la vertu du Christ (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅), grâce à l'intercession des saints. Ils les accusaient, en disant : « Quels sont ces gens dont on dit qu'ils chassent les démons (*δαίμων*) en priant pour eux, au nom du Christ (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅)? Ne (*μή*) seraient-ce pas des dieux d'Athènes (ⲁⲑⲏⲛⲛⲁⲓ̈ⲁⲥ)? »

Ces idolâtres se levèrent, pleins de fourberie (*πανουργία*), dans le dessein de tenter (*πειράζειν*) les saints. Ils se tordirent les mains, les lièrent au moyen de bandelettes comme des manchots et des lépreux (*κέλεφος*), et se voilèrent les yeux comme des aveugles, en disant : « Si ces gens sont des prophètes (*προφήτης*) qui chassent les démons (*δαιμόνιον*), ils connaîtront notre ruse ». Et ils prirent quelqu'un avec eux, comme (*ὡς*) pour les conduire en chemin. Ils s'en allèrent ensuite (*τότε*) à la

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

demeure des saints avec l'homme qui les guidait. Ils frappèrent à la porte. Saint (*ἅγιος*) Domèce (ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ) leur ouvrit (et leur dit : «Que désirez-vous en ce lieu[1]?»). Ils dirent : «Nous sommes venus vers vous, saints (*ἅγιος*) de Dieu, pour vous prier (*παρακαλεῖν*) d'avoir pitié de nous, afin que vous priiez pour notre guérison : car nous sommes lépreux, manchots (*κέλεφος*) et aveugles. Dieu nous a commis cet homme pour nous conduire auprès de vous». Saint (*ἅγιος*) Domèce (ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ) leur dit simplement (*ἁπλοῦς*) : «Que le Seigneur Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅) vous guérisse et qu'il vous soit fait comme vous le demandez (*αἰτεῖν*)». Aussitôt ils furent couverts de lèpre (*κέλεφος*) et devinrent aveugles : leurs mains se contractèrent et ils devinrent manchots. Et aussitôt ils crièrent d'une voix forte, en disant : «Hommes de Dieu, ayez pitié de nous : car nous vous avons tentés (*πειράζειν*)». Et ils suppliaient (*παρακαλεῖν*) les saints avec une grande foi (*πίστις*) : «Nous vous en supplions, dirent-ils, secourez-nous (*βοηθεῖν*); et dès ce jour, nous serons chrétiens et nous deviendrons les serviteurs du Christ (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅)». Maxime (ⲙⲁⲝⲓⲙⲟⲥ) leur dit : «Croyez-vous (*ἆρα, πιστεύειν*) vraiment que Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅) soit le fils de Dieu?». Et (*δέ*) eux de dire : «Oui, mes saints seigneurs, nous croyons (*πιστεύειν*) de tout notre cœur que Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅) est le fils de Dieu et qu'il n'y en a pas d'autre que lui».

Alors (*τότε*) les serviteurs du Christ (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅) prièrent sur un peu d'huile qu'ils leur donnèrent, en disant : «Allez au tombeau (*τόπος*) de saint (*ἅγιος*) Léonce (ⲗⲉⲟⲛⲧⲓⲟⲥ); lavez-vous dans son bassin et oignez-vous avec ce peu d'huile. Et nous croyons (*πιστεύειν*) que la santé vous sera rendue.» Or (*δέ*) ils firent ainsi (*κατά*) qu'on leur avait dit et ils furent guéris par la vertu du Christ (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅). Ils reçurent le baptême (*βάπτισμα*) au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-(ⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅) Saint et devinrent chrétiens (*χριστιανός*) en ce lieu. Ils prêchèrent, dans Athènes (ⲁⲑⲏⲛⲛⲁⲓⲥ), ville (*πόλις*) des Athéniens (ⲁⲑⲏⲛⲛⲁⲓⲟⲥ), le prodige qui leur était arrivé. Dès ce jour une foule d'entre eux se firent chrétiens (*χριστιανός*), glorifiant Dieu, le Verbe (*λόγος*) fait chair (*σάρξ*).

Si je voulais raconter les nombreuses grâces de guérison que Dieu a accordées (*εὐεργετεῖν*) par l'intermédiaire de ces nouveaux saints Élie (ϩⲏⲗⲓⲁⲥ) et Élisée (ⲉⲗⲓⲥⲥⲁⲓⲟⲥ), le temps me manquerait pour le dire. Mais je parlerai encore (*πάλιν*) à votre peu d'amour (*ἀγάπη*), afin que vous sachiez clairement que ceux qui travaillent en secret dans la vertu (*ἀρετή*), Dieu les fera apparaître dans leur parfum et leur éclat comme des lampes inextinguibles; ils resplendiront aux yeux de tous, glorifiant son saint nom en tous lieux.

[1] Cette phrase entre parenthèses a été omise par le copiste : on la trouve dans la version bohaïrique.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un marchand (*πραγματευτής*) de la ville (*πόλις*) d'Antioche (**ⲁⲛⲧⲓ̈ⲟⲭⲓ̈ⲁ**) avait coutume d'aller de temps en temps vers ces bienheureux (*μακάριος*) pour recevoir leur bénédiction et prendre, chez eux, des travaux manuels (*σχολάκειν*). Par suite de sa grande confiance (*πίστις*) en eux, il écrivit leur nom sur les cordages (?) (*σχολάκις*) qu'il mit en forme de croix (*σταυρός*) sur la voile de son navire, pour protection (*βοήθεια*) durant la traversée de la mer (*θάλασσα*). Or (*δέ*) il arriva qu'il se rendit à Constantinople (**ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ**) pour vendre sa marchandise (*πραγματεία*). Comme (*ἐπειδή*) le port (*λιμήν*) de cette ville (*πόλις*) se trouvait à l'intérieur des murs, le roi donna l'ordre d'y faire entrer les navires amarrés hors de la ville (*πόλις*), à cause de la violence des vagues de la mer (*θάλασσα*). Des chaînes (*ἅλυσις*) de fer étaient tendues à l'entrée; on les retira pour laisser pénétrer les barques dans la ville (*πόλις*). Comme (*ἔτι οὖν*) le commissaire (*μαγιστριανός*) royal[1] se tenait avec ses soldats pour veiller à la manœuvre des barques qui entraient dans le port, il aperçut la voile de la barque dont nous avons parlé précédemment, étendue à terre, pour être cousue par les matelots, selon (*κατά*) leur habitude (*συνήθεια*). Il vit le nom des saints Maxime (**ⲙⲁⲝⲓ̈ⲙⲟⲥ**) et Domèce (**ⲇⲟⲙⲏⲧⲓ̈ⲟⲥ**) son frère écrit sur les cordages (?) (*σχολάκις*) de la voile. Or (*δέ*) après avoir lu les noms, il ordonna (*κελεύειν*) d'appeler les matelots et leur dit : «Quels sont ces noms tracés sur ces voiles?». Ils lui dirent : «Ce sont les noms d'hommes de Dieu qui habitent notre pays (*χώρα*)». Le commissaire (*μαγιστριανός*) leur répondit : «Cette barque est à eux? — Non, dirent-ils; mais (*ἀλλά*) nous avons écrit leur nom sur la voile, à cause de leurs saintes prières, pour qu'ils accordent la protection à notre barque.» Il leur dit : «Connaissez-vous bien (*καλῶς*) le lieu où ils demeurent? — Oui, notre seigneur, dirent-ils, ils habitent en Syrie (**ⲥⲩⲣⲓ̈ⲁ**).» Alors (*τότε*) le commissaire (*μαγιστριανός*) commanda aux soldats de lier les matelots et de les conduire vers le roi. Mais (*δέ*) lui-même les devança auprès du roi et donna l'ordre de les introduire en sa présence.

Lorsque le pieux (*εὐσεβής*) roi Théodose (**ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓ̈ⲟⲥ**) les vit dans les chaînes, il les fit immédiatement délier, en leur disant : «Ce sont les membres (*μέλος*) de mes amis; ne les laissez pas dans les chaînes, de peur que (*μήποτε*) le Christ (**ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅**) ne s'irrite contre moi». Et le serviteur de Dieu leur dit avec une grande bonté : «Qui sont ces hommes de Dieu que vous connaissez?». Et eux de dire : «Notre seigneur, le nom de l'un d'eux est Maxime (**ⲙⲁⲝⲓ̈ⲙⲟⲥ**), et Domèce (**ⲇⲟⲙⲏⲧⲓ̈ⲟⲥ**) le nom de l'autre». De nouveau (*πάλιν*) il leur parla : «De quelle taille sont-ils?». Ils lui répondirent : «L'un d'eux d'une part (*μέν*) est grand : c'est un homme fait, qui porte une longue barbe;

[1] Les *μαγιστριανοί* sont les *agentes in rebus*, placés sous l'autorité du *magister officiorum* (J. Maspero, *Papyrus grecs d'époque byzantine*, t. II, p. 5).

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'autre est un homme petit de taille, encore jeune (ἡλικία), avec une belle (καλῶς) barbe». Alors le roi commanda de remettre trois deniers (ὁλοκότινος) à chacun des matelots et les congédia en paix (εἰρήνη).

Aussitôt le roi appela un eunuque du palais (παλάτιον), du nom de Marcel (ⲙⲁⲣⲕⲩⲗⲗⲟⲥ), aussi courageux qu'un lion dans les entreprises. Il lui donna un cheval d'une vigueur extraordinaire et le dépêcha en Syrie (ⲥⲩⲣⲓ̈ⲁ) pour avoir la confirmation de la nouvelle avant de l'annoncer à la reine. Quelques jours après, l'eunuque retourna vers le roi, et lui dit : «Tes fils, les frères de la reine, te saluent». Or (δέ) quand le roi eut entendu ces paroles, il s'en réjouit grandement et annonça la nouvelle à la reine et à tous les siens. Il y eut une joie et une allégresse immenses dans tout le palais (παλάτιον).

Quelques jours après, le roi envoya en Syrie (ⲥⲩⲣⲓ̈ⲁ) leur mère et leur jeune sœur pour les revoir et satisfaire leur désir. Quand elles furent arrivées jusqu'à eux, les saints engagèrent leur mère et leur sœur à se tranquilliser à leur sujet et ils les renvoyèrent en paix (εἰρήνη). Depuis ce jour, les habitants de Constantinople (ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ) faisaient route vers les saints. Jour et nuit, les chemins leur amenaient quiconque était malade de toutes sortes de maux et qui était possédé de l'esprit (ⲡ̄ⲛ̄ⲁ) impur (ἀκάθαρτον); et ils parvenaient vers les bienheureux (μακάριος) qui priaient pour eux jusqu'à leur guérison par la grâce de Dieu, notre Sauveur (σωτήρ). Ensuite le roi Théodose (ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓ̈ⲟⲥ) se rendit lui-même vers eux pour recevoir leur bénédiction et leurs conseils, afin qu'ils lui enseignassent la meilleure façon d'être utile à la sainte Église (ἐκκλησία) de Dieu. Mais (δέ) en tout, ils l'exhortèrent instamment à garder la foi (πίστις) de Nicée (ⲛⲓ̈ⲕⲁⲓ̈ⲁ) et à tenir les fils de l'Église (ἐκκλησία) à grand honneur et grand prix (τιμή).

Sur toutes les paroles qui furent dites et entendues, sur la cause qui (détermina) le roi à se fatiguer (σκύλλειν) jusqu'à aller en personne au pays de ces saints (ἅγιος), pourquoi (πῶς) il ne les envoya pas quérir, mais se rendit vers eux, je le démontrerai à qui voudra m'entendre.

Le roi Théodose (ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓ̈ⲟⲥ) était originaire d'Égypte (ⲕⲏⲙⲉ). C'était en premier lieu un connétable (σταβλίτης) chargé des chevaux de Valentinien (ⲟⲩⲁⲗⲗⲉⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲥ) qui était le père, veux-je dire, de ces saints (ἅγιος). Or (δέ) quand le roi eut remarqué que Théodose (ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓ̈ⲟⲥ) était un homme de valeur, il le mit à la tête (ἄρχων) de toutes les écuries (στάβλον) où l'on élève les chevaux dans l'étendue du royaume. Enfin (λοιπόν) lorsque ces bienheureux eurent renoncé (ἀφιστάναι) au monde (κόσμος), le roi Valentinien (ⲟⲩⲁⲗⲗⲉⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲥ) vécut encore (εἶτα) une année. Or donc (τότε οὖν) quand il fut sur le point de mourir, il réunit auprès de lui tout le sénat (σύγκλητος) et dit : «Voici que je m'en vais quitter la terre. Voyez donc (οὖν), voyez

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à ne laisser aucun arien (ⲁⲣⲓ̈ⲁⲛⲟⲥ) s'asseoir sur le trône (*θρόνος*) de mes pères, mais (*ἀλλά*) gardez très ferme la foi (*πίστις*) sainte de Nicée (ⲛⲓ̈ⲕⲉⲁ). » Tous les sénateurs (*σύγκλητος*) répondirent, disant : « Et où trouverons-nous un orthodoxe (*ὀρθόδοξος*) qui soit ainsi digne du grand honneur de la royauté? Voici que tes fils sont partis et nous ne savons où ils sont. Ton petit-fils pourra-t-il (*μή*) agrandir (*διήκειν*) le royaume? » Alors le roi leur dit : « Assurément (*πάντως*) ce sont des barbares (*βάρβαρος*) qui ont ravi mes enfants; et (*δέ*) maintenant je n'ai plus rien, ni grand ni petit, pour l'asseoir à ma place, sur mon trône (*θρόνος*); mais (*ἀλλά*) lors donc que je mourrai, amenez Théodose (ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓ̈ⲟⲥ) au palais (*παλάτιον*); donnez-lui ma fille pour épouse et mettez-le sur le trône (*θρόνος*) de mon royaume; qu'il soit, après moi, établi à ma place comme roi. » Tous les sénateurs et tous les grands du royaume répondirent : « Commande-nous (*κελεύειν*), ô (*ὦ*) notre seigneur roi, et nous ferons comme (*πρός*) tu le diras, selon (*κατά*) tes paroles ». Mais quand (*ὅταν δέ*) il eut fini de parler et qu'il eut congédié le sénat (*σύγκλητος*), il appela Serge (ⲥⲉⲣⲅⲓ̈ⲟⲥ) et Anastase (ⲁ̀ⲛⲁⲥⲧⲁⲥⲓ̈ⲟⲥ), deux de ses principaux stratèges (*στρατηγός*), les plus grands et les plus illustres. Le roi leur parla ainsi : « Lorsque je mourrai, certainement (*πάντως*) les grands de la ville (*πόλις*) n'iront pas, suivant ma parole, établir roi Théodose (ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓ̈ⲟⲥ). Si vous ne parvenez pas à vous rendre maîtres de l'armée (*στρατός*), ne laissez personne s'asseoir sur mon trône (*θρόνος*) après moi, à l'exception (*εἰ μήτι*) de Théodose (ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓ̈ⲟⲥ). » Les stratèges (*στρατηγός*) répondirent : « A la volonté de Dieu, notre seigneur roi! Si tous les Romains (ⲣⲱⲙⲁⲓ̈ⲟⲥ) se réunissent contre nous, ils ne pourront absolument pas nous empêcher d'exécuter ta volonté (*κέλευσις*), comme (*κατά*) tu viens de nous l'ordonner (*κελεύειν*). » Quand les sénateurs (*sic*) (*σύγκλητος*) eurent fini de parler au roi, ils s'en allèrent en paix (*εἰρήνη*).

Or (*δέ*) il y avait, dans la ville (*πόλις*), un noble de naissance (*γένος*), de la maison de l'impie (*ἄνομος*) Julien (ⲓ̈ⲟⲩⲗⲓ̈ⲁⲛⲟⲥ), qui pensait en lui-même s'asseoir sur le trône (*θρόνος*) de l'empire, à la mort de Valentinien (ⲟⲩⲁⲗⲗⲉⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲥ). Et (*δέ*) quand (*ὅταν*) le roi fut décédé et que ce noble eut appris qu'on avait ordonné (*κελεύειν*) d'établir Théodose (ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓ̈ⲟⲥ) à sa place, il entra dans une violente colère. Après donc (*οὖν*) que le roi fut enterré, les sénateurs (*σύγκλητος*) s'assemblèrent chez lui, pour chercher à connaître par ses paroles s'il allait être ou non de leur parti. Et ils lui dirent : « Qui veux-tu pour roi? ». Il dit comme (*ὡς*) s'il voyait (*σκοπεῖν*) en eux, sachant bien qu'ils l'éprouvaient (*πειράζειν*) : « En vérité (*ἀληθῶς*), je n'ai pas à m'occuper (*μέλειν*) d'élire roi le connétable (*σταβλίτης*) Théodose (ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓ̈ⲟⲥ), car (*γάρ*) c'est votre prérogative ». Aussitôt ils s'écrièrent tous ensemble trois fois, d'une seule voix, (inspirée) par Dieu, disant : « Digne (*ἄξιος*), digne (*ἄξιος*), digne (*ἄξιος*), Théodose

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓⲟⲥ) d'être auguste (*αὔγουσ7ος*)». Et ainsi on le fit asseoir sur le trône (*θρόνος*) du royaume.

Lors donc (*τότε λοιπόν*) que les saints (*ἅγιος*) furent découverts en Syrie (ⲥⲩⲣⲓⲁ), le pieux (*εὐσεβής*) roi Théodose (ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓⲟⲥ) alla lui-même vers eux pour recevoir leurs conseils, et recueillir (*ἀπολαύειν*) leurs enseignements et leur bénédiction, comme (*ὡς*) s'il reconnaissait que le royaume leur appartenait. Car (*καί γάρ*) vraiment (*ἀληθῶς*) sa démarche (*σκύλμος*) lui valut un grand profit et fut une grande leçon. Pour tout dire en un mot, il acquit ce grand amour de Dieu et ce respect envers les Églises (*ἐκκλησία*) de Dieu, par les enseignements de ces bienheureux (*μακάριος*). Il ne se contenta (*οὐ μόνον*) pas d'y aller lui-même; mais (*ἀλλά*) (ce fut) aussi ses fils, Arcadius (ⲁⲣⲕⲁⲇⲓⲟⲥ) et Honorius (ⲟⲛⲛⲟⲣⲓⲟⲥ) qu'il leur envoya, pour l'éminente piété (*εὐσεβής*), les leçons et les bons conseils de ces bienheureux (*μακάριος*). Théodose (ⲑⲉⲟⲇⲟⲣⲟⲥ (sic)) le Jeune agit de même.

Or (*δέ*) après ces (événements), l'archevêque (*ἀρχιεπίσκοπος*) de Constantinople (ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ) mourut. Ce fut assurément (*πάντως*) pour cette cause que Dieu conduisit ces bienheureux (*μακάριος*) à Shiêt (ϣⲓϩⲧ), à l'exemple du patriarche (*πατριάρχης*) Jacob (ⲓⲁⲕⲱⲃ) qui descendit en Égypte (ⲕⲏⲙⲉ) en son temps, à cause de la famine, jusqu'à ce qu'il devint un peuple (*λαός*) innombrable qui couvrit la face de la terre. Ainsi agirent les saints (*ἅγιος*), l'apa Maxime (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲝⲓⲙⲟⲥ) et l'apa Domèce (ⲁⲡⲁ ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ), fils de rois. Je ne cesserai de les appeler fils de rois jusqu'à ce que le monde connaisse leur dignité (*ἀξίωμα*) et leur angélique (*ἀγγελικόν*) conduite (*πολιτεία*). Car (*ἐπειδή*) ils s'éprirent de l'amour (*ἀγάπη*) de Jésus (ⲓ̅ⲥ̅) plus que de toute la gloire de ce monde (*κόσμος*) et suivirent (l'impulsion de) leur cœur. Aussi Dieu, en vérité (*ἀληθῶς*), les glorifia en (*ὥσ7ε*) leur ménageant (*οἰκονομεῖν*) d'aller à Shiêt (ϣⲓϩⲧ), cette sainte montagne, où ils achevèrent leur vie, où on leur construira une église (*ἐκκλησία*) sous leur vocable, où ils reposent tous deux, sur ce roc (*πέτρα*) inébranlable qu'est le Christ, vers lequel se sont tournés les apôtres (*ἀπόσ7ολος*) et les prophètes (*προφήτης*). Elle devint un port (*λιμήν*) de salut pour tous ceux qui revenaient à Dieu, pour la rémission de leurs péchés. Oh! (*ὤ*) combien d'âmes (*ψυχή*) furent sauvées en ce lieu! Vraiment (*ἀληθῶς*) le paradis (*παράδεισος*) de Dieu se réjouit du salut des âmes (*ψυχή*) des pécheurs, tel qu'il advint en ce lieu, qui ne cessera pas d'être le port (*λιμήν*) du salut éternel.

Mais (*ἀλλά*) retournons à la cause (*ἀφορμή*) de l'arrivée à Shiêt (ϣⲓϩⲧ) de ces bienheureux (*μακάριος*). Lors donc (*ὅτε οὖν*) qu'on chercha quelqu'un pour l'établir évêque (*ἐπίσκοπος*) de la capitale (*πόλις*) du royaume, la foule entière demanda (*αἰτεῖν*) saint (*ἅγιος*) Maxime (ⲙⲁⲝⲓⲙⲟⲥ) pour évêque (*ἐπίσκοπος*) de Constantinople (ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ). Le peuple (*δῆμος*) entier, le Sénat (*σύγκλητος*) et tout

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le monde à la fois, choisirent Maxime (ⲙⲁⲝⲓ̈ⲙⲟⲥ). Alors (*τότε*) le roi Théodose (ⲑⲉⲟⲇⲱⲥⲓ̈ⲟⲥ) s'en réjouit grandement et dépêcha auprès de lui un commissaire (*μαγιστριανός*) et vingt-cinq hommes, avec une lettre pour le gouverneur (*ἔπαρχος*) de Syrie (ⲥⲩⲣⲓ̈ⲁ), afin qu'il se saisît des saints (*ἅγιος*) et les gardât jusqu'à l'assemblée des évêques (*ἐπίσκοπος*) de la province (*ἐπαρχία*). Quand le commissaire (*μαγιστριανός*) et ses soldats furent parvenus chez le gouverneur (*ἔπαρχος*), ils lui remirent la lettre du roi. (Le gouverneur) s'en réjouit et leur dit : «Dînons (*ἀριστᾶν*) à présent, car vous vous êtes fatigués en chemin et demain nous les amènerons suivant la volonté de Dieu».

Par (*κατά*) un dessein (*οἰκονομία*) de Dieu, quand la femme du gouverneur (*ἔπαρχος*) eut appris cette nouvelle, elle pensa que le roi voulait emmener les saints (*ἅγιος*) à Constantinople (ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ). Elle en ressentit beaucoup de peine, car elle avait en eux une grande foi (*πίστις*). Et aussitôt elle leur envoya secrètement pendant la nuit son fils et un eunuque pour annoncer aux saints (*ἅγιος*), en disant : «Voilà que le roi vous a envoyé chercher de Constantinople (ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ). Au reste (*λοιπόν*), si vous le voulez, fuyez (*ἀναχωρεῖν*).» Lorsque ces bienheureux (*μακάριος*) eurent entendu ces paroles, ils tombèrent dans une grande tristesse. Ils prirent à la hâte leur peu de vêtements, sortirent de leur monastère (*μοναστήριον*), en disant : «Voici l'heure où Dieu veut nous conduire auprès de notre père l'apa Macaire (ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ)». Or (*δέ*) ils rencontrèrent un vieux berger; ils entrèrent dans sa cabane (*καλύβη*) et s'y cachèrent.

Or (*δέ*) le lendemain le commissaire (*μαγιστριανός*) et sa suite allèrent au monastère (*μοναστήριον*). Ils cherchèrent les saints (*ἅγιος*) et ne les trouvèrent pas. Alors (*τότε λοιπόν*) quand ils ne les eurent point trouvés, une immense tristesse s'empara d'eux; ils cherchèrent partout, et perquisitionnèrent, sans rien trouver. Alors (*τότε*) le gouverneur (*ἔπαρχος*) ordonna de les rechercher avec persévérance, en tous lieux de la Syrie (ⲥⲩⲣⲓ̈ⲁ) et de la Palestine (ⲡⲁⲗⲉⲥⲧⲓ̈ⲛⲏ). Aussi les saints (*ἅγιος*) restèrent cachés un grand nombre de jours et ne se montrèrent à personne, car ils étaient connus de tous les gens de la Syrie (ⲥⲩⲣⲓ̈ⲁ) et d'alentour. Puis ils se levèrent suivant le dessein de Dieu; ils se dépouillèrent de leurs habits de moine (*μοναχός*), les mirent dans un sac, revêtirent (*φορεῖν*) des habits laïques (*κοσμικόν*) et lièrent des turbans (*φακιάλιον*)[1] sur leur tête, afin qu'on ne les reconnût pas. Alors (*τότε λοιπόν*) ils sortirent après s'être chacun chargé d'un petit sac et revêtu (*φορεῖν*) d'habits laïques (*κοσμικόν*), comme (*κατά*) des Syriens (ⲥⲩⲣⲟⲥ); et ils marchaient en priant Dieu, disant :

[1] Sur le *φακιάλιον*, *faciale*, voir W. E. Crum, *Catalogue of John Rylands Library*, p. 112, 114, 116 note 8.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

«Dieu de notre père l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ), conduis-nous et mène-nous en paix (εἰρήνη) vers lui». Or (δέ) ils marchèrent deux jours sur la berge du fleuve[1]. Le plus jeune, saint (ἅγιος) Domèce (ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ), dit à son grand frère, avec fermeté : «Seigneur, mon frère, puise ta force dans la volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ (ⲓ︦ⲥ︦ ⲡⲉⲭ︦ⲥ︦), vrai Dieu, et dans les prières de notre père l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ) que vit en songe (ὅραμα) notre bienheureux (μακάριος) père l'apa Agabos (ⲁⲡⲁ ⲁⲅⲁⲃⲟⲥ) qui lui dit : «Laisse tes fils venir en Égypte (ⲕⲏⲙⲉ) habiter près de moi». Soyons sûrs (πιστεύειν) que ses prières nous conduiront auprès de lui. Marchons donc (οὖν) avec persévérance sur le rivage méridional de la mer (θάλασσα) jusqu'à ce que nous arrivions à Rakoté (ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ). Est-ce que (μή) le marchand (πραγματευτής) ne nous a pas dit en son temps : «Naviguons vers la rive méridionale de la mer (θάλασσα), jusqu'à ce que nous arrivions à Rakoté (ⲣⲁⲕⲟⲧⲉ)?» Maxime (ⲙⲁⲝⲓⲙⲟⲥ) répondit : «Certainement, mais (ἀλλά) où trouverons-nous de l'eau à boire?». Son petit frère lui dit avec joie et avec espérance (ἐλπίς) : «O (ὦ) mon frère et mon seigneur, ne crois-tu pas (πιστεύειν) que mon Seigneur Jésus (ⲓ︦ⲥ︦) ne puisse changer ces montagnes et ces rochers (πέτρα) en lac (λίμνη) d'eau?». Il lui répondit : «Oui, je crois (πιστεύειν), seigneur mon frère, qu'il peut toute chose; mais (ἀλλά) pardonne-moi, j'ai failli comme (ὡς) homme». Puis ils marchèrent pleins de joie et d'allégresse, en bénissant Dieu, et ils s'encourageaient sans cesse l'un l'autre. Et (δέ) Dieu, qui jadis guida Israël (ⲓ︦ⲏ︦ⲗ︦) (dans le désert) et sur la mer (θάλασσα), guida de même ces saints. S'ils avaient soif, ils allaient vers la mer (θάλασσα) et l'eau devenait douce. Ils ne se demandaient pas mutuellement, disant : «Est-elle amère ou est-elle douce?».

Pendant leur trajet, ils arrivèrent à un rocher (πέτρα) escarpé, d'une grande hauteur, en sorte (ὡς) qu'ils marchaient fréquemment sur leurs mains et leurs pieds. Nombreuses en effet (γάρ) furent les souffrances qu'endurèrent ces bienheureux (μακάριος) sur ces rochers élevés, car (καί γάρ) ils ne savaient pas où ils allaient; mais (ἀλλά) la bonne humeur de leur cœur et l'espérance (ἐλπίς) du Christ (ⲭ︦ⲥ︦) leur faisaient oublier leurs souffrances[2]. Et, comme (κατά) me le dirent ces bienheureux (μακάριος), ils souffrirent, après neuf jours de marche, de grandes douleurs aux pieds, parce qu'ils étaient des hommes délicats de corps (σῶμα) et qu'ils n'étaient pas habitués aux maux de cette sorte. «Or (δέ) lorsque (ὅσον), dirent-ils, nous fûmes parvenus sur un rocher (πέτρα) des plus élevés, nous n'eûmes plus ensuite (λοιπόν) la force de marcher et nous nous étendîmes très souffrants sur ce rocher si escarpé (πέτρα).» Considérez le courage de ces athlètes (ἀθλητής) et de ces champions (ἀγωνιστής) du Christ (ⲡⲉⲭ︦ⲥ︦) qui souffrirent le martyre (μάρτυς) sans verser leur sang, pour les innombrables

[1] «Les rives de la mer», dit la version bohaïrique. — [2] Litt. : leur faisaient paraître comme rien.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

souffrances qu'ils supportèrent. Enfin (*λοιπόν*) ils restèrent cinq jours étendus comme des morts sur ce rocher (*πέτρα*), sans manger ni boire.

Mais (*δέ*) Dieu, qui sauve en tout temps ceux qui espèrent (*ἐλπίζειν*) en lui, leur enleva toutes leurs tribulations (*θλίψις*); lui qui se souvint de Daniel (ⲆⲀⲚⲒⲎⲖ) en son temps, en le sauvant de la gueule des lions, lui qui sauva Jonas (ⲒⲰⲚⲀⲤ) dans le ventre de la baleine (*κῆτος*), qui sauva Suzanne (ⲤⲞⲨⲤⲀⲚⲚⲀ) d'une accusation (*κατηγορία*) entraînant à mort, il sauva également ses serviteurs grecs (ϩⲢⲰⲘⲀⲒⲞⲤ) de la gueule des bêtes (*θηρίον*) sauvages (*ἄγριον*) de cet endroit et des oiseaux carnassiers (*σάρξ*), qui se trouvent sur le rivage de la mer (*θάλασσα*). Le Dieu des vertus qui enleva Énoch (ⲈⲚⲰⲬ) afin qu'il ne vît pas la mort; qui mit dans un char (*ἅρμα*) de feu Élie (ϩⲎⲖⲒⲀⲤ) et le ravit (*ἁρπάζειν*) au ciel; qui envoya aussi son ange (*ἄγγελος*) pour prendre Habacuc (ⲀⲂⲀⲔⲞⲨⲘ) dans les airs, sans lui faire de mal, à Babylone (ⲂⲀⲂⲨⲖⲰⲚ), au-dessus de la fosse aux lions, jusqu'à ce qu'il eût donné son repas (*ἄριστον*) à Daniel (ⲆⲀⲚⲒⲎⲖ) et retourna rapidement en Judée (ⲒⲞⲨⲆⲀⲒⲀ), quoique (*καίπερ*) la Judée (ⲒⲞⲨⲆⲀⲒⲀ) fût éloignée de Babylone (ⲂⲀⲂⲨⲖⲰⲚ) de trois mois de marche; il envoya aussi son ange (*ἄγγελος*) pour transporter ces (bienheureux) dans les airs, sans souffrance, jusqu'à ce qu'il les eût amenés à Shiêt (ϢⲒⲎⲦ) et les eût laissés sur le grand rocher (*πέτρα*)[(1)] au midi duquel se trouve une vallée marécageuse (*ἕλος*). C'est là qu'eut lieu un prodige manifeste de Dieu et c'est à cet endroit que le serviteur de Dieu, l'apa Macaire (ⲀⲠⲀ ⲘⲀⲔⲀⲢⲈ), donna le nom de *rocher* (*πέτρα*) *du creux de l'estomac.*

Mais (*δέ*) prêtez-moi votre attention; écoutez le prodige qui survint à ces bienheureux (*μακάριος*), comme eux-mêmes me l'ont appris. Il arriva, pendant la nuit, que Dieu transporta à Shiêt (ϢⲒⲎⲦ) ces saints, nouvel Élie (ϩⲎⲖⲒⲀⲤ) et nouveau Jean (ⲒⲰϩⲀⲚⲚⲎⲤ). Ils virent, au milieu d'eux, pendant la nuit, un homme (éclatant) de lumière qui leur prit la main et glissa avec eux dans les airs jusqu'à ce qu'il les eût conduits sur le rocher (*πέτρα*) dont nous avons parlé. Or (*δέ*) lorsque (*ὅταν*) au matin, dirent-ils, nous fûmes pour nous lever par la vertu que manifesta pour nous le Christ (ⲠⲈⲬ̅Ⲥ̅), notre Dieu, nous nous trouvâmes sur le rocher (*πέτρα*) de Shiêt (ϢⲒⲎⲦ), et lorsque nous eûmes regardé de la montagne, nous vîmes une vallée (*ἕλος*) marécageuse, un petit nombre de palmiers et la vue (*θεωρία*) d'une montagne. Nous fûmes dans l'étonnement, comme si notre cœur était dans la tranquillité. Nous méditâmes sur ce qui nous était arrivé : d'une part (*μέν*) la veille, nous nous étions

(1) Sur ce rocher (*πέτρα*), voir Quatremère, *Mémoires géographiques et historiques*, I, p. 470 et 472; É. Amélineau, *Géographie de l'Égypte*, p. 433-452. C'est peut-être le même emplacement qui est désigné sous le nom de ⲠⲰⲚⲈ, *le rocher,* dans un papyrus du Fayoum (W. E. Crum, *Coptic manuscripts brought from the Fayyum*, p. 65).

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

étendus, dans la faiblesse, au bord de la mer (*θάλασσα*) et (au bruit) des vagues; d'autre part (*δέ*) aujourd'hui nous nous tenons debout, dans le calme, pleins de force, près d'un groupe de palmiers, de puits d'eau et d'autres vues de cette sorte.

Puis (*εἶτα*), après un moment, nous regardâmes de divers côtés et quand arriva la cinquième heure, nous vîmes un homme qui poussait des chameaux dans la vallée (*ἕλος*) qui est au midi (du lieu) où nous (étions). Nous nous réjouîmes grandement. Nous descendîmes du rocher (*πέτρα*) et marchâmes vers lui pour l'interroger sur l'endroit où nous nous trouvions. Alors (*τότε*) quand il vit que nous portions des vêtements étrangers (*ξενικόν*) et des bandeaux (*λέντιον*) liés sur nos têtes, il eut grand peur; il aurait laissé ses bêtes pour fuir, si nous ne l'avions pas fait changer d'avis (*μετάνοια*), afin qu'il s'arrêtât. Lorsque nous fûmes près de l'homme, nous l'interrogeâmes; mais (*δέ*) lui ne connaissait pas notre langue et (*οὐδὲ*) nous ne connaissions pas la sienne. Enfin il dit : «Venez que je vous conduise à l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ)». Lorsque nous entendîmes le nom de l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ), nous retrouvâmes une grande force, nous nous réjouîmes et nous suivîmes l'homme, en remerciant Dieu et en lui rendant grâces de ce qu'il nous avait menés à la demeure de son serviteur. Et (*δέ*) lorsque nous eûmes atteint la demeure du prophète (*προφήτης*) de Dieu, il nous reçut avec joie et avec bonté. Il nous demanda pourquoi nous étions venus en ce lieu et nous lui répondîmes, en disant : «Nous avons entendu parler de tes vertus (*ἀρετή*) et nous voulons les suivre, ô (*ὦ*) seigneur notre père; nous sommes venus pour demeurer sous ton toit et être moines auprès de toi». Mais (*δέ*) lui restait à bien (*καλῶς*) nous regarder. Et ensuite il nous dit : «Vous ne pouvez demeurer dans ce lieu : c'est un désert fatigant». Mais (*δὲ*) nous fûmes d'un avis contraire (*μετάνοια*), disant : «Si nous ne pouvons demeurer dans ce lieu, nous partirons dans un autre. Seulement (*μόνον*), pour Dieu, ne nous rejette pas loin de toi, notre bon père.» Il répondit : «Bien (*καλῶς*), s'il en est ainsi, venez que je vous montre un endroit». Et aussitôt il nous mena sur un rocher (*πέτρα*) et nous indiqua comment on bâtit une grotte (*σπήλαιον*) et (comment on fait) un peu de travail manuel, selon (*κατά*) la règle à Shiêt (ϣⲓ̈ⲏⲧ).

Or (*δέ*) ces bienheureux (*μακάριος*) me dirent comment toutes ces choses arrivèrent; car (*ἐπειδή*) je suis, comme eux, un citoyen de la ville (*πόλις*) même de Constantinople (ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓ̈ⲥ). Et en tout, ils me firent jurer un grand nombre de fois, avec cette défense : «Ne raconte à personne, de notre vivant (*ἔτι*), ce que nous t'avons appris». Car (*καὶ γάρ*) si je ne les avais pas connus d'avance, ils ne m'auraient rien dit; mais (*ἀλλά*) je les connaissais moi-même et eux aussi me connaissaient.

Ensuite (*ἐπειδή οὖν*) le prophète (*προφήτης*) de Dieu, l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ),

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

précédant ses fils les prophètes (*ϖροφήτης*), les conduisit au rocher (*ϖέτρα*), leur montra l'endroit d'où l'on extrait la pierre, leur donna des outils (*σκευή*) pour creuser et leur apprit le principe (*ἀρχή*) du tressage et de la vannerie : c'est ainsi qu'ils surent fabriquer des paniers. Il leur laissa ses autres commandements et retourna en paix (*εἰρήνη*) dans sa cellule. Mais (*δέ*) les saints (*ἅγιcs*) enlevèrent leurs habits étrangers (*ξενικόν*) de la Syrie (ⲥⲩⲣⲓ̈ⲁ) et revêtirent (*φορεῖν*) le costume (*σχῆμα*) des (*κατά*) moines (*μοναχός*) de cet endroit. Et ils se dirent l'un à l'autre : «Prenons garde que l'on ne connaisse notre nom ni (*οὐδέ*) que (l'on ne sache que) nous avons été déjà moines (*μοναχός*); car ce lieu est plus rapproché du roi que (l'était) la Syrie (ⲥⲩ-ⲣⲓ̈ⲁ)». Du reste (*λοιπόν*), ils prenaient grand soin (*σπουδή*) en tout temps de ne parler à aucun homme ni (*οὐδέ*) d'entrer dans aucun lieu, sauf dans leur demeure et à l'église (*ἐκκλησία*). Leur nourriture (*τροφή*) était toujours du pain et du sel. Du jour où ils entrèrent dans la vie (*βίος*) monastique (*μοναστικός*), ils ne prirent plus de viande ni (*οὐδέ*) de vin ni (*οὐδέ*) de poisson. Ils jeûnaient deux fois en tous temps et faisaient de nombreuses prières. Et (*δέ*) ils récitaient leurs psaumes (*ψαλμός*) de (*κατά*) six en six versets (*λέξις*), selon (*ϖρός*) l'usage (*συνήθεια*) des gens de Syrie (ⲥⲩⲣⲓ̈ⲁ).

Ils demeurèrent à Shiêt (ϣⲓ̈ⲏⲧ) sans voir le visage d'aucun homme, sauf (*εἰμήτι*) un vieux gardien qui prenait leurs travaux manuels et leur apportait un peu de pain. Il servait (*διακονεῖν*) également l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ), parce qu'il le connaissait depuis le commencement. Et (*δέ*) lorsque ces saints allaient à l'église (*ἐκκλησία*), ils ne portaient pas leurs regards de tout côté pour voir n'importe qui, mais (*ἀλλά*) ils avaient le visage baissé à terre, jusqu'à ce qu'ils fussent rentrés dans leur grotte (*σπήλαιον*) en silence et dans le recueillement. Oui (*καὶ γάρ*) vraiment (*ἀληθῶς*), si tu les avais vus dans cette attitude (*κατάστασις*), tu aurais dit que certainement (*ὄντως*) Dieu était dans ces hommes. Oui (*καὶ γάρ*) vraiment (*ἀληθῶς*), il était en eux comme (il était) dans Élie (ϩⲏⲗⲓ̈ⲁⲥ) et Jean (ⲓ̈ⲱⲁⲛⲛⲏⲥ). Et si vous voulez connaître (cette vie) dans ses détails (*ἀκριβῶς*), écoutez-moi. Élie (ϩⲏⲗⲓ̈ⲁⲥ) à la vérité (*μέν*) amena le feu du ciel pour brûler les prêtres des idoles (*εἴδωλον*) qui étaient en Israël (ⲓ̅ⲏ̅ⲗ); ainsi en est-il pour ces bienheureux (*μακάριος*); le feu de l'Esprit-(ⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅) Saint était en eux, brûlant toutes les œuvres (*ἐνέργεια*) mauvaises de l'esprit (ⲡ̅ⲛ̅ⲓ̅ⲕⲟⲛ) du mal (*ϖονηρία*) qui fait perpétuellement avec impudence la guerre (*ϖόλεμος*) à notre race (*γένος*). Ce n'est pas moi, en effet (*γάρ*), qui parle ainsi, mais (*ἀλλά*) l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ), le pneumatophore (ⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ⲧⲟⲫⲟⲣⲟⲥ).

«Voilà (*τότε*), dit l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ), qu'au moment où je voulus aller vers eux, au bout de la troisième année, afin de connaître leur situation, le soir tombant, ils me dirent : «T'en iras-tu, notre père?». Je leur répondis : «Non, mais (*ἀλλά*) je resterai dormir en ce lieu». Ils posèrent une petite natte dans un coin, et pour

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

eux-mêmes, dans un autre coin; et ils se couchèrent au même endroit. Ils prirent une ceinture et un manteau et les placèrent devant moi. Et (*δέ*) quand ils les eurent posés, ils se turent. » Or (*δέ*) ils avaient agi ainsi pour la cause (*αἰτία*) suivante; en effet (*ἐπειδή γάρ*), la coutume (*σχῆμα*) de Syrie (ⲥⲩⲣⲓⲁ) veut que l'on n'ait ni manteau ni (*οὐδέ*) ceinture, mais (*ἀλλά*) que l'on porte (*φορεῖν*) seulement des habits noirs. Et quand (*ὅταν δέ*) donc (*οὖν*) ces saints virent leur père le pneumatophore (ⲡⲛ̄ⲁⲧⲟⲫⲟⲣⲟⲥ) porter (*φορεῖν*) une ceinture et un manteau, ils voulurent aussi suivre (l'exemple de) (*κατά*) leur père, se ceindre comme (*κατά*) lui; c'est donc (*γάρ*) pour cela qu'ils apportèrent devant lui une ceinture et un manteau. Et (*δέ*) ils firent ainsi afin qu'il priât pour eux, qu'il se levât et les ceignît. Aussitôt il connut leur (conduite) par l'esprit (ⲡⲛ̄ⲁ) prophétique (*προφητικόν*) qui était en lui et il pria pour eux. « Or (*δέ*) je priai Dieu, dit-il, afin qu'il me révélât leurs œuvres. Le toit s'ouvrit, dit-il, et il y eut une lumière comme (*κατά*) en plein jour. Alors (*τότε*) le grand secoua le petit; ils se levèrent, prirent les ceintures et les manteaux; ils se les attachèrent; quant (*μέν*) à moi, je les voyais; mais (*δέ*) eux ne me voyaient pas. Ils tendirent leurs mains vers le ciel. Telle était leur habitude (*συνήθεια*) en tout temps. Ils passèrent toute la nuit, leurs mains tendues, en prière devant Dieu. Et il venait, dit-il, sur la bouche du petit, des flammes (*λαμπάς*) de feu qui montaient jusqu'au ciel. Il en était de même du grand, en sorte que (*ὥστε*) lorsqu'ils ouvraient la bouche pour psalmodier (*ψάλλειν*), il leur sortait alors comme une corde de feu qui montait jusqu'au ciel[1]. »

C'est dans ces termes (*ῥητός*) que nous avons entendu le grand apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ) nous annoncer que ces bienheureux (*μακάριος*) étaient dignes de la bénédiction de l'Esprit-(ⲡⲛ̄ⲁ) Saint consolateur (*παράκλητον*), sous la forme du feu. Car (*καὶ γάρ*), en vérité, si j'essayais de vous conter tout ce que ce grand (moine) m'a dit à leur sujet et tout ce que je vis de mes propres yeux, mon discours serait trop long. Aussi ai-je laissé de côté le superflu pour les gens de peu de foi (*πίστις*), afin qu'ils ne pensent pas que vérité soit mensonge. Je dirai quelques faits pris dans l'ensemble, afin que je pose des limites à la parole.

Or (*δέ*) le vieillard dont j'ai dit, en premier lieu, qu'il servait (*διακονεῖν*) les saints, était un homme aimant Dieu à l'excès et avait une grande foi (*πίστις*) en eux. Un soldat donc (*οὖν*) lui enleva ses chameaux par vengeance et se saisit (*ἐπιχειρεῖν*) du vieillard; il étendit la main et lui donna un soufflet sur la joue droite. Mais (*δέ*) ce vieillard aussitôt lui présenta l'autre pour accomplir le précepte (*ἐντολή*) de l'Évangile (*εὐαγγέλιον*). Alors (*τότε*) ce tyran (*τύραννος*) de soldat recommença; il brandit

[1] Dans la version bohaïrique, le texte est plus long et l'anecdote plus détaillée; la vision n'est pas la même et le récit s'achève à cet endroit sur des prières dites avec l'apa Macaire et sur une sorte de prise d'habit.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

contre le visage l'instrument (*σκεῦος*) qu'il avait dans la main et lui arracha l'œil gauche. Mais (*δέ*) le vieillard rendit grâces à Dieu de ce qu'il l'avait fait digne qu'on lui arrachât l'œil, à cause du précepte (*ἐντολή*) du Christ (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅).

Il arriva donc (*οὖν*) une fois qu'il porta les petites corbeilles des bienheureux (*μακάριος*) en Égypte (ⲕⲏⲙⲉ), afin de les échanger pour un peu de pain, selon (*κατά*) la coutume (*συνήθεια*). Or (*δέ*) c'était un homme de Djéproménécina qui habitait le village qu'on appelle Peinoub (ⲡⲉϊⲛⲟⲩⲃ). Après avoir obtenu un peu de pain pour ces saints, il chargea son chameau et s'en alla à Shiêt (ϣⲓ̈ⲏⲧ). Mais (*δέ*) quand il eut atteint l'endroit où l'on entre dans la vallée (*ἕλος*), comme (*ὅσον*) il marchait avec le chameau, il parvint à un endroit plein d'excréments et, par (*κατά*) une combinaison (*συναπάντημα*) de l'ennemi qui hait tout bien, le chameau glissa. Ses deux pattes se brisèrent jusqu'à la peau qui seule était dure. Or (*δέ*) quand ceci eut lieu, le vieillard pleura avec amertume et grande tristesse au cœur, à tel point (*ὥστε*) qu'il déchira ses vêtements et répandit de la terre sur sa tête : le chameau, en effet (*ἐπειδή*), n'était pas à lui. Puis (*εἶτα*) il rendit grâces à Dieu, en disant : «Je te rends grâces, mon Seigneur Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅), Dieu de ces saints (*ἅγιος*)». Il se dirigea ensuite vers la grotte (*σπήλαιον*), laissant le chameau étendu à terre.

Lorsqu'il fut arrivé (*ἀπαντᾶν*) vers ces bienheureux (*μακάριος*), il leur apprit, en pleurant abondamment, ce qui avait eu lieu. Or (*δέ*) eux ne savaient pas s'il fallait se fier à ses paroles; mais (*ἀλλά*) quand ils le virent dans les larmes et l'affliction (*ταλαιπωρεῖν*), ils partirent avec lui. Et (*δέ*) quand ils eurent atteint l'endroit, et qu'ils ne furent plus guère (*ἔτι*) éloignés du chameau, le vieillard, à sa vue, se mit à pleurer. Mais (*δέ*) eux se mirent debout et prièrent Dieu. Quand ils furent arrivés vers lui, le chameau s'effraya et jeta un cri. Il toucha le sol de sa bouche comme (*ὡς*) pour adorer les saints. Ils lui dirent : «N'aie pas peur, mais (*ἀλλά*) lève-toi et tiens-toi debout par la vertu de Celui qui s'est levé d'entre les morts, Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅), Dieu des chrétiens (*χριστιανός*)». Quand ils eurent ainsi parlé, ils levèrent les yeux au ciel, en disant : «Dieu de notre père l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ), écoute-nous». Et soudain le chameau se redressa rapidement et se tint sur ses pattes, comme (*ὡς*) s'il ne lui était absolument rien arrivé de mal. Et (*δέ*) le saint vieillard adora les saints et leur dit : «Béni soit le Seigneur Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅) qui est en vous».

Écoutez encore cet autre grand prodige et ce miracle des saints de Dieu. Ils étaient donc (*οὖν*) encore (*ἔτι*) en route ensemble vers leur demeure, lorsque saint Domèce (ⲇⲟⲙⲏⲧⲓ̈ⲟⲥ) vit que le vieillard avait le visage plein de poussière[1], du temps qu'il l'avait répandue sur la tête, quand il avait vu tomber le chameau. Saint Domèce

[1] *Auctarium ad Peyronis Lexicon*, p. 3.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(ⲇⲟⲙⲏⲧⲓ̈ⲟⲥ) prit le coin de son manteau(?) comme (*ὡς*) pour essuyer le visage du vieillard. Mais (*δέ*) le vieillard lui-même, par sa grande confiance (*πίστις*) à cause du miracle survenu par la vertu des saints, saisit la main du bienheureux, comme (*ὡς*) s'il voulait prendre sa bénédiction. Il la porta à l'œil malade. Et quand la main du bienheureux (*μακάριος*) toucha l'œil, aussitôt il vit. Or (*δέ*) le vieux gardien, plein, d'admiration, rendit gloire à Dieu. Ils lui ordonnèrent de n'en parler à personne, disant : «Ne t'imagine pas que la santé t'a été rendue à cause de nous; car (*γάρ*) nous, nous sommes des pécheurs, mais (*ἀλλά*) cela est arrivé par la vertu et la puissance du Christ (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅)». Mais (*δέ*) quand il leur eut servi quelques pains, il retourna au lieu de son travail, dans le natron. Et quand ses amis virent qu'il avait l'œil ouvert, ils s'étonnèrent longuement et le questionnèrent : «Comment (*πῶς*) as-tu recouvré la vue?». Il le leur apprit, disant : «Les serviteurs de Dieu et les disciples (*μαθητής*) d'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ) m'ont guéri». Et (*δέ*) tous ceux qui l'entendirent rendirent gloire à Dieu.

Et (*δέ*) quand moi-même j'appris cette parole, après qu'ils se furent reposés, j'interrogeai le grand homme, l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ), afin d'être sûr de ce (miracle). Je lui dis : «Mon saint père, j'ai appris, au sujet de ces bienheureux (*μακάριος*), qu'ils avaient ouvert les yeux à un aveugle. Est-ce (*ἆρα*) vrai ou non?» Il me répondit : «Non[1], mon fils, ce n'est pas une œuvre d'une portée (*κατά*) aussi grande que les grâces qu'ils reçurent de Dieu. Car (*καὶ γάρ*) ils furent dignes de la vertu qui était avec Élie (ϩⲏⲗⲓ̈ⲁⲥ) et avec Jean (ⲓ̈ⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ); le Christ (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅) leur donna le même pouvoir qu'à ses apôtres (*ἀπόστολος*). Aussi ne recherchèrent-ils pas la gloire du monde (*κόσμος*). Ils étaient comme la flamme d'un feu très ardent. Lorsque (*ὥστε*) le souffle sortait de leur bouche, c'était un feu brûlant. Lorsqu'(*ὥστε*)ils ouvraient la bouche pour prier, il en sortait une flamme comme un éclair, éblouissant jusqu'au ciel. Enfin (*λοιπόν*), mon fils, ne sois pas incrédule (*ἄπιστος*) sur tout ce que tu entendras à leur sujet.» Et (*δέ*) moi j'adorai ses pieds saints, rendant gloire à Dieu, qui fait des merveilles pour ceux qui accomplissent sa volonté.

Mais (*δέ*) écoutez encore (le récit de) cet autre prodige que je vis de mes yeux. Or (*δέ*) il arriva qu'au jour (de la fête) de la sainte Mère de Dieu (*Θεοτόκος*), au mois de Paôné, j'allai vers eux pour recevoir leur bénédiction. Je les trouvai sur le point d'aller à l'aiguade. Je les accompagnai. Quand nous fûmes parvenus vers le monticule(?) (*ἀνάβολος*) qui était peu éloigné, nous trouvâmes une vache sauvage qui se tenait dans cet endroit avec son petit veau, aveugle-né. Or (*δέ*) quand elle nous aperçut, elle s'enfuit; et

[1] Le récit en bohaïrique est plus complet; après l'interrogation, on lit : Il me répondit : «Oui, c'est vrai». — Et je lui dis, comme si j'eusse été étonné : «Vraiment, c'est une grande œuvre!». — Il me répondit et me dit : «Non, mon fils, etc.».

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

quand son petit se mit lui aussi à courir, il tomba dans une fosse pleine d'eau salée. Il s'agitait (*ταλαιπωρεῖν*) dans le trou, soufflant et enfonçant dans l'eau. Et (*δέ*) quand je le vis ainsi dans l'eau, je ne pus me retenir, mais (*ἀλλά*) je me mis à rire. Je vis les saints, la tête baissée, en train de méditer. Et (*δέ*) lorsque je fus arrivé, je pris le jeune veau; je le portai sur le monticule (?) (*ἀνάϐολος*). Je dis aux saints : «Mes saints pères, venez voir ce (veau) : il est aveugle». Mais (*δέ*) eux de dire : «Béni soit Dieu!». Je le portai devant eux, comme (*ὡς*) je le leur avais annoncé. Alors (*τότε*) le bienheureux (*μακάριος*) Maxime (ⲙⲁⲝⲓⲙⲟⲥ) fit le signe de la croix (*σφραγίζειν*) sur les yeux du jeune veau, comme (*ὡς*) ravi de la création (*δημιουργία*) de Dieu : «Béni sois-tu, mon Seigneur Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅), pour les prodiges que tu fais». Quand il eut ainsi parlé, les yeux du jeune veau s'ouvrirent. Il me dit : «Laisse-le s'en aller, car (*ἐπειδή*) il n'est plus aveugle». Et (*δέ*) moi je le laissai et il se hâta de prendre la fuite dans la montagne pour rechercher sa mère. Et (*δέ*) je fus dans une grande admiration, louant Dieu, Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅) et ses saints.

Voici que je vous raconterai encore cet autre admirable prodige du nouveau Daniel (ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ). Il m'arriva une fois de marcher avec le bienheureux (*μακάριος*) Domèce (ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ) pour prendre des rameaux de palmier dans la vallée (*ἕλος*). Tandis que (*ὅσον*) je marchais, je rencontrai un petit groupe de palmiers. Tout près, je trouvai deux grands dragons (*δράκων*) qui luttaient ensemble et l'un d'eux avala l'autre jusqu'à la moitié. Quand je les vis, je m'enfuis de peur. Saint (*ἅγιος*) Domèce (ⲇⲟⲙⲏⲧⲓⲟⲥ) me dit : «Pourquoi fuis-tu ainsi? — Ce sont, dis-je, mon père, des dragons (*δράκων*) que j'ai vus.» Or (*δέ*) il me dit : «Même si Satan (*σατανᾶς*) avait pris la forme d'un dragon (*δράκων*) ou d'un lion, fuirais-tu ainsi avec hâte et sans retenue?». Et (*δέ*) moi, je me repentis (*μετάνοια*), disant : «Pardonne-moi, seigneur mon père; viens voir : l'un d'eux a dévoré l'autre». Et (*δέ*) quand il fut allé sur place, il vit comme je lui avais dit. Et (*δέ*) il fut très affligé du mal qu'ils avaient commis. Il s'approcha d'eux, disant : «Vois la méchanceté de l'un envers l'autre, chacun voulant dévorer son frère». Alors (*τότε*) il les saisit des deux mains, il prit celui qui était englouti dans la bouche de l'autre, il le tira et l'arracha du ventre; il l'éloigna pour qu'il s'en allât; il prit l'autre et le relâcha également : «Afin, dit-il, qu'ils ne puissent pas se rencontrer une autre fois». Et (*δέ*) moi, je me tins dans la stupeur, comme quelqu'un qui souffre et j'admirai sa conduite envers les serpents-dragons (*δράκων*).

A la suite (*εἶτα*) de ces événements, il plut à la bonté de Dieu de faire reposer ses serviteurs, en leur faisant quitter les souffrances passagères de ce monde (*κόσμος*) de vanité, pour les conduire dans le repos céleste (*ἐπουράνιον*), rempli de joie et d'allégresse éternelles, d'où sont absents la tristesse, le deuil (*λύπη*) et les gémissements.

Or (*τότε*), au saint jour de la fête de l'Épiphanie (*ἐπιφάνεια*), le bienheureux

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*μακάριος*) apa Maxime (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲝⲓ̈ⲙⲟⲥ) fut le premier à s'aliter. Une forte fièvre le saisit. Quand donc (*τότε οὖν*) le mal s'aggrava, il dit : «Fais-moi la charité (*ἀγάπη*) d'appeler l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ)». Et (*δέ*) moi j'allai l'appeler. Puis (*εἶτα*) quand le soleil se fut couché, il nous dit : «Quelle heure est-il?». Et (*δέ*) nous lui annonçâmes que c'était la chute du jour. Il nous dit: «Encore (*ἔτι*) un peu, je m'en irai au lieu de mon repos éternel». Comme (*ὅσον*) la nuit allait arriver, notre père l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ) nous dit : «Allumez la lampe pour que nous voyions clair». Alors (*τότε*) le bienheureux (*μακάριος*) apa Maxime (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲝⲓ̈ⲙⲟⲥ) eut l'esprit (*νοῦς*) ravi au ciel. Et il parlait ainsi : «Envoie ta lumière et ta vérité, ô (*ὦ*) mon Dieu, et conduis-moi dans ta voie; car je crois (*πιστεύειν*) que tu rendras droit mon chemin. Et sauve-moi des puissances (*ἐξουσία*) ténébreuses de l'air, c'est-à-dire des esprits (ⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄) (du mal). Prépare mes pas dans tes sentiers, mon Dieu, afin que j'aille à toi sans obstacle (*κώλυσις*). Sois pour moi la puissante espérance, Jésus (ⲓ̄ⲥ̄), mon Dieu, car tu es ma lumière et mon salut. Qui craindrais-je[1]?» Puis il se tut un moment.

Et de nouveau (*πάλιν*) il dit : «Levons-nous, sortons d'ici; voici, voici que les apôtres (*ἀπόστολος*) viennent avec les prophètes (*προφήτης*) pour m'emmener de ce lieu». Ensuite (*λοιπόν*) il se tut. Après un moment, le saint apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ) vit le chœur (*χορός*) des saints qui venait vers lui. Et le saint apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ) se leva en hâte et demeura les yeux fixes, en silence. Quand je vis que la lampe était éteinte, je dis au vieillard : «Veux-tu que j'allume la lampe, mon père? — Non, me dit-il, mais (*ἀλλά*) laisse-la ainsi.» Mais (*δέ*) moi, je poursuivis en lui disant : «Fais-moi la charité (*ἀγάπη*), seigneur mon père, de te reposer un moment sur cette peau». Mais (*δέ*) lui me répondit : «Tais-toi, mon fils, ce n'est pas le temps de parler, mais (*ἀλλά*) c'est plutôt (*μᾶλλον*) le temps de te taire». Alors (*τότε*) le bienheureux (*μακάριος*) apa Maxime (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲝⲓ̈ⲙⲟⲥ) parla à l'un des saints et l'interrogea sur le nom des saints (*ἅγιος*) qui l'entouraient. Certes (*μέν*), nous ne savions pas ce qu'il disait, mais (*ἀλλά*) le pneumatophore (ⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ⲧⲟⲫⲟⲣⲟⲥ) nous l'indiqua : «On lui apprend le nom des saints (*ἅγιος*) présents. Ce sont, dit-il, à sa droite, Jean-Baptiste (ⲓ̈ⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡ̇ⲃⲁⲡⲧⲓ̈ⲥⲧⲏⲥ) et les saints (*ἅγιος*) apôtres (*ἀπόστολος*); à sa gauche, Moïse (ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ) le législateur (*νομοθέτης*), Élie (ϩⲏⲗⲓ̈ⲁⲥ) et Élisée (ⲉ̇ⲗⲓ̈ⲥⲥⲁⲓ̈ⲟⲥ) et les douze petits prophètes (*προφήτης*). Je vis aussi, dit-il, le roi David (ⲇ̄ⲁ̄ⲇ̄) et le roi des Grecs (ϩⲣⲱⲙⲁⲓ̈ⲟⲥ), Constantin (ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲥ), qui se tenaient l'un près de l'autre, des couronnes posées sur la tête. Un ange (*ἄγγελος*) de lumière était près d'eux, ayant une épée flamboyante à la main. Si quelqu'un parmi les puissances (*ἐνέργεια*) de l'esprit (ténébreux) se montrait, il l'éloignait (*διώκειν*) d'eux. Je le

[1] Psaume XXVI, 1.

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vis aussi marcher dans les airs, comme (*ὡς*) s'il allait au-devant des saints; et ceux-ci s'étaient arrêtés (*κατέχειν*) près du bienheureux (*μακάριος*), adorant les décrets de Dieu. Or après, dit-il, ils allèrent pour prendre sa sainte âme (*ψυχή*). Je vis Jean-Baptiste (ⲓ̈ⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡ̄ⲃⲁⲡⲧⲓ̈ⲥⲧⲏⲥ) tenir dans sa main une tunique (*στολή*) resplendissante; il l'étendit, en saisit les deux coins et fit signe à Moïse (ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ); celui-ci saisit l'autre côté et aussitôt tous les saints se levèrent.

« Or (*δέ*) je vis encore, dit-il, l'apôtre (*ἀπόστολος*) Paul (ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ) faisant signe au roi Constantin (ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓ̈ⲛⲟⲥ) et lui disant : « Présente-lui la libre foi (*πίστις*) ». Et (*δέ*) celui-ci tendit un livre (*τόμος*) scellé d'un sceau (*σφραγίς*), sur lequel était écrit le nom de Nicée (ⲛⲓ̈ⲕⲁⲓ̈ⲁ). Je vis toute la cour (*χορός*) des saints (*ἅγιος*) qui fortifiaient l'âme (*ψυχή*) du bienheureux (*μακάριος*), en disant : « Ne crains pas, mais (*ἀλλά*) sois courageux ». Et aussitôt elle s'élança au sein de Jean (ⲓ̈ⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ) et de Moïse (ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ); le reste des saints suivit en chantant des psaumes (*ψάλλειν*). J'entendis leur voix mélodieuse. Jamais je n'avais ouï de voix aussi suaves. C'est ainsi que le bienheureux (*μακάριος*) apa Maxime (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲝⲓ̈ⲙⲟⲥ) termina en paix (*εἰρήνη*) (son existence) et prit son repos avec tous les saints. »

Alors (*τότε*) quand nous eûmes enseveli ses saintes reliques (*λείψανον*), le lendemain, son bienheureux (*μακάριος*) frère Domèce (ⲇⲟⲙⲏⲧⲓ̈ⲟⲥ) tomba malade : la fièvre s'empara de lui. Et (*δέ*) quand le grand apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ) vit qu'il était malade, il me dit : « Assieds-toi, mon fils, et sers (*διακονεῖν*) le frère, afin que tu reçoives sa bénédiction ». Et (*δέ*) moi j'embrassai ses pieds, en disant : « Prie pour moi, mon saint père ». Mais (*δέ*) le lendemain le bienheureux (*μακάριος*) Domèce (ⲇⲟⲙⲏⲧⲓ̈ⲟⲥ) fut gravement malade. Et quand il eut atteint la nuit du troisième jour, je le vis souffrant. Je lui dis : « Veux-tu que je t'appelle notre père l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ)? ». Il me dit : « Oui ». Et (*δέ*) moi, j'allai l'appeler. Pendant que j'étais en train (*ἔτι*) de marcher avec lui, il s'arrêta en route une grande heure, regardant du côté de la grotte (*σπήλαιον*); puis il se tourna vers l'orient. Je pensais, à part moi, qu'il priait; mais (*ἀλλά*) il contemplait la cour (*χορός*) des saints qui précédaient l'âme (*ψυχή*) du bienheureux (*μακάριος*) Domèce (ⲇⲟⲙⲏⲧⲓ̈ⲟⲥ). Et (*δέ*) il regardait vers le ciel en gémissant, en pleurant et en se frappant la poitrine : « Malheur à moi, disait-il, qui n'ai rien du moine (*μοναχός*); car (*γάρ*) eux furent vraiment des moines (*μοναχός*); en une courte période de tribulations ils ont rapidement trouvé la perfection ». Et (*δέ*) lorsque je le vis ainsi pleurer, je fus dans la stupeur et lui dis : « Qu'y a-t-il, mon saint père? ». Et (*δέ*) lui me dit : « Allons, mon fils, saint (*ἅγιος*) Domèce (ⲇⲟⲙⲏⲧⲓ̈ⲟⲥ) s'est reposé ». Lorsque nous fûmes entrés dans la grotte (*σπήλαιον*), nous le trouvâmes assis, appuyé au mur, les deux mains tendues vers le ciel : c'est ainsi qu'il termina son existence. Nous

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

prîmes son saint corps (*σῶμα*), nous l'étendîmes à terre et le couvrîmes (*σκεπάζειν*). Le saint apa Macaire (**ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ**) a témoigné à l'apa Isidore (**ⲁⲡⲁ ϊⲥϊⲇⲱⲣⲟⲥ**) que les cohortes (*τάξις*) des saints, qui vinrent pour l'âme (*ψυχή*) du grand frère, furent les mêmes qui vinrent chercher le second, afin de s'en aller avec eux.

Voilà donc (*οὖν*) que nous avons raconté comment ces bienheureux (*μακάριος*) ont accompli leur course (*δρόμος*) et leur vie (*βίος*) angélique (*ἀγγελικόν*). Eux qui ont aimé la souffrance, leur état (*πολιτεία*) et les tribulations qui ne durent qu'un temps, ils demeurèrent (*ὑπομενεῖν*) dans l'endurance (*ὑπομονή*). Eux qui combattirent (*ἀγωνίζειν*) vaillamment (*καλῶς*) et coururent dans le stade (*σΊάδιον*) de la vertu (*ἀρετή*), ils s'étendirent vers ce qui se trouvait en avant, selon (*κατά*) la parole du saint apôtre (*ἀπόσΊολος*)[1], jusqu'à ce qu'ils eussent remporté le prix (*βραβεῖον*) de la vocation au ciel et fussent avec ceux qui ont aimé le vrai juge (*ἀγονωθέτης*), Jésus-Christ (**ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅**). Eux qui haïrent la gloire de ce monde (*κόσμος*) éphémère et toutes ses vaines jouissances (*ἀπόλαυσις*) qui seront comptées pour rien, ils en arrivèrent à détester ce monde (*κόσμος*), comme une prison. Et (*δέ*) comme (*ὅταν*) (cela) est vrai, je le dis.

Or (*δέ*) il arriva qu'une fois, comme (*ὡς*) je faisais semblant de badiner avec eux, je leur dis : «Si vous étiez, mes pères, à Constantinople (**ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗϊⲥ**), certainement (*πολλάκις*) maintenant on vous y trouverait rois». Mais eux tournèrent leur visage vers moi et me dirent avec mansuétude : «Où est donc ton esprit (*νοῦς*) à présent, pour dire une telle parole? N'est-il pas demeuré constamment (*πάντως*) en cet endroit dont tu parles maintenant? Nous n'avons pas cessé, ô (*ὦ*) notre frère Peshoï, de te dire, une multitude de fois, soit (*εἴτε*) lorsque tu t'es assis avec nous, soit (*εἴτε*) lorsque tu t'es trouvé dans ta petite demeure, de t'emparer sans relâche de ce nom béni, qui est Jésus (**ⲓ̅ⲥ̅**). Car si (*καὶ γάρ*) vraiment (*ἀληθῶς*) ce saint nom avait été dans ton cœur, tu n'aurais pas dit les paroles que tu viens de prononcer. Désormais (*λοιπόν*) veille avec soin, ô notre frère chéri, à ne pas négliger (*ἀμελής*) ce nom salutaire; mais (*ἀλλά*) place-le avec constance en toi, pour le redire lorsque tu seras dans l'affliction. Car (*γάρ*) si tu le négliges (*ἀμελής*), tu trouveras la mort dans tes fautes (*παράπΊωμα*). Enfin (*λοιπόν*), n'aime pas la dissipation extérieure (*παῤῥησία*), les préoccupations et les paroles oiseuses : c'est là ce qui perd le fruit (*καρπός*) de toute vie monastique (*μοναχός*)[2], comme (*κατά*) nous l'avons su, lorsque nous étions encore (*ἔτι*) en Syrie (**ⲥⲩⲣϊⲁ**), où le commerce des hommes nous a jetés dans la distraction, sans nous laisser penser à nos fautes. Le détachement, le silence

[1] Allusion à la première épître aux Corinthiens, chap. x, v. 24. — [2] Littéralement : «de tout moine».

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans la science et les épreuves, tels sont les parfums de la prière : l'épreuve produit la prière dans la pureté; la prière produit la crainte de Dieu et l'amour (*ἀγάπη*) qui produisent les larmes; les larmes elles-mêmes purifient nos péchés. Car ni les dignités (*ἀξίωμα*) ni (*οὔτε*) les richesses ni (*οὔτε*) le courage ne sont méritoires auprès de Dieu, mais (*ἀλλά*) une âme (*ψυχή*) sainte qui se cherche; son holocauste (*θυσία*) et son sacrifice, voilà son salut! » Et (*δέ*) moi, je reçus leur discours, la joie au cœur. Je leur exprimai mes regrets (*μετάνοια*) en leur disant : « Pardonnez-moi, mes pères, et priez pour moi ».

Enfin (*λοιπόν*) un an après la mort de ces bienheureux (*μακάριος*), le désert fut très fréquenté en tous lieux, soit (*εἴτε*) sur le montagne de Pernoudj (**ⲡⲉⲣⲛⲟⲩϫ**), soit (*εἴτε*) d'habitations solitaires (*μονή*) dispersées en Égypte (**ⲕⲏⲙⲉ**); en un mot, (*ἅπαξ ἁπλῶς*) le désert fut peuplé. Et l'on bâtit une grande église (*ἐκκλησία*); on établit prêtre (*πρεσβύτερος*) l'apa Isidore (**ⲁⲡⲁ ⲉⲓ̈ⲥⲓ̈ⲇⲱⲣⲟⲥ**); moi-même, misérable indigne, je fus institué diacre (*διάκονος*). Puis le grand apa Macaire (**ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ**) fit la dédicace de l'église (*ἐκκλησία*), en disant : « Appelle ce lieu (*τόπος*) : cellule des Grecs (**ϩⲣⲱⲙⲁⲓ̈ⲟⲥ**) ». Trois grands vieillards de la montagne de Pernoudj (**ⲡⲉⲣⲛⲟⲩϫ**), qui étaient près de nous, l'apa Pamô (**ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲙⲱ**), l'apa Pihôr (**ⲁⲡⲁ ⲡⲓ̈ϩⲱⲣ**) et l'apa Hatré (**ⲁⲡⲁ ϩⲁⲧⲣⲉ**) dirent à l'apa Macaire (**ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ**) : « Ne connais-tu pas leur nom, notre père? ». Il leur dit : « Oui; mais (*ἀλλά*) il ne faut pas que nous donnions le nom de l'un d'eux à cet endroit (*τόπος*) et que nous laissions l'autre. Car (*ἐπειδή γάρ*) ils ont vécu de la même (*ἴσος*) vie : aussi les nommerons-nous (*ὀνομάζειν*) tous deux en même temps : appelons leur sanctuaire (*τόπος*) : les Grecs (**ϩⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ**). » Et (*δέ*) il fit écrire leur nom sur le diptyque (*δίπτυχον*) : nos pères Grecs (**ϩⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ**), comme il en avait reçu l'ordre de Dieu. Or (*δέ*) l'apa Papnouté (**ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲡⲛⲟⲩⲧⲉ**), disciple (*μαθητής*) d'apa Macaire (**ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ**), qui fut après lui supérieur à Shiêt (**ϣⲓⲏⲧ**), rendit ce sûr témoignage : « Lors donc (*τότε*), dit-il, que nous avons construit l'église (*ἐκκλησία*), Dieu commanda à notre père par l'intermédiaire d'un chérubin (*χερουβίμ*) de lumière, en disant : « Appelle ce lieu : la cellule des Grecs (**ϩⲣⲱⲙⲁⲓⲟⲥ**); et toi-même, dit-il, suis-moi, afin que je t'apprenne l'endroit auquel on donnera ton nom ». Puis (*λοιπόν*), le chérubin (*χερουβίμ*) marcha devant lui; il le mena à l'angle méridional de la vallée (*ἕλος*), à l'endroit du puits; il se tint debout sur le rocher (*πέτρα*) qui est du côté de l'occident et il fit à cet endroit les promesses suivantes, disant : « Voici le lieu qu'on appellera de ton nom; le lieu aussi où tu reposeras; on le donnera aux Grecs (**ϩⲣⲱⲙⲁⲓ̈ⲟⲥ**) pour toujours; ceux-ci placeront les premiers corps (*σῶμα*) sur cette sainte montagne, qui a vu les prémices (*ἀπαρχή*) de tes souffrances, dans cette vigne du Seigneur des armées (**ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ**), où tu as été établi vigneron et chef (*ἀρχηγός*) de la race (*γένος*) illustre des moines (*μοναχός*), peuple

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*λαός*) qui fait la volonté de Dieu, qui attire les grâces de Dieu sur la race (*γένος*) des hommes.»

Je vous prie donc (*οὖν*), ô (*ὦ*) mes saints pères, de ne pas être incrédules sur ce que nous avons dit de ces saints (*ἅγιος*), mais recevez avec amour (*ἀγάπη*) les paroles de nos bienheureux (*μακάριος*) pères, surtout (*μάλιστα*) ce qu'a dit notre père, le pneumatophore (ⲡ̅ⲛ̅ⲁⲧⲟⲫⲟⲣⲟⲥ), l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ). Il est écrit[1], en effet (*γάρ*), que si des vieillards visitaient ce grand (moine), il les conduisait à la grotte (*σπήλαιον*) en disant : «Venez voir le martyrium de ces petits étrangers, afin que vous aussi vous avanciez (*προκόπτειν*), comme eux, dans la vertu (*ἀρετή*), et que vous deveniez dignes de la part et de l'héritage (*κλῆρος*) qu'ils possèdent dans le royaume de Notre-Seigneur Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅). Car (*γάρ*) si nous gardons le souvenir de la conduite (*ἀναστροφή*) de nos saints pères, nous nous éloignerons des habitudes (*συνήθεια*) mondaines (*κοσμικόν*) et nous prendrons les armes de lumière dans les commandements (*ἐντολή*) de nos bienheureux (*μακάριος*) pères, laissant en arrière ce qui est de l'arrière, nous reposant vers ce qui est en avant, dans la véritable humilité et l'amour (*ἀγάπη*), suivant la trace des pas de ceux qui n'errent point, accomplissant les lois (*νομός*) du Christ (ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅), les préceptes (*ἐντολή*) évangéliques (*εὐαγγέλιον*) de la vie monastique (*μοναχός*), qui nous conduisent directement jusqu'à Dieu. En effet (*καὶ γάρ*), nos pères ont placé tout près d'eux la petite habitation de nos saints pères, comme une église où l'on va un court moment pour prier avec foi (*πίστις*). Et des foules de malades, soit (*εἴτε*) à Shiêt (ϣⲓⲏⲧ) soit (*εἴτε*) dans cette montagne, qui viennent à leur martyrium (*μαρτύριον*) pour prier, obtiennent la guérison par la grâce de Dieu et les prières de ses serviteurs. Enfin (*λοιπόν*), nous-mêmes, suivons le précepte (*ἐντολή*) que notre père l'apa Macaire (ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ) nous a laissé et allons à leur sanctuaire (*τόπος*) pour y prier; et (*δέ*) principalement (*μάλιστα*) au jour de leur sainte commémoration, qui est le quatorzième du mois de Tôbé et le dix-huitième du même mois; allons avec hâte et avec persévérance à leur commémoration et (au récit de) leur vie angélique (*ἀγγελικόν*), afin que nous soyons dignes de leur part (*μέρος*) et de leur héritage (*κλῆρος*) dans le royaume des cieux, par la bénédiction, la miséricorde, la charité de Notre-Seigneur Jésus-Christ (ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅), à qui revient la gloire du Père et du Saint-Esprit (ⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅) vivificateur et aussi consubstantiel (*ὁμοούσιον*), dans tous les temps, jusque dans tous les siècles (*αἰών*) des siècles (*αἰών*). Ainsi soit-il (*ἀμήν*).

H. Munier.

[1] Cette citation est extraite textuellement des Apophthegmes sur saint Macaire (É. Amélineau, *Annales du Musée Guimet*, t. XXV, p. 211).

BIFAO 13 (1917), p. 93-140 Henri Munier
Une relation copte sa'îdique de la vie des saints Maxime et Domèce.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net